

GRATUIT

AVRIL | MAI 2013 • N° 76

le libraire

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

poste-publications 40034260



LIBRAIRE D'UN JOUR
MARIE-THÉRÈSE FORTIN

ENTREVUES

DENI Y. BÉCHARD
ARTHUR DE PINS
JEAN-SIMON DESROCHERS
FRED
RÉAL GODBOUT
ELISE LAGACÉ
JULIE ROCHELEAU
KIM THÚY

RG

MERLIN

COMMENT TOUT A COMMENCÉ...

TOME 1



PRIN
LE LANCEMENT
4,95\$

TOME 2



Rejeté par l'océan, un garçon s'éveille sur une plage du pays de Galles. Il ne se souvient de rien, ni de son nom, ni de sa famille. Mais il est déterminé à découvrir qui il est – et d'où lui viennent ses mystérieux pouvoirs. Ses pas le mènent vers une île enchantée, une terre étrange dont le destin est étroitement lié au sien...



Merlin a ramené l'espoir à Fincayra, mais l'île vit toujours sous la menace de Rhita Gawr. Lorsque l'esprit maléfique frappe à nouveau, les Fincayriens se tournent vers le jeune garçon : lui seul peut les sauver. Pour cela, il lui faut trouver l'Élixir de Dagda dans l'Autre Monde. Désormais, Merlin n'a pas le choix, il doit apprendre à maîtriser ses pouvoirs.

LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ✓ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ✓ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ✓ Vous soutenez l'économie locale.

**RUE DES
LIBRAIRES
.COM**

La destination pour acheter
vos livres en ligne

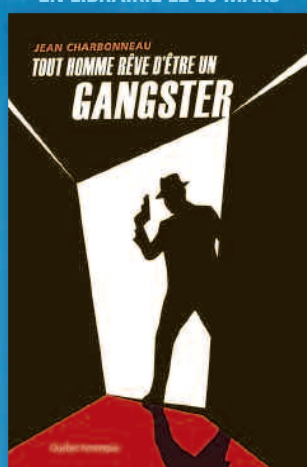
Bibliothécaires, achetez vos
livres numériques
par notre service
institutions.ruedeslibraires.com



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

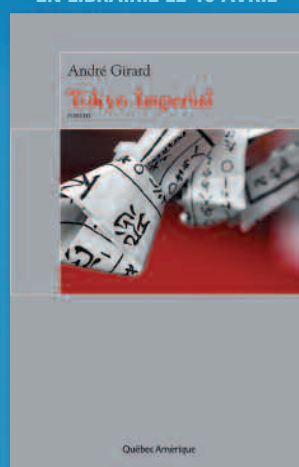
À découvrir ce printemps, chez Québec Amérique

EN LIBRAIRIE LE 20 MARS



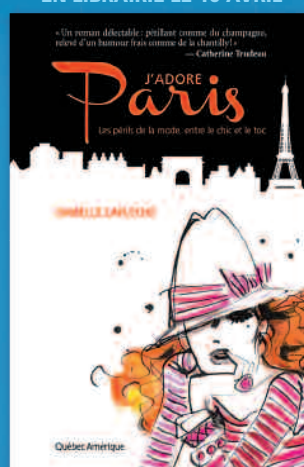
**Tout homme rêve
d'être un gangster**
Jean Charbonneau, auteur

EN LIBRAIRIE LE 10 AVRIL



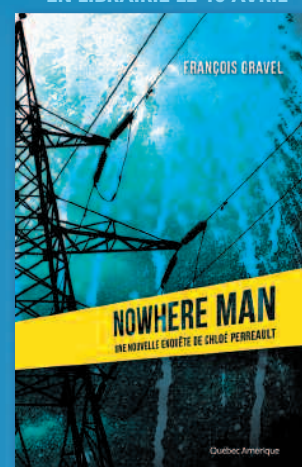
Tokyo Imperial
André Girard, auteur

EN LIBRAIRIE LE 10 AVRIL



J'adore Paris
*Les périls de la mode, entre le
chic et le toc*
Isabelle Laflèche, auteure

EN LIBRAIRIE LE 10 AVRIL



Nowhere man
*Une nouvelle enquête de
Chloé Perreault*
François Gravel, auteur

EN LIBRAIRIE LE 10 AVRIL



Une place au Soleil
Pour les sans-voix – Volet 3
Micheline Duff, auteure



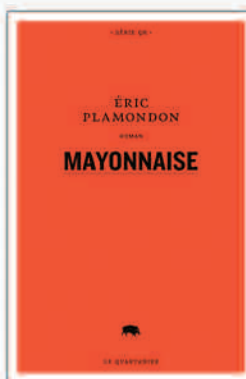
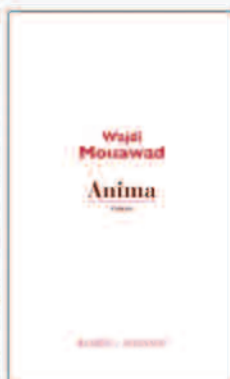
Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

20^e PRIX^{des} LIBRAIRES du Québec

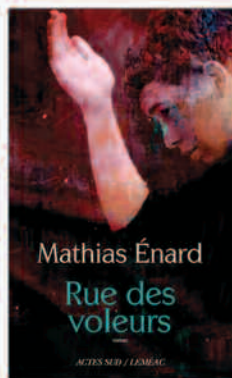
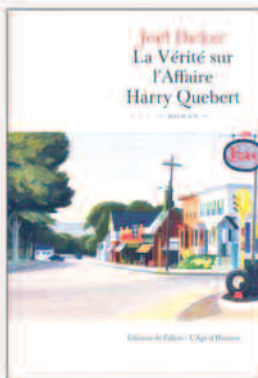
ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

ACHETEZ UN DE CES
LIVRES* et courez la
chance de GAGNER un lot
des dix livres finalistes du
Prix des libraires du
Québec 2013!

FINALISTES ROMAN QUÉBÉCOIS



FINALISTES ROMAN HORS QUÉBEC



*Achat requis entre le 13 mars et le 13 mai 2013. Valeur du prix : 290 \$
Vous devez nous faire parvenir votre facture par la poste, par télécopieur
ou par courriel, détails et règlement disponibles sur le site Internet du Prix.

POUR FANNY
HALETTE

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

LE MONDE DU LIVRE	
Les cornes du veau d’or (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Stanley Péan)	7
C’est ce qu’on appelle l’évolution... (Dominique Lemieux)	8
ENTRE PARENTHÈSES 9-21-62-66	
LIBRAIRE D’UN JOUR	
Marie-Thérèse Fortin : Révéler les mondes intérieurs	10
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	
Kim Thúy : Petit ruisseau devient grand	12
Les choix de la rédaction Le libraire craque!	15-17-21
Jean-Simon DesRochers : Écrivain à problèmes	16
Elise Lagacé : Se faire de la compagnie	18
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	23
POÉSIE ET THÉÂTRE	
Le libraire craque!	19
Les choix de la rédaction	25
PORTRAIT DE LIBRAIRE	
Christian Girard : Défendre le livre contre vents et marées	24
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Le libraire craque!	26-27-30
Sur la route (Elsa Pépin)	29
Les choix de la rédaction	30
En état de roman (Robert Lévesque)	31
DOSSIER BD! 33 à 51	
ESSAI BIOGRAPHIE	
Mark Twain ou Le privilège de la tombe	52
Deni Y. Bécharde : Faim de loup	54
Les choix de la rédaction Le libraire craque!	56-58
Sens critique (Normand Baillargeon)	57
POLAR LITTÉRATURES DE L’IMAGINAIRE	
Indices (Norbert Spehner)	61
Le libraire craque!	63-64
Les choix de la rédaction	64
BEAU LIVRE LIVRE PRATIQUE CUISINE	
Le libraire craque!	65-67
Les choix de la rédaction	66
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Le libraire craque!	70-71-72
Les choix de la rédaction	72-73
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	75
BANDE DESSINÉE	
Le libraire craque!	76-77
Les choix de la rédaction	77
DANS LA POCHE 78	
CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE	
Pierre Perrault : Le cartographe	79



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Tasse de thé et bulles de café

Je vous fais ici une confession : je n’ai jamais lu de « Tintin », ni même d’« Astérix ». Même chose pour « Spirou », « Snoopy » ou encore « Boule et Bill ». La BD, ce n’est pas ma tasse de thé, du moins ce ne l’était pas durant plusieurs années. En fait, j’ai mis le nez dans ma toute première bande dessinée il y a cinq ans à peine, invitée à le faire par un collègue libraire qui n’a pas tenté de comprendre ce que j’aimais, mais bien ce que je n’aimais *pas* de ce genre littéraire. La nuance est mince, mais le résultat est très différent : il m’a mis entre les mains *Pilules bleues* (Frederik Peeters, Atrabile), un roman graphique en noir et blanc, renfermant une histoire profonde, qui pousse immédiatement à la réflexion. Dès les premières pages, je fus charmée, vraiment charmée, suffisamment pour la lire en entier, et même la relire par la suite.

Depuis, mes habitudes en matière de bande dessinée ont changé; je ne dis plus que ce n’est pas ma tasse de thé, mais plutôt que c’est ma tasse de café : je sais comment je l’aime, je la prends avec du lait et du sucre et je ne me force pas nécessairement pour essayer les nouvelles saveurs offertes. J’ai ma zone de confort, et l’assume.

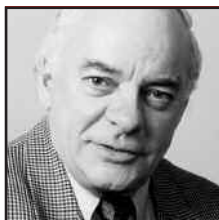
Mais voilà que Cynthia Brisson a fait son entrée dans l’équipe des LIQ et du *libraire* en 2011. Elle dévorait BD par-dessus BD, en même temps qu’elle se laissait absorber par du Pennac ou du Claudel. Les BD qu’elle lisait ne semblaient pas contenir de violence gratuite, ni n’être qu’un amas de blagues vulgaires (je l’avoue honteusement, je méconnaissais outrageusement le milieu du 9^e art). Elle m’a donné le goût de partager son bonheur, d’oser. Alors voilà, j’ai pris un café noir, sans sucre ni lait, et depuis, je dévore des bandes dessinées qui sont empreintes d’une poésie stupéfiante (*Bulles et nacelle*, Renaud Dillies ou *Polina*, Bastien Vivès), des histoires de robots, de science ou d’humanité (*Saving human being*, Zhang Xiaoyu ou « Le protocole Pélican », Marazano), des adaptations de romans (*Comment je suis devenu stupide*, Martin Page et Nikola Witko, *Le manteau*, Boloney), des BD dont on en a ensuite tiré un film (*Les petits ruisseaux*, Rabaté) et même des mangas (*Celle que je ne suis pas*, Vanyda ou *La colline aux coquelicots*, Chizuru Takahashi et Tetsuro Sayama). Et bien sûr, j’ai découvert qu’au Québec nous n’étions pas en reste côté talent avec Francis Desharnais (« Burquette »), Michel Falardeau (*French Kiss 1986*) ou Guy Delisle (*Pyongyang*). Mais j’en suis consciente : je n’ai mis que le petit doigt dans l’engrenage d’un univers complexe, immense et foisonnant. Sous peu, j’y mettrai le pied entier, je vous l’assure.

Un portail à ne pas sous-estimer

Contrairement à moi, ma petite sœur n’a jamais été une grande lectrice. J’étais celle qui jouait à la bibliothèque, et elle, celle qui construisait des forts dignes de la *Guerre des tuques* dans notre cour arrière. J’ai longtemps essayé de lui prêter des livres, voulant partager avec elle mon amour pour ces univers couchés sur papier. Jamais elle n’avait aimé mes propositions. Jusqu’à ce qu’elle tombe sur « L’ostie de chat », d’Iris et Zviane. Elle a lu les trois tomes. En quelques jours à peine. Vlan : ces BD, reprises du blogue du même nom, venaient de lui prouver que des mots, ça peut avoir ce petit quelque chose de magique. Du coup, le goût d’avoir un bon livre sous la main, le goût de vouloir prendre un temps d’arrêt en s’adonnant à la lecture s’est installé en elle. Pour moi, c’est mission accomplie, et c’est à la BD que je dois dire merci.

Je n’ai toujours pas lu de « Tintin », ni de *comics* américains. Mais dorénavant, l’univers de la bande dessinée me semble une mine de découvertes, littéraires, culturelles et artistiques, à côté de laquelle il m’est maintenant impossible de passer. Et je souhaite, sincèrement, que si vous méconnaissiez comme moi ce monde, vous oserez, par le truchement des suggestions de nos libraires (voir le dossier p. 33 à 51), en essayer une ou deux, juste pour voir où cela vous mène...

Bonne lecture!



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Les cornes du veau d'or

Rien comme un lendemain d'élection pour voir le veau d'or étaler ses ambitions. À peine les petites croix des bulletins de vote avaient-elles révélé ce que les citoyens désirent que le veau d'or dictait SON budget au nouveau gouvernement. En inclinant ses cornes jusqu'à l'horizontale et en râpant le sol du sabot, il s'affiche en taureau irascible. Oui, il fera partie du 1% des possédants tyranniques. Pourquoi cette colère? Parce que les citoyens s'indignent de la concentration de la richesse. Cette indignation qu'ils ont exprimée au printemps 2012, le veau d'or n'en veut plus. Puisqu'on le provoque, il fonce, il menace, il intimide. Et, comme la peur est une conseillère écoutée, rares sont les braves qui rappelleront au veau d'or que le droit de vote n'a pas encore été aboli... Le budget s'en est ressenti.

Oui, le Québec fait face au veau d'or. Ce demi-pays ne soupçonne pas encore que son ruminant local est le cousin de celui qui pressure la Grèce et l'Espagne et qui gouverne l'Italie par banquiers interposés, mais il vient d'entendre un mugissement inquiétant : le veau d'or exige de la société québécoise un culte encore plus exorbitant. Au lieu de tourmenter les pauvres

intérêts miniers, qu'on surtaxe la santé! Au lieu de contraindre les conglomérats à payer leurs voies ferrées et à décontaminer les sites vidés de leurs richesses, qu'on rationne l'accès à l'éducation supérieure! Et, pour calmer les frileuses agences de notation, qu'on accorde un congé fiscal aux projets de 300 millions de dollars malgré les inquiétudes au sujet des dépassements de coûts! Les prédateurs tiennent à gagner encore un rang dans la chaîne alimentaire.

Heureusement, le livre est là pour contredire le veau d'or. Le physicien Normand Mousseau (*La révolution des gaz de schiste*, MultiMondes) cite la Norvège en exemple : « Grâce à des mesures qui permettent à l'État de récupérer plus de 75% des revenus pétroliers et à l'investissement de ceux-ci dans des placements à long terme, les hydrocarbures continueront de soutenir encore longtemps les généreux programmes sociaux qui profitent à tous les Norvégiens ». Au cas où le veau d'or vanterait les exploitants des ressources naturelles, Mousseau revient à la charge dans son plus récent bilan : « Le modèle proposé par les grandes institutions mondiales évacue complètement les questions de propriété, de contrôle de la production,

de responsabilité à long terme de l'industrie à l'endroit des impacts environnementaux et les limites générales du modèle économique dominant » (*Le défi des ressources minières*, MultiMondes).

Plus démocrates que le veau d'or, les écrivains ne canonisent pourtant pas tel ou tel modèle. Dans son immense premier roman, Dalibor Frioux (*Brut*, Seuil) demande des comptes au modèle norvégien lui-même. « Nous ne pouvons pas, dit Inger, [un de ses personnages], nous ériger encore une fois en modèle pour l'humanité. Notre situation est très particulière ». Car ce cher Inger estime que la Norvège, avec ses 4,5 millions d'habitants, bombe trop le torse avec ses prix Nobel, son rapport Brundtland, son développement durable, son fonds souverain et quoi encore? Que dirait Inger si, de passage au Québec, il comparait le modèle norvégien à notre agenouillement devant le veau d'or? Peut-être penserait-il que, malgré tout, l'originalité vaut mieux que l'à-plat-ventrisme.

P.-S. Si quelqu'un ignorait l'histoire du veau d'or, qu'il s'adresse à l'excellent spécialiste de la Bible qu'est le maire de Saguenay.

Service aux entreprises poste 224

Librairie agréée
au cœur du Quartier Latin
spécialisée dans les livres
francophones



le Parchemin
DEPUIS 1966

- Livres universitaires et collégiaux
- Littérature générale
- Dictionnaires linguistiques
- Livres d'art et beaux livres
- Livres jeunesse

Autres spécialités

- Papeterie
- Écriture & Cie
- Cadeaux
- Bijouterie
- Horlogerie
- Godiva

Les librairies
indépendantes
du Québec



L'ÉDITORIAL DE **STANLEY PÉAN**

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

L'aube ou le crépuscule

En janvier dernier, l'Académie des sciences (Institut de France) rendait public un rapport intitulé *L'enfant et les écrans*, portant sur les impacts de l'irruption des nouvelles technologies sur le développement intellectuel et culturel des jeunes qui y sont exposés en permanence. Tout en reconnaissant l'irréversibilité de la révolution numérique que nous traversons, les auteurs de ce rapport tentent de dégager les effets positifs de l'informatique et de l'Internet sur l'acquisition par les jeunes de connaissances et de savoir-faire, mais s'attardent aussi à l'envers de cette médaille, en l'occurrence les conséquences néfastes de la surutilisation des écrans (troubles de la concentration, manque de sommeil, élimination des autres loisirs – culturels ou pas). Ils relèvent également les séquelles proprement pathologiques et psychologiques liées à l'usage excessif des ordinateurs et autres plateformes de l'ère informatique (problèmes d'obésité, sociabilité, dépression et autres symptômes).

Si les conclusions de ce rapport d'une centaine de pages témoignent d'une saine inquiétude quant aux changements provoqués par les nouvelles technologies, les auteurs ont le mérite de ne jamais adopter de ton alarmiste et de voir cette révolution pour ce qu'elle est, malgré le choc qu'elle implique entre culture traditionnelle du livre et nouvelle culture numérique. Ils se donnent notamment la peine d'établir les distinctions qui s'imposent entre les divers types d'écran : les tablettes visuelles tactiles, constate-t-on, peuvent servir au développement sensori-moteur d'un enfant alors qu'un écran non interactif devant lequel l'utilisateur reste passif n'a aucun effet positif, bien au contraire.

Ce rapport m'apparaît encore plus intéressant, quand on le lit à la lumière d'autres études selon lesquelles le temps passé par les jeunes de tout l'Occident devant des écrans est en constante augmentation. Selon des enquêtes citées par l'essayiste français Pascal Caglar dans un récent blogue (« La pratique de la lecture doit être défendue comme une espèce menacée », www.ecoledeslettres.fr, 24 janvier 2013), non seulement les jeunes sont de moins en moins nombreux à préférer le livre aux nouvelles plateformes technologiques, mais il est d'ordinaire reconnu que les habitudes et attitudes culturelles prises au cours de la jeunesse se modifient rarement et difficilement. Caglar rapporte qu'« en particulier, les pourcentages concernant la lecture sont stables au fil des âges : le socle de 40% de non-lecteurs

se maintient tout au long de la vie et les 30% de lecteurs occasionnels aussi. »

D'où la nécessité de protéger la pratique de la lecture, mais qui plus est de la développer comme une compétence fondamentale pour tout citoyen pensant.

Mais le goût de la lecture, on ne le sait que trop bien, se transmet moins par émulation dans le milieu familial que scolaire. On ne peut faire reposer le fardeau de cette transmission uniquement sur les écoles. En classe, la littérature est hélas trop souvent réduite au statut de matériau de base pour des travaux d'analyse clinique et bien peu passionnants, au statut d'objet d'étude bidimensionnel, sans relief. Un enfant ne développe pas sa sensibilité à l'art poétique si, au terme d'une lecture imposée, on l'évalue en fonction de sa seule compréhension factuelle du texte, sa seule capacité d'identifier les personnages et les lieux de l'action. Pour que la lecture apparaisse comme une aventure véritablement passionnante (et tel a été de tout temps le défi du pédagogue, qu'il soit enseignant ou parent), il faut pouvoir transmettre aux jeunes une conscience des enjeux esthétiques et sociaux d'une œuvre littéraire; il faut faire valoir en quoi, de quoi et pourquoi tel poème, telle nouvelle ou tel roman nous interpelle en tant que lecteurs/acteurs du processus littéraire.

Voici selon moi le véritable défi des changements radicaux suscités par l'invasion des écrans dans le milieu scolaire et, plus particulièrement, dans la sphère qui concerne l'apprentissage de la lecture et l'éveil à la culture littéraire.

Car il est trop aisé (et un brin paresseux) d'opposer platement culture traditionnelle du livre et nouvelles technologies, en déplorant, sur le mode nostalgique, ce en quoi l'une serait supérieure à l'autre. Au lieu de ça, il est de notre devoir de nous interroger collectivement sur notre fréquentation de la littérature et sur les aspects de celle-ci que nous sommes en train de bazarder en prenant avec nos jeunes le virage numérique avec une inquiétante désinvolture.

Sans cela, l'aube de cette ère nouvelle qu'on nous annonçait avec l'avènement du numérique ressemblera uniquement à un crépuscule. Celui des Lumières, peut-être.

« Voici le petit livre que Saint-Denis Garneau a entièrement voulu puis a presque renié; c'est un chef-d'œuvre... »
Jacques Brault

Édition originale de 1937

978-2-89406-336-1
96 p. | 5,95 \$



Trois générations et une pléiade de personnages plus grands que nature défilent tout au long de cette éblouissante saga qui a inspiré la télé-série du même nom.

978-2-89406-339-2
640 p. | 18,95 \$



La littérature d'hier à aujourd'hui



Un roman d'une grande intensité qui présente des personnages excessifs dont la psychologie est explorée avec délicatesse par l'écriture de Jocelyne Saucier.

Finaliste au Prix littéraire France-Québec 2001

978-2-89406-337-8
216 p. | 10,95 \$



« Ce sont de toutes petites bouchées littéraires, parfois délicieuses, que nous sert Mélanie Vincelette. »

Marie Labrecque, *Le Devoir*

Prix Adrienne-Choquette 2005
Finaliste au Prix des libraires du Québec 2005

978-2-89406-338-5
112 p. | 7,95 \$

www.livres-bq.com

25 ANS **BQ**

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2013

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE





Esthétique de la prédation
HYAM YARED



RêvHaïti
KAMAU BRATHWAITE

PALETTE POÉTIQUE MÉTISÉE

Jacques Roche, je t'écris cette lettre
RODNEY SAINT-ÉLOI





Le pyromane adolescent
JAMES NOËL



Pakèt Kongo
SÉBASTIEN DOUBINSKY

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoiredencrier.com info@memoiredencrier.com



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

C'est ce qu'on appelle l'évolution...

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Ouvrir son *Devoir* du samedi. En une, l'annonce d'un dossier consacré à la twittérature. Parcourir le journal, curieux. Lire. Puis, une mention anodine, quasi irréaliste : « Disponible sur iBookstore ». Point. Une douche froide en moins de 140 caractères.

Pas de doute, la boutique numérique d'Apple fait dorénavant partie du paysage de la vente en ligne. Un nombre croissant d'ouvrages québécois y est offert. Le livre d'ici s'y perd cependant entre des amas de livres anglophones. C'est ce qu'on appelle l'évolution, paraît-il. Je préfère parler de dissolution. Qu'on ne se méprenne pas, je ne critique pas l'existence de ce magasin planétaire. Il constitue une vitrine connue, populaire, universelle. Mais, somme toute, l'auteur, l'éditeur, le lecteur... sont-ils gagnants? J'en doute.

La musique a marqué le virage. « Disponible sur iTunes », susurre-t-on à la radio, souligne-t-on dans les revues spécialisées, carillonne-t-on sur les pages Facebook des artistes et maisons de disques. La transition vers le numérique a été chaotique pour l'industrie musicale. Suffit de voir ce qu'on en disait lors du récent Forum sur la chanson québécoise. Le milieu a été disséqué. Les maisons de disques, les artistes se sont appauvris. Les disquaires ont été anéantis ou presque. Partout désormais, on lit, on entend, on voit « Disponible sur iTunes ». Comme si le détaillant local n'avait plus de valeur. Comme si la culture pouvait se passer de ses meilleurs porte-étendard. Comme si, pour embrasser la planète, il fallait nécessairement délaisser son voisin.

L'émerveillement et le sentiment de réussite que suscite une présence sur cette vitrine m'agacent. Ce seul fait conférerait-il au livre un statut supérieur? Le livre s'en trouve-t-il marqué d'un sceau d'excellence? Ça se propage, tel un rhume dans une salle close. Un auteur se félicite d'y retrouver son livre. Un éditeur annonce à grands cris son arrivée sur la plateforme. Puis, *Le Devoir* claironne la possibilité d'y télécharger son recueil inédit.

Dans un tel contexte, nous avons tout lieu, professionnels du livre, de nous allier pour amener les gens à lire davantage, à lire les livres d'ici. Une initiative comme celle du *Devoir* – rafraîchissante et captivante – aurait

pu naître en collaboration avec les libraires d'ici. Pour donner un rayonnement supplémentaire aux plateformes locales qui manquent cruellement de moyens pour faire leur autopromotion, pour sortir de l'ombre d'une des plus puissantes entreprises de la planète. C'est en nous soutenant les uns les autres que notre culture résistera.

On entend souvent les auteurs et éditeurs décrier le peu de place offerte à la littérature nationale. On s'époumone en évoquant le rétrécissement de l'espace consacré au livre. Certes, c'est affligeant. Mais lorsque ces mêmes personnes font l'apologie de boutiques étrangères (Amazon, Apple), je ne peux m'empêcher d'être hérisé. Je m'interroge sur la cohérence de ces réactions. Comment demander à l'un de défendre vivement la production d'ici, alors que l'autre souligne à gros traits sa présence sur des sites extérieurs, sans même souligner de façon équivalente l'existence de plateformes locales, indépendantes ou non? Comment prôner la culture locale quand on s'émerveille devant les visages de la culture mondialisée?

Je me questionne. Simplement. Comme citoyen, comme fidèle amant du livre d'ici. Pendant que j'écris ces lignes, à ma droite, deux dames discutent de *Cinquante nuances de Grey* (il semblerait que les plages cubaines sont inondées de lectrices québécoises fascinées par le taciturne Grey); à ma gauche, une troisième lit justement ce roman. C'est ce qu'on appelle la mondialisation, paraît-il. Je préfère parler de standardisation.

Québec vacille

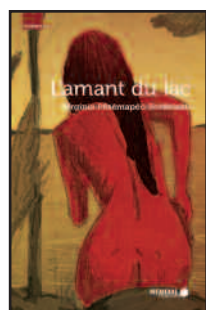
Québec s'est longtemps targué d'être le paradis de la librairie. On marche dans le vieux Champlain : en voilà une. On se promène sur la rue Saint-Jean : en voilà une, et une autre, et une autre. On descend dans Saint-Roch : encore là et là. Même chose à Sillery, Limoilou, Beauport, Sainte-Foy. La ville respire le livre. Aujourd'hui, Québec trébuche. Coup sur coup, la ville vient de perdre quatre librairies indépendantes, dont l'une de nos membres, la librairie Globe-Trotter, spécialisée en guides de voyage. Le miracle à Québec n'existe plus. Chaque fois, un frisson, un sentiment de vide. Une vitrine dénudée : un trou dans notre culture.

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu,
Cynthia Brisson et
Josée-Anne Paradis

Le Quartanier flirte avec Boréal

Perrine Leblanc, Raymond Bock et Hervé Bouchard côtoieront dorénavant Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Anne Hébert et Dany Laferrière. En effet, les maisons d'édition Le Quartanier et Boréal ont conclu une entente pour que soient republiés dans la collection de livres de poche « Boréal compact » certains titres initialement parus au Quartanier. Les éditions Boréal indiquent que cela « permettra à ces œuvres de rejoindre un nouveau lectorat, notamment dans les institutions scolaires ». Les premiers titres (*L'homme blanc* de Perrine Leblanc, *Atavismes* de Raymond Bock et *Parents et amis sont invités à y assister* d'Hervé Bouchard) ont paru dans leur nouveau format à petit prix en mars. Une belle façon de souligner le 25^e anniversaire de cette riche collection qui compte plus de 250 titres.



Premier roman érotique amérindien

Les éditions Mémoire d'encrier ont récemment publié *L'amant du lac* de Virginia Pésémapéo Bordeleau, le tout premier roman érotique amérindien. Et, parce qu'on aime bien de temps en temps l'anecdote croustillante, mentionnons que l'auteure est la petite-fille de l'héroïne bien connue Émilie Bordeleau. Le roman met en scène une histoire d'amour entre un métis et une Algonquienne. Le roman prend une trajectoire plus large que la seule dimension érotique en abordant les thèmes de l'identité, de la perte du territoire et des blessures subies, tout en ramenant

au premier plan le plaisir, l'exultation des corps et des cœurs, la beauté des paysages... D'ailleurs, l'auteure explique que le lac Abitibi est probablement le personnage le plus important de l'histoire, « complice de la rencontre des chairs, des cœurs qui s'enflamment, des âmes qui se fusionnent... ».

Entre les lignes : la fin d'une époque

Triste nouvelle pour les passionnés de littérature : le magazine *Entre les lignes* cesse ses activités. Depuis 2004, la revue québécoise partageait avec nous son amour du livre et de la lecture. La revue, publiée quatre fois par année et disponible chez nos libraires, amalgamait une vaste sélection de suggestions, d'entrevues et de dossiers d'envergure. « Malheureusement, dans le contexte de précarité et d'insécurité financières qui touche le milieu de la culture, et en particulier des revues culturelles, notre modèle d'affaires basé sur le dévouement et l'engagement de quelques personnes n'apparaît plus viable à moyen et à long termes. C'est pourquoi la décision de prendre du recul pour repenser l'avenir d'*Entre les lignes* s'est imposée à nous. Depuis plusieurs mois, nous nous sommes employés à rencontrer des acteurs du milieu culturel et à penser à de nouveaux paradigmes qui permettraient de poursuivre l'aventure sous une forme ou une autre. Ce processus est toujours en cours », mentionnait le communiqué annonçant la dure nouvelle. Triste fin, disions-nous, autant pour l'équipe, pilotée par la lumineuse Colette Lens, que pour ses fidèles lecteurs.



ÉVÉNEMENT | JUSQU'AU 28 AVRIL

MANÇA

Vivez la culture et la BD japonaises
dans les bibliothèques

EXPOSITIONS, ATELIERS, CONFÉRENCES, ANIMATIONS, CONTES, ETC.

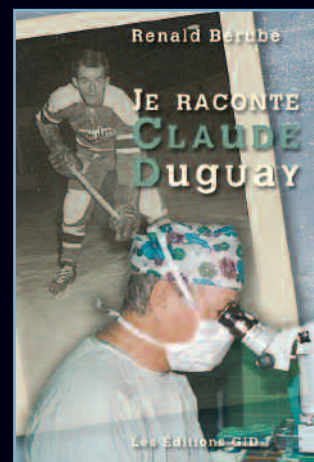
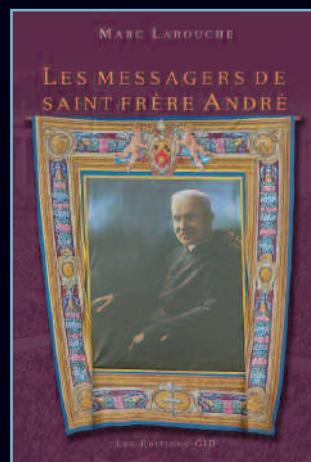
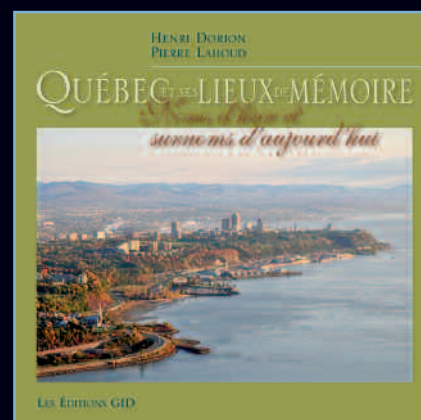
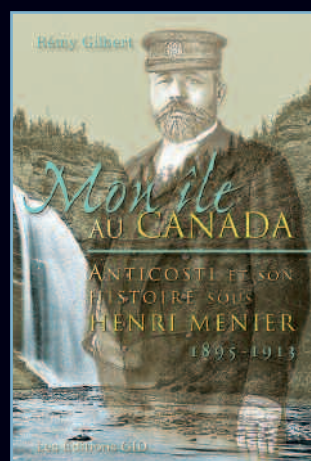
Québec

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC

WWW.BIBLIOTHEQUEDEQUEBEC.QC.CA/MANGA

NOUVEAUTÉS ÉDITIONS GID



LES ÉDITIONS
GID

leseditionsqid.com - 418 877-3110 - editions@leseditionsqid.com



MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Révéler les mondes intérieurs

Après avoir assumé successivement la direction artistique du Théâtre du Trident (de 1997 à 2003) et la codirection artistique du Théâtre d'Aujourd'hui (de 2004 à 2012), tout en acceptant à l'occasion quelques rôles marquants, Marie-Thérèse Fortin semble avoir choisi de se concentrer davantage sur sa vocation première de comédienne. Sollicitée tant par le petit écran (*Mémoires vives* à la télévision de Radio-Canada) que par le théâtre (*Furieux et désespérés* d'Olivier Kemeid), elle a tout de même pris le temps de causer littérature avec nous, notamment de ce triumvirat d'écrivaines fondamentales pour elle : Gabrielle Roy, Virginia Woolf et Marguerite Yourcenar.

Par Stanley Péan

Née à Saint-Octave-de-Métis dans le Bas-Saint-Laurent, Marie-Thérèse Fortin me dit avoir grandi dans un milieu familial au sein duquel la lecture occupait une place raisonnable, mais sans plus. Comme bon nombre de ses contemporaines, elle se rappelle volontiers les romans de la Comtesse de Ségur qui comptent parmi ses premiers contacts avec la littérature. Mais c'est un bouquin qu'avait laissé traîner nonchalamment l'une de ses sœurs aînées qui va procurer à la jeune Marie-Thérèse Fortin son premier véritable émoi littéraire, *Vipère au poing* d'Hervé Bazin; notre libraire d'un jour garde notamment un souvenir vivide de la lutte sans merci menée par le personnage de Jean Rezeau, surnommé Brasse-Bouillon, et ses frères contre leur odieuse mère, Folcoche. « Ce livre a surtout été pour moi une première rencontre avec le sentiment de la révolte; Rezeau déteste sa mère avec une telle intensité! Et même si ce n'était pas mon cas, la force de ce sentiment m'avait ébranlée, d'autant plus que je ne savais pas qu'on pouvait autant détester sa mère. »

C'est une tout autre dynamique familiale que Marie-Thérèse Fortin allait rencontrer, bien des années plus tard, dans *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy, un autre de ces livres qui l'ont profondément bouleversée. « Je me revois en train de lire ce bouquin en sanglotant dans mon lit, complètement foudroyée », de me confier la comédienne, diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec. « Bien sûr, j'avais lu quelques-uns de ses romans durant mon adolescence (*Rue Deschambault, Ces enfants de ma vie, Bonheur d'occasion*), que j'avais appréciés, sans plus. Mais dans ce livre-là, je faisais la connaissance de cette femme au parcours exceptionnel. Je revivais avec elle son enfance dans ce milieu quasi isolé des francophones du Manitoba, je prenais conscience de la difficulté de cohabiter avec les anglophones. Surtout, je découvrais son désir viscéral de venger le sort de ses parents condamnés à une existence modeste, sans relief dans un milieu oppressant. Sa mère, entre autres, bien qu'elle l'ait beaucoup aimée, nous apparaît comme une figure écrasante et franchement lourde. »

Intarissable au sujet de Gabrielle Roy, dont elle avait célébré le centenaire par un spectacle littéraire consacré à l'autobiographie de l'écrivaine et présenté au Festival international de la littérature en 2009, Marie-Thérèse Fortin renchérit : « *La détresse et l'enchantement*, c'est aussi le livre idéal pour mesurer l'ampleur de son imaginaire, de ses rêves, le caractère particulier de son rapport à la nature et son obsédant désir de dépassement. Il faut lire ces pages où elle raconte son premier séjour en Europe, sa rencontre avec l'acteur et metteur en scène Charles Dullin, à l'époque où elle désirait encore faire carrière de comédienne. Le culot, la détermination de cette femme! Sans compter la beauté, la force de son style. Gabrielle Roy a ce talent, assez rare, de savoir décrire les êtres de l'intérieur, on dirait. »

Ultralucidité et folie

Cette capacité de percevoir les gens et le monde au-delà des apparences qu'elle admire chez Gabrielle Roy, notre libraire d'un jour croit fermement l'avoir également trouvée chez la romancière britannique Virginia Woolf, dont les œuvres l'ont également chamboulée. Parmi ses livres, Marie-Thérèse Fortin cite spontanément *Une chambre à soi*, *Orlando* et surtout *Mrs Dalloway*, œuvre magistrale évoquée dans le roman *Les Heures* de Michael Cunningham ainsi que dans l'adaptation cinématographique qu'en a signée Stephen Daldry. « Chez Virginia Woolf, cette ultralucidité, cette hypersensibilité même à l'égard des autres et du réel frise quasiment la folie », opine mon interlocutrice, en rappelant les dépressions nerveuses successives de Woolf et ses périodes d'internement. « Je ne voudrais pas tomber dans les généralisations outrancières, mais j'ai quand même l'impression que les romancières sont plus habiles à révéler le monde de l'intérieur que les romanciers, apparemment plus soucieux d'en esquisser les contours externes. »

De même, Marie-Thérèse Fortin souligne la parenté entre les deux premières membres de son trio étoile et Marguerite Yourcenar, dont elle encense sans retenue *Mémoires d'Hadrien*. « J'ai trouvé chez Yourcenar la même acuité du regard que chez les deux autres, m'explique-t-elle. J'ai été fascinée par son analyse du monde intérieur de ses personnages. Comme Virginia Woolf, comme Gabrielle Roy, on sent chez Yourcenar une profonde adhésion à l'humanité. Je me rappelle avoir vu à ARTV un documentaire sur Yourcenar; on y voyait bien son désir de s'isoler pour mieux témoigner de l'expérience humaine. Et là encore, on frise une certaine forme de folie. »

LES CHOIX DE MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Vipère au poing
Hervé Bazin
Grasset
220 p. | 14,95\$

La détresse et l'enchantement
Gabrielle Roy
Boréal Compact
514 p. | 18,95\$

Une chambre à soi
Virginia Woolf
10/18
174 p. | 11,95\$

Orlando
Virginia Woolf
Le Livre de Poche
320 p. | 10,95\$

Mrs Dalloway
Virginia Woolf
Folio
358 p. | 7,75\$

Les Heures
Michael Cunningham
10/18
226 p. | 12,95\$

Mémoires d'Hadrien
Marguerite Yourcenar
Folio
364 p. | 14,95\$

LES TOPINAMBUS

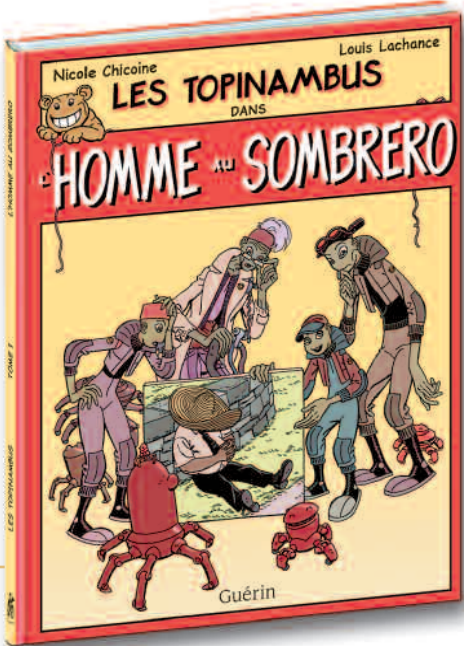
DANS

L'HOMME AU SOMBRERO

Nicole Chicoine • Louis Lachance

BD destinée aux jeunes de 8 à 12 ans

L'homme au sombrero est le premier tome de la série de bandes dessinées Les Topinambus qui raconte les aventures vécues par trois personnages envoyés en mission sur Terre pour retrouver les éléments nécessaires à une meilleure qualité de vie.



32 pages

À Mexico, les Topinambus veulent faire honneur à la planète Nimbus en remportant le Premier Prix de l'Exposition du véhicule futuriste. Mais comment réussir à briller quand le régénérateur tombe en panne et qu'ils ne connaissent pas d'autre moyen de se revigorer?

À PARAÎTRE

TOME 2

UNE OASIS DANS LE DÉSERT

GUÉRIN

514 842-3481

www.guerin-editeur.qc.ca

KIM THÚY



© Rafal Maslow

Petit ruisseau devient grand

Avec Kim Thúy, on touche le vrai, l'authentique. On frôle le succès – inespéré, inédit, insensé. On effleure la réussite d'une écrivaine, certes, mais surtout celle d'une femme caméléon, d'une force pétillante.

Par Dominique Lemieux

Kim Thúy ouvre la porte. Le téléphone à l'oreille, elle gesticule, me guide vers la cuisine. La table est montée. Un plat de fruits fraîchement coupés (mangue, papaye, framboises, kumquats), un thé japonais, d'exquises noix de cajou, un pain café-chocolat égrené sur un yaourt aux agrumes. Elle sait accueillir. Elle sait rayonner.

L'écrivaine a toutes les raisons de scintiller. *Ru*, son premier roman paru quasi anonymement et qui a causé la surprise en 2009 grâce à sa sensibilité, son authenticité et ses qualités littéraires, constitue l'un des plus beaux succès de l'édition québécoise contemporaine. L'œuvre traduite en plus de vingt langues continue de séduire la planète : dans les derniers mois, l'auteure s'est déplacée en Écosse, en Roumanie, en Bulgarie, en Serbie. Partout, la critique est charmée, le public, conquis – les 220 000 exemplaires écoulés le prouvent! –, les honneurs, décernés (Prix du Gouverneur général, Grand Prix RTL-Lire).

Kim Thúy a été prise dans un tourbillon : « Ceci n'est pas ma vie. Ma vie devrait être insignifiante. Ma vraie nature est que je suis faible, petite. Je ne suis pas capable de rêver. Et tout ça... C'est incroyable. » Certains auraient été intimidés par cette consécration, d'autres auraient craint de reprendre la plume. Pas Kim Thúy. L'anxiété, très peu pour elle : « Je n'ai plus le contrôle. Mon livre est terminé. La suite, ce n'est que du plaisir. Ne me reste plus qu'à en parler et à attendre les commentaires des gens qui l'auront lu. » Chose certaine, son nouvel ouvrage – *Măn* – fera courir les foules en librairie. Déjà, le livre attire l'attention en France, où il a été retenu parmi les finalistes du Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs.

La messagère

Elle rit souvent, Kim Thúy. Elle a l'œil taquin, vif. On pourrait la croire naïve, mais non. Un brin timide, oui, mais si peu. Pourtant, quand elle parle de son nouveau roman, elle s'emballe : « Je l'avais dans le ventre ce livre. Malgré mes nombreux voyages, je l'ai écrit entre juillet et décembre. Je ne sais pas comment j'ai fait. J'ai l'impression d'être une messagère, ça sortait tout seul. » Un soir de tempête, elle a mis le point final. Elle ne voulait pas abandonner ce texte, mais le moment était venu de se séparer de *Măn*, son personnage principal, une femme dont le nom signifie « parfaitement comblée », née au Vietnam, établie à Montréal avec son mari restaurateur – son seul point d'ancrage au Québec –, cuisinière hors pair.

Măn parle d'amour. C'est presque anodin : une femme mariée rencontre un homme. Un hasard, heureux et troublant. Elle découvre la passion, la vraie, bien loin du mariage de raison, silencieux et décidé par sa mère, qu'elle subit depuis des années. Elle apprend peu à peu le véritable sens du verbe « aimer ». L'amour libère *Măn*, lui permet de s'affirmer, de s'écouter. « L'amour est intangible, déclare l'ancienne restauratrice. Les grands moments d'amour sont souvent sans mots. Quand on aime quelqu'un, on sait toujours comment l'accompagner, comment l'épauler. Cependant, la manière d'aimer est différente selon les cultures. Au Vietnam, l'amour est basé sur l'abnégation, le sacrifice. »

L'amour surgit aussi par l'amitié avec Julie, une exubérante Québécoise, et, surtout, par la mère. Les mères, devrions-nous écrire. Il y a d'abord celle, adolescente, qui a

donné la vie à Mãn, puis qui l’a déposée dans le potager d’un temple bouddhiste, cette autre qui l’a recueillie et nourrie, cette dernière qui l’a élevée et qu’elle appelle « Maman ». La mère est mystérieuse : « La mère vietnamienne a la responsabilité presque exclusive de l’éducation au quotidien des enfants. Elle est la courroie de transmission de la culture, des mœurs, des us et coutumes... Elle agit peut-être avec dévouement, peut-être avec contrôle. » Et c’est sa propre mère qui a inspiré l’écrivaine : « Ma mère m’a toujours poussée à aller plus loin, car elle me sait faible et gênée. Elle me sécurise. Elle dit : “Le moment où tu as peur, c’est le moment où tu dois plonger. C’est la seule façon de réussir. Il faut faire face à ses monstres.” »

Elle-même née au Vietnam, qu’elle a fui avec sa famille à 10 ans, en raison du communisme, Kim Thúy s’est installée au Québec après avoir vécu la difficile épreuve d’un camp de réfugiés. Aujourd’hui, établie sur la Rive-Sud de Montréal, elle croit – comme Mãn – être ce que ses ancêtres ont été : « J’ai tant reçu de ma grande famille, autant des vivants que des défunts, autant de ceux que j’ai connus que ceux qui ont disparu avant ma naissance. La beauté de tout ça, c’est que l’on peut choisir ce qui nous enrichit et qui nous inspire et laisser tomber ce qui nous déplaît. »

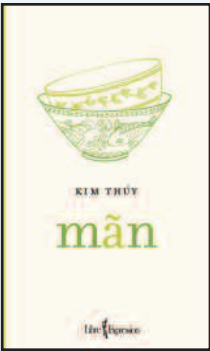
Pourtant, à la lecture de ce récit, un flou identitaire persiste. Les mamans multiples, le géniteur inconnu, le dépaysement ou le détachement, tout cela accentue l’impression. Cela trouve écho en Kim Thúy : « Je n’ai pas de personnalité. Je suis un caméléon parce que j’imite, je n’ai rien qui m’est propre. On peut parler d’un vide identitaire, mais on peut aussi bien parler d’identités multiples. Je suis parfaitement confortable avec l’un ou l’autre. »

Goûter l’écriture

L’écriture de Kim Thúy est toujours aussi fine, lumineuse. Extrêmement sensorielle, elle nous promène de Saigon à Montréal, nous rappelle l’odeur de la feuille de bananier cuite et le son des pleureuses professionnelles. « Quand j’écris, je sens tout, je goûte tout, je vois tout. Si j’en avais la capacité, je serais capable de dessiner un nombre infini de détails qui ne se trouvent pas dans l’écriture. Pour moi, ce sont des scènes très claires. Je vois des images quand j’écris. J’ai besoin de sentir le vent, presque de savoir vers où il souffle. »

La grande humanité de Kim Thúy transpire à chaque page : « Le contact humain m’inspire. Pour ce livre, j’ai été inspirée par plusieurs personnes rencontrées dans mon quotidien. Je ne fais que relier des points entre leurs histoires. » Parfois, ça provient d’une dame qui fait des pédicures, parfois, d’un poissonnier du voisinage : « Nous avons tous des histoires cachées. Naturellement, on ne cherche pas à les connaître. On est souvent trop pressés. Les immigrants ne se confient pas : ils sont tellement réservés qu’on pense qu’ils sont plates et qu’ils n’ont rien à raconter. Pourtant, quand on lève le voile, on voit des histoires d’amour, de passion, de déchirement... »

Elle conclut : « On aura toujours besoin de se faire raconter des histoires. » Vrai, surtout si celle qui nous les raconte s’appelle Kim Thúy.



MÃN
Libre Expression
152 p. | 24,95\$

ENEZ RENCONTRER
NOS AUTEURS

au Salon International du Livre de Québec

Gregory Charles

D^{re} Gaëlle Vekemans

Ricardo

Les membres du groupe Simple Plan



Louise Forestier • Jean Souldard • Esther Bégin
Max Gros-Louis • Bob le chef • Bernard Allaire
Bryan Perro • André Philippe Côté • Sophie Allard

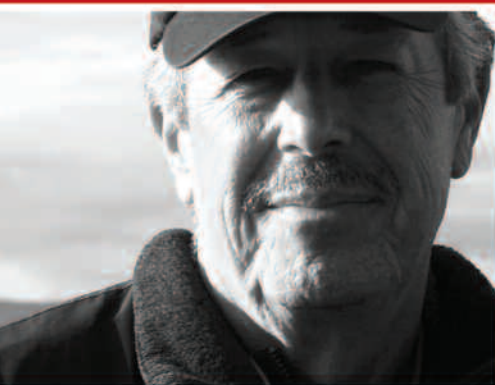
LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



DENYS ARCAND

Euchariste Moisan

« Empruntant la forme du monologue, le roman est à l'image de toute l'œuvre d'Arcand : réaliste, lucide et critique. »

Marie-Louise Arsenault, Radio-Canada, *Plus on est de fous, plus on lit !*

© Jan Thijs



PAUL AUSTER

Chronique d'hiver

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR PIERRE FURLAN

« Autoportrait sans concession d'un homme qui ne possède pas de voiture, boit et fume trop, *Chronique d'hiver* raconte l'inévitable montée du soir avec autant de vérité que d'émotion. »

Alexandre Fillon, *Livres Hebdo*

© Lotte Hansen



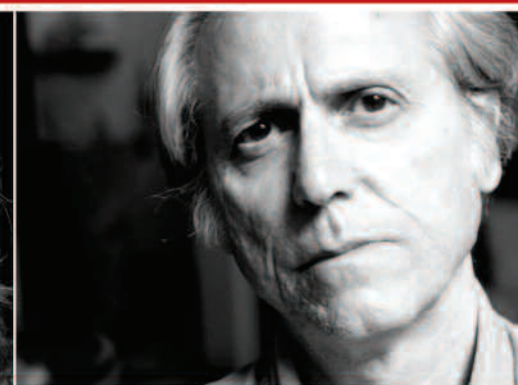
SIMONE CHAPUT

Un vent prodigue

« Dans ce roman choral touffu et lyrique, l'auteure franco-manitobaine Simone Chaput [...] dessine des personnages forts dont on a envie de connaître le destin. [...] Bien construit, écrit avec soin, *Un vent prodigue* [...] décortique intelligemment le fossé des générations et l'angoisse de vieillir. »

Josée Lapointe, *La Presse*

© Cindy Phelan



DON DELILLO

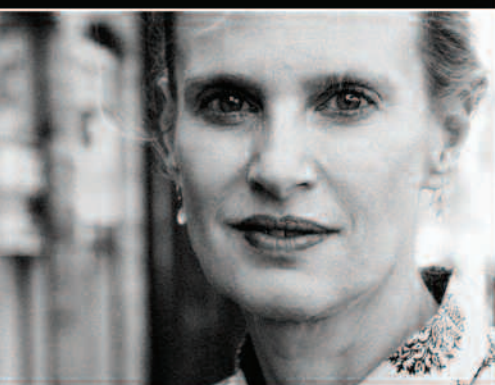
L'ange Esmeralda

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR MARIANNE VÉRON

« Ces pages comptent parmi les plus émouvantes qu'ait signées DeLillo. [...] Cet éternel censeur de l'Amérique [est] l'un de ses plus notoires enchanteurs littéraires. »

Bruno Juffin, *Les Inrockuptibles*

© Renaud Montourmy



SIRI HUSTVEDT

Vivre, penser, regarder

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR CHRISTINE LE BŒUF

« [...] *Vivre, penser, regarder*, fin alliage de logiques et d'intuitions, est un ouvrage éminemment personnel qui ouvre la voie à une conversation assez prégnante pour que ses traces restent une fois les pages refermées. »

Louise-Maude Rioux Soucy, *Le Devoir*

© Witi De Terra / Opale / Éditions Actes Sud



ISABELLE MIRON

Dix jours en cargo

« Un récit-roman énigmatique, qui nous berce comme les flots, nous tient captifs grâce à un style poétique qui nous permet de vivre ces dix jours particuliers avec la narratrice. »

Chrystine Brouillet, TVA, *Salut, Bonjour !*

© Georges Khayat



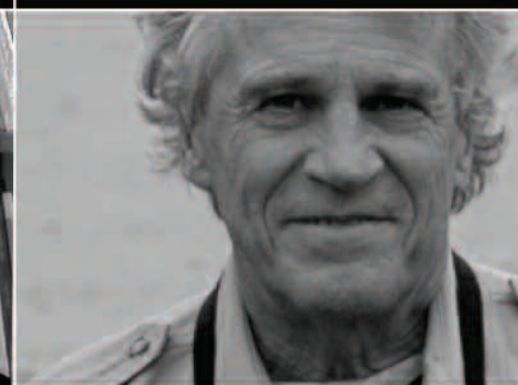
YÔKO OGAWA

Le petit joueur d'échecs

TRADUIT DU JAPONAIS
PAR MARTIN VERGNE

Retrouvant dans ce livre le motif du vieillard et de l'enfant, Yôko Ogawa poursuit, à la manière d'un écho silencieux, son exploration du thème de l'attachement. Un conte d'une grande douceur, fidèle aux mondes perdus des affections profondes et éternelles

© Bruno Nattens / Éditions Actes Sud



JEAN PARÉ

Le calepin d'Érasme

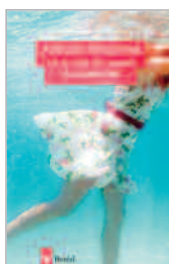
« C'est un livre dans lequel on butine. Pour savourer la finesse des réflexions sur le Québec contemporain que Jean Paré a consignées au fil des ans. »

L'actualité

© D. R.

ON NE RENTRE JAMAIS À LA MAISON

Stéfani Meunier, Boréal, 156 p., 20,95\$



Dans ce court roman, Stéfani Meunier nous fait voyager à travers une vaste gamme d'émotions. Tout débute en douceur avec Pierre-Paul, qui aime tant la maison de son enfance sur l'avenue Lorne à Montréal. Le personnage nous entraîne dans ses rêves et petits cauchemars qui nous replongent en enfance. Mais sa vie de bonheur part soudain à la dérive lorsque ses parents lui apprennent qu'ils vendent la maison. Le pire se produit alors que sa meilleure amie, Charlie, la lumineuse, disparaît tout à coup. Il en restera marqué une partie de son existence, déchiré par le sentiment de culpabilité qui le ronge et le pousse à la rechercher dans ses relations amoureuses. Ce livre est un véritable coup de cœur qui se démarque par la profondeur de son écriture.

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

LE TATOUAGE

Pan Bouyoucas, XYZ, 202 p., 24\$



Avec un sujet comme celui-là, ça passe ou ça casse. Imaginez : trois jeunes filles qui, pour souligner leur amitié, se font tatouer une petite rose sous le nombril. Le problème, c'est que les jours suivants, la rose de l'une d'elles, Zoé, se met littéralement à croître! De nouvelles feuilles, de nouveaux boutons apparaissent, d'un

réalisme qu'aucun tatoueur n'aurait su rendre! Mais à partir de ce moment, rien ne va plus. La très gentille Zoé, qui n'a jamais fait de mal à personne, se retrouve avec tout le monde à dos. En cherchant une solution à son problème, elle traverse des situations plus rocambolesques les unes que les autres, au péril de sa vie. Un roman où il faut constamment retenir son souffle, un roman qui fait réfléchir sur la nature humaine. Étrange, mais vraiment bon!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DÉTAILS ET DÉDALES

Catherine Voyer-Léger, Septentrion, 334 p., 24,95\$



Détails et dédales regroupe environ 90 billets publiés sur le blogue de Catherine Voyer-Léger. La première partie, intitulée « Détails », donne un aperçu fidèle de la pensée vive de l'auteure, de ce qu'elle appelle les « généralités », qu'elles soient artistiques, politiques ou culturelles. Sa deuxième partie, « Dédales »,

nous offre des chroniques davantage autobiographiques, plus intimes et personnelles. Pas besoin de fil d'Ariane cependant pour ces dédales, puisqu'en fait, nous sommes touchés par ce qu'elle nomme son impudeur – mais que nous nommerons honnêteté. Elle écrit « dédale », mais nous y voyons plutôt un « direct au cœur ». Des chroniques qui brassent, qui nous sortent de notre confort. À lire!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

RAPIDE-DANSEUR

Louise Desjardins, Boréal, 166 p., 20,95\$



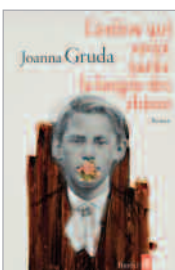
Angèle, personnage central du récent roman de Louise Desjardins, pourrait s'approprier la phrase d'André Gide, « Familles, je vous hais », à un point tel qu'elle la fuit, sa famille, que ce soit sa mère envahissante ou son fils avec lequel elle n'a jamais su créer de liens affectifs. C'est au bout du monde, au fin fond de l'Abitibi, qu'elle se

réfugie, chez sa tante Magdelaine. Elle tente vaille que vaille de s'y refaire une vie, mais la mort de sa mère fait remonter une foule de souvenirs plus malheureux qu'heureux, provoquant bien sûr une culpabilité obsédante. Huis clos embourbé dans la neige, encerclé de forêts, ce très beau roman a un côté envoûtant avec l'expression forte de cette voix blessée qui, quoique soutenue par ses proches, peine à émerger d'une douleur étouffante.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

L'ENFANT QUI SAVAIT PARLER LA LANGUE DES CHIENS

Joanna Gruda, Boréal, 256 p., 24,95\$



Le premier roman de Joanna Gruda est l'histoire véridique mais romancée de son père, Julian. Cet homme aura eu une enfance captivante, palpitante et vraiment hors du commun. Enfant de résistants polonais, sa vie était constamment menacée. En effet, il devra fuir l'occupation allemande, prendre différentes identités et être

adopté par plusieurs familles, et ce, de Varsovie à Paris. Malgré les drames, le récit reste frais, candide et plein d'amour.

Hélène Talbot Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

TOUTES MES SOLITUDES!

Marie-Christine Lemieux-Couture, Ta Mère 304 p., 15\$



Voilà, ça commence avec une drôle d'idée et puis, quelques jours plus tard, Chri se retrouve sur le bord de la Transcanadienne à faire de l'autostop en direction de la Colombie-Britannique. Accompagnée de son petit copain Jean-Couillon qui, selon les qualificatifs, semble plus se rapprocher du genre canin que du genre

humain, elle traverse le pays à bord de véhicules conduits par des gens aussi bizarres les uns que les autres, du *Jesus freak* au vieux pervers. Pour avoir fait de l'autostop plus jeune, je vous assure avoir reconnu plusieurs cas! Cette lecture fut un beau voyage en compagnie de deux personnages hors du commun avec leurs coups de gueule, leurs mésaventures, mais aussi leur touchante véracité. Un autre bon coup des éditions Ta Mère!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CONSPIRATION AUTOUR D'UNE CHANSON D'AMOUR

Émilie Andrewes, XYZ, 144 p., 21,95\$



Dans ce roman où il ne manque pas de revirements de situation, une écrivaine en panne d'écriture, qui de surcroît déteste Duras, fera de la prison pour contrebande de cigarettes. Incarcérée, elle réalisera la douleur de son mariage avorté avec celui qui l'a quittée, menottes aux mains. À sa sortie, elle tentera de le récupérer, en Grèce, mais rien ne sera tel qu'elle l'a imaginé...



CIEL MON MARI

Mylène Bouchard, La Peuplade 160 p., 21,95\$

Au-delà des récits d'adultères, *Ciel mon mari* regroupe des histoires d'audace et de fuite, racontées selon le point de vue de ceux qui ont tenu

secrets des rêves d'ailleurs, d'autrui, voire de silence, tout simplement. En filigrane de ces nouvelles, outre la plume adroite de Mylène Bouchard (*La garçonnère*), on découvre des univers qui se répondent les uns les autres.

CHINETOQUE

Marie-Christine Arbour Triptyque, 236 p., 20\$



De sa plume toujours aussi habile, celle qui ensorcelle son lecteur mais laisse blessés ses personnages, Marie-Christine Arbour nous dévoile la solitude d'Alice, devant qui tous les hommes s'échappent.

Viendra le jour où le Chinois qui tient le dépanneur du coin transportera vers elle la rédemption quant à l'amour. D'une beauté cruelle.

BARBELÉS

Pierre Ouellet, Sémaphore 338 p., 26,95\$



L'auteur, incarcéré depuis plus de quarante ans pour des crimes allant du vol à main armée à la tentative de

meurtre, cherche dans l'écriture son salut. *Barbelés* se présente ainsi comme un exutoire, plus qu'un portrait du milieu carcéral. De telle sorte qu'il ressort de ces textes épars une beauté déstabilisante.

VILLES MORTES

Sarah Berthiaume, Ta Mère 100 p., 20\$



Entre le Tim Horton de Kandahar, une peine d'amour devant le Vésuve, un film de zombis contemporain et une scène saphique dans un frigo, on

se délecte autant de la langue déliée de Sarah Berthiaume que de son originalité. Quatre monologues écrits pour le théâtre, qui se lisent comme des nouvelles et qui prouvent le talent de conteuse de cette jeune auteure.



JEAN-SIMON DESROCHERS

Écrivain à problèmes

Certains produisent des œuvres lisses, sans aspérités, de beaux récits, bien ficelés, où chaque boucle est bouclée, chaque énigme résolue. Jean-Simon DesRochers préfère créer quelque chose qui dépassera le lecteur et qui mènera à l'évocation d'un sentiment du réel dont on ne peut saisir l'entière portée. Il cherche ainsi à livrer une œuvre en phase avec sa notion de l'époque, comme l'étaient selon lui celles de Dostoïevski et de Tchekhov. Il l'affirme sans ambages : « Je préfère être un problème. »

Par Jean-Philip Guy

C'est dans le désir d'écrire un roman d'anticipation que Jean-Simon DesRochers trouve le point de départ de *Demain sera sans rêves*, son troisième roman qui, malgré le changement de registre, s'inscrit dans la continuité de son œuvre romanesque amorcée avec *La canicule des pauvres* en 2009. Cette « écriture du corps » qu'on lui connaît est toujours présente, mais prend cette fois la forme des liens qui unissent corps, émotion et cognition. Même s'il s'agit de son roman le plus court (130 pages, contre 680 dans *La canicule*!), sa trame narrative est ici plus complexe. Lorsqu'on le lui fait remarquer, Jean-Simon DesRochers explique que « plus un livre est long, plus il doit être rythmé; plus il est court, plus on peut varier sur la densité du texte ». À la fois léger (dans la forme) et dense (dans son contenu), ce roman désarçonne.

Demain sera sans rêves repose sur quatre personnages : Marc, Carl, Catherine et Myriam. Dès le premier chapitre, Marc se suicide. Cependant, plutôt que de trouver le néant espéré, il trouve dans sa mort les vies de ses trois amis. Par un processus technologique « d'envoi de souvenirs », ses amis ont expédié à Marc leurs vies, depuis « leurs futurs ». Lié à ces prémisses, un thème de base oriente tout le texte : « Le temps ne bouge pas, c'est son idée qui passe », explique l'auteur. C'est en cela que le dernier roman de DesRochers « pose problème », comme il le dirait : la trame temporelle nous déstabilise. On est dans le futur, mais on évoque un certain présent, maintenant passé, à travers les souvenirs que Marc reçoit dans son purgatoire « périmortel ».

C'est d'ailleurs dans son travail sur le temps et l'espace que *Demain sera sans rêves* déploie toute sa force. Pendant trois semaines lors de l'écriture, DesRochers nous a confié « s'être pété un *time* » et avoir imaginé les évolutions politiques et technologiques des 140 prochaines années. Dans cet univers, l'humanité a tellement détruit l'écosystème qu'elle est forcée d'investir l'espace-temps. Ce qui reste de la version initiale de son livre, beaucoup plus volumineuse au départ, est donc un récit condensé de cette période, à travers les souvenirs de ces trois personnages qui l'ont vécue.

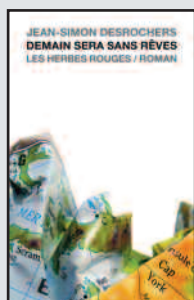
Faut-il s'étonner que Jean-Simon DesRochers affirme aimer ces livres qui lui posent de « magnifiques problèmes », ces livres qu'il doit relire, signe, selon lui, qu'il y a une proposition qui se tient, et qu'il n'a pu assimiler en un coup? Dans le cas de *Demain sera sans rêves*, il ne faudra donc pas s'étonner si certains lecteurs doivent revenir sur leur lecture afin de l'assimiler à son juste potentiel. Son souhait? Qu'à chacune de ses nouvelles parutions, on se demande « qu'est-ce qu'il va nous faire là? ». En cela, DesRochers se pose en enfant de Kubrick, dont il dit admirer l'œuvre imprévisible et géniale qui a touché un peu à tous les genres avec une égale maîtrise. Il évoque d'ailleurs l'imprévisible suite de son œuvre. Du policier? Du roman noir? Pourquoi pas une tragédie grecque?

Lecteur éclectique, DesRochers trouve difficile d'identifier ses mentors. Il défile une liste de noms : Michael Delisle, Carole David, Raymond Carver, Raymond Chandler, le McCarthy de *La route*... On le sent libre dans son œuvre romanesque, décomplexé. Son remède à la page blanche est radical : il faut constamment travailler à plusieurs projets en même temps, toujours être « allumé ». « L'action engendre l'action : les idées ne t'arrivent pas, tu les génères et c'est dans le travail que les idées apparaissent », exprime-t-il. L'état actuel de ses projets témoigne d'ailleurs de cet état d'esprit. En plus de préparer un manuscrit de plus de 1 200 pages (présentement en révision), il travaille également à une trilogie, complète un doctorat à l'UQAM où il enseigne la création littéraire, et on en passe...

Poète dans l'âme?

D'ailleurs, vu sa vivacité romanesque, on oublie facilement que ses premières œuvres étaient poétiques. Mais son écriture de nous le rappelle constamment. Il faut donc ajouter à ce travail, et à ces influences, la poésie, qu'il voit comme « un problème irrésoluble ». Bien qu'il espère un jour en publier à nouveau, il affirme que pour lui, la poésie est un douloureux « effort d'antiécriture », où ses cahiers sont davantage « remplis de ratures que de mots qui restent ». Il est d'ailleurs volubile lorsque vient le moment de nommer ces poètes qu'il admire. Dans le rayon des classiques, il désigne rapidement Paul-Marie Lapointe, particulièrement *Le vierge incendié*, mais il cite aussi Georges Schehadé, et l'œuvre complète de Tristan Tzara. Il nous parle aussi de Denis Vanier, Josée Yvon, Nicole Brossard, André Roy et Benoît Jutras, et affirme que « la poésie québécoise est une poésie extrêmement pertinente et forte ». Pour lui, à une certaine époque, « la meilleure littérature qu'on faisait au Québec passait par la poésie ».

Il faut voir dans le « problème DesRochers » une quête, une tension qui vient du décalage entre la réalité et ce qu'on en perçoit. Nous n'avons accès, en fait, qu'à une perception de la réalité à travers nos corps, et les expériences que ceux-ci contiennent. Il ne s'agit donc pas de la réalité même, mais plutôt d'un « sentiment du réel ». Ainsi, pour Jean-Simon DesRochers, bien que « le réel [soit] indicible, on peut absolument "dire" la réalité qu'on en fait ». C'est ce sentiment qui est présent dans *Demain sera sans rêves*. Ce roman demeure donc l'archive de cette quête : un magnifique problème.



DEMAIN SERA SANS RÊVES
Les Herbes rouges
140 p. | 21,95

LE LIBRAIRE CRAQUE!

QUINZE MINUTES

Patrick Senécal, VLB éditeur, 184 p., 19,95\$



Avec ce roman qui poursuit la lignée du projet de l'Orphéon, Senécal a quitté sa zone de confort pour nous livrer quelque chose de totalement différent : un conte allégorique. Curieuse, je n'ai pu faire autrement que d'entrer dans l'univers de Johnny Net, cet homme générant des concepts pour des gens voulant profiter du succès qu'amènent les médias sociaux. Critique véhémement de la société prônant la gloire instantanée, l'histoire de Johnny se complique avec la venue d'un client pour le moins inattendu, l'Intelligence. À vous maintenant de poursuivre ce récit afin d'apprécier à sa juste valeur l'humour sarcastique de l'auteur, sur un ton plus léger que ses romans noirs, mais tout aussi captivant.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

COÏTS

Véronique Marcotte, VLB éditeur, 160 p., 19,95\$



Au deuxième étage de l'édifice l'Orphéon, Collard change la vocation de son entreprise en communications pour une agence d'escortes de luxe, ouverte de 9h à 17h. Pour cela, il recrute cinq femmes rencontrées dans une thérapie de groupe pour personnes phobiques et leur propose un changement de vie radical. Et, en effet, leur vie change radicalement. Après être entrés dans le quotidien inusité des protagonistes, nous assistons avec hâte au stress du premier client, mais aussi aux démons auxquels elles font face tous les jours. Avec quelques scènes torrides qui font honneur au titre du roman, Véronique Marcotte nous amène à une conclusion en lien avec le thème récurrent de la série, mais qui est pour le moins inattendue. Ça se dévore en une soirée!

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Donner vie à des symboles
Exercices de gymnastique

124 pages - Incluant un DVD
Incarnar les vérités spirituelles
Des figures sacrées à habiter
Chacun de nos gestes retentit dans l'espace
Description des exercices de gymnastique

Nouvelle conférence sur CD
d'Omraam Mikhaël Aïvanhov
La réalisation du silence intérieur

ÉDITIONS PROSVETA
1-800-854-8212 • www.prosveta-canada.com



ELISE LAGACÉ

Se faire de la compagnie

Elle a vu un oiseau poilu perché sur un fil électrique, puis s'est mise à écrire un roman entier avec, en filigrane, cet oiseau dont elle est certaine d'avoir aperçu le pelage... Elle est comme ça Elise Lagacé. Elle aime les personnages étranges auxquels on s'attache, avec leurs failles, et leur donne la parole dans son premier roman qui se déroule à Rivière-Longue, un village situé à des années-lumière de la normalité.

Par Claudia Larochelle

À Rivière-Longue, l'oiseau poilu est le fidèle compagnon d'un architecte en *burnout* qui s'acharne à bâtir une maison pour une femme qu'il ne connaît pas. Il y a notamment une boulangère qui fait des biscuits, un maire entêté, le Père Bourassa qui tient son épicerie, Agnan du bureau de poste qui ne reçoit que cinq à dix lettres par jour et qui parfois même les réécrit, un pêcheur qu'on appelle Le Grand Martin, deux Germaine qui tricotent en commérant depuis quarante-six ans, les gars de chars Jalbert et Rôti, Mario qu'on pense caduque, Gitane l'avocate, Verlaine le chat unique et Marcelle dont la mère, Aline, a quitté le village sans laisser d'adresse. Cette disparition obsède Rivière-Longue. Ne sort pas qui veut de ce bled perdu... Pas même les lectrices et lecteurs qui s'y aventurent, incertains de ce qu'ils trouveront au sortir des 200 pages de *La courte année de Rivière-Longue*.

« Personne n'a besoin de sortir, personne n'a besoin d'entrer. Ce serait mal vu d'aller encourager l'économie étrangère, tout comme ce serait mal vu d'avoir un étranger qui vienne salir l'économie locale. Imaginez, un client qui vient de la ville... De toute façon, on a besoin de bien peu de chose à Rivière-Longue. Bien peu. On peut carburer longtemps avec un soupçon d'amertume. » À Rivière-Longue, on n'aime pas ceux qui ne font pas comme tout le monde, ceux qui osent, qui risquent, qui aiment ou qui se réjouissent. Pas de place pour l'originalité ou l'exubérance. Inutile d'aller très loin pour trouver des endroits similaires, où il vaut mieux marcher droit et ne pas sortir du rang.

Sourire au combat

L'auteure, une pétillante rouquine aux yeux bleus, sait de quoi elle parle en matière de non-conformisme. Elle-même avoue ne pas savoir très bien suivre les traces déjà existantes, préférant de loin emprunter les chemins de travers. Mais surtout, malgré tout, ne pas s'en faire et rester doux avec soi-même. « Vient un moment dans ta vie où t'as mangé assez de m... que tu apprends à vivre avec ta nature et même à voir les choses tristes avec un sourire. Tu n'as pas le choix, sinon, tu ne t'en sors pas. Même dans le tragique il faut savoir y déceler de l'humour. Ça se peut! », assure Elise Lagacé.

Au-delà de la mélancolie ambiante qui semble assombrir leur existence, ses personnages, tous très imparfaits à leur façon, révèlent des comportements inusités ou affichent des traits de personnalité qui font sourire invariablement, teintant d'une légèreté le malheur de la mystérieuse disparition d'Aline et celui de sa petite Michelle, laissée derrière au village. En marge, certains d'entre eux se regroupent, se construisent et espèrent le retour de la disparue. Les animaux, aussi importants que les humains, les accompagnent dans cette quête de chaleur, dans la précieuse conservation de l'espoir cultivé au fil des jours qui passent. « Une maison, ce n'est pas où on habite, c'est ceux qui nous habitent... », confie l'auteure qui a un jour été de ceux et celles qui n'ont pas de toit ou qui en ont plusieurs, de ceux et celles qui, sans être la copie conforme d'Aline, ont tout quitté pour mieux revenir.

Partir pour revenir le cœur plus léger

« La plupart d'entre nous devons un jour nous exiler, nous détacher de la famille et de ce lieu qui nous a vu naître. Souvent, on reste dans des situations nocives parce qu'on ne décide pas de prendre notre parti, alors qu'il faudrait juste être dans notre propre équipe, apprivoiser plus tard le courage de revenir changé, et, des fois, encore blessé », ajoute-t-elle pour expliquer la fuite de son héroïne.

De ce qu'Aline a vécu, de l'endroit d'où elle revient, de ses remords et regrets, on ne sait presque rien. Comme on en sait très peu sur la plupart de ces êtres qui peuplent Rivière-Longue. Disciple de la culture du mystère, dans son premier opus, celle qui travaille depuis un bon moment dans le milieu de l'édition effleure ces êtres fictifs plus qu'elle ne les décrypte dans les moindres détails. « Ça donne la liberté au lecteur de comprendre, d'imaginer et de se faire ses propres scénarios. Je trouve qu'on dit déjà pas mal trop d'affaires dans la vie en général. On dit tout sur tout, tout le temps. »

Voilà donc pourquoi l'art d'écrire d'Elise Lagacé repose sur des phrases courtes à travers lesquelles on arrive néanmoins à tout saisir, sans flâta, sans lourdeur. Sa signature franche et poétique est d'une redoutable efficacité : « *La pluie a claqué sur la coque de leur abri de fortune. Ils n'ont fait que respirer et se tenir au chaud. Pour se rappeler qu'ils existaient. En ces temps-là, à Rivière-Longue, c'est ainsi que l'on faisait les enfants. Avec la mémoire nomade de ceux qui ne parlent pas.* »

Sous le sable, l'écriture

En cours de création, « ses petits » à elle, l'auteure les enterre à la manière de la tortue de mer qui cache ses œufs dans le sable avant de revenir les déterrer lorsqu'ils sont prêts à éclore. « J'ai de longues périodes de gestation. Tout ce que je fais, je vis ou tous ceux que je rencontre dans mon quotidien vont venir se coller à mon idée de départ. Quand j'ai ce qu'il me faut, que tout semble sur le point d'émerger, j'y reviens en écrivant en un jet. »

La courte année de Rivière-Longue s'est écrit à travers des courriels qu'elle s'envoyait sur son téléphone intelligent lorsqu'elle prenait le métro pour se rendre à son travail. Cette relation épistolaire entretenue avec elle-même lui a permis de se « faire de la compagnie », comme elle se plaît à dire avec son sens de l'autodérision, à répondre à ses propres questions et en s'y trouvant bien sûr au bout du chemin pour se rassurer sur le temps qui fait bien les choses au final : « Car la vie, ce n'est que ça, vivre une heure à la fois, une journée à la fois, une année à la fois, écrit-elle. Et c'est ainsi que le pire devient supportable. »



LA COURTE ANNÉE DE RIVIÈRE-LONGUE
Hurtubise
200 p. | 18,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

FEMELLE FAUCON

Nancy R. Lange, *Écrits des Forges*, 144 p., 15\$



Femelle Faucon est un hommage poétique vibrant dédié à la mère de Nancy R. Lange. Les métaphores aviaires nous guident tout d'abord vers les souvenirs de l'enfance de l'auteure, entrelacés de bribes du passé de sa mère, puis sur les traces de la poète elle-même, qui lutte pour accepter le départ de celle qui l'a mise au monde. Parfois avec douceur, fermeté, ou bien un habile mélange des deux, mais toujours de manière touchante et imagée, Nancy R. Lange dévoile avec efficacité un univers où la sensibilité règne. Les contraires s'y mélangent avec un équilibre trouble et finissent par se brouiller complètement. Un recueil qui fait réaliser que proie et prédateur, terre et ciel, ancrage et vol, vie et deuil ne sont peut-être pas si différents qu'on le croit.

Alexandre Auger La Maison de l'Éducation (Montréal)

POÈMES

Allen Ginsberg, Christian Bourgois, 992 p., 47,95\$



Friand d'expériences de toutes sortes, Allen Ginsberg a mis au monde une œuvre poétique considérable et à même de rendre compte de cette aventure étrange que fut sa vie. S'étalant sur plusieurs décennies, cette œuvre unique a su conserver une étonnante cohésion tant dans ses thèmes que par sa rigueur formelle. Chez lui, le vernaculaire le plus cru ne rechigne pas à se mêler à la plus haute et sensuelle spiritualité dans un élan cherchant à embrasser les multiples dimensions du réel afin de le rendre tout vibrant dans une écriture dont les sources semblent intarissables. Cette somme que constitue *Poèmes* s'ajoute à ses œuvres plus connues, *Howl* et *Kaddish*, et nous offre une traversée sans commune mesure d'un demi-siècle de contre-culture.

Christian Girard Pantoute (Québec)

UNE HEURE DE JOUR EN MOINS

Jim Harrison, Flammarion, 220 p., 32,95\$



Jim Harrison est connu surtout comme étant une grosse pointure du roman, le prototype du « grand écrivain américain », mais n'oublions pas que cette force de la nature est aussi (j'oserais presque dire surtout) poète. Chez Harrison, la poésie est comme l'eau, l'air, le soleil : indispensable. Tellement qu'il se lève parfois la nuit pour en écrire : « Dors,/la nuit est là,/jour du chat,/jour de la chouette,/festin de l'étoile,/la lune règne sur son doux sujet/obscur. » (« Berceuse pour une petite fille ») *Une heure de jour en moins*, recueil de textes écrits entre 1965 et 2010, nourrit l'esprit comme une randonnée d'automne en forêt assouvit le corps.

Stéphane Picher Pantoute (Québec)

CRANBOURNE

Fabien Cloutier, Dramaturges, 90 p., 14,95\$

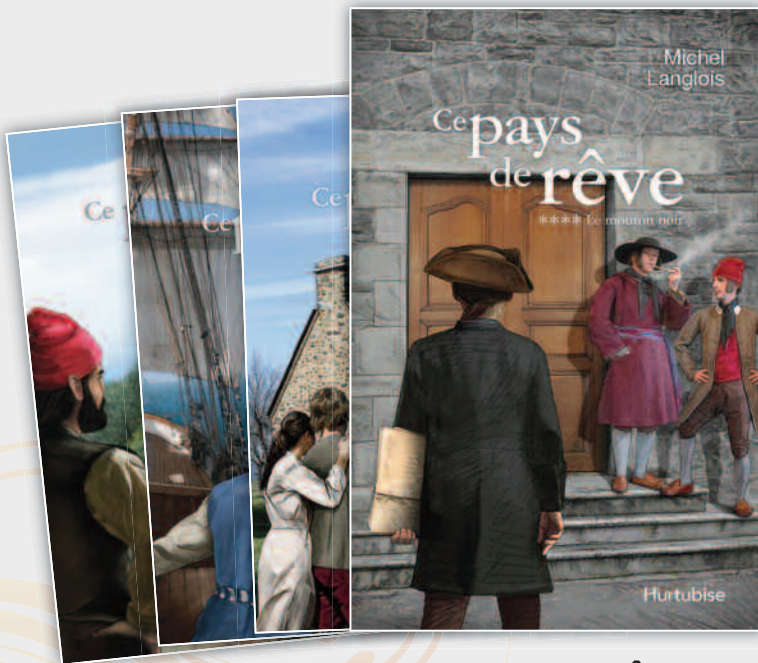


C'est avec force et fracas que Fabien Cloutier nous revient avec ce monologue mettant en vedette une fois de plus « l'chum à Chabot ». Avec un langage cru, jouant sur la limite entre joual et vulgarité, mais toujours vrai, l'chum à Chabot nous raconte comment il a exaucé son désir d'avoir mieux, comment il a tout abandonné pour refaire sa vie à Sainte-Marie-de-Beauce comme employé dans les usines de desserts Vachon. Il pense même avoir trouvé l'amour. Tout semble parfait jusqu'à ce que, comme la syntaxe et l'orthographe, la situation dégénère, et ce, pour notre plus grand plaisir. Souvent drôle, parfois touchant, *Cranbourne* se révèle être un récit où nous retrouvons, passé les allures de *redneck* du protagoniste, une réalité qui nous touche tous.

Alexandre Auger La Maison de l'Éducation (Montréal)

LAISSEZ-VOUS RACONTER L'HISTOIRE

SAGAS HISTORIQUES



CE PAYS DE RÊVE

4. Le mouton noir

1. Les surprises du destin
2. La déchirure
3. Le retour

Michel Langlois

FÉLICITÉ

4. Une vie nouvelle

1. Le pasteur et la brebis
2. La grande ville
3. Le salaire du péché

Jean-Pierre Charland

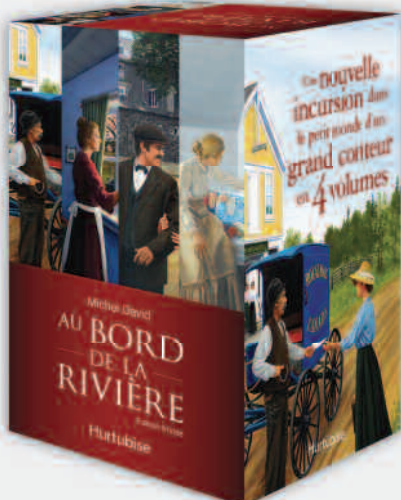


COFFRET

COFFRET AU BORD DE LA RIVIÈRE

1. Baptiste
2. Camille
3. Xavier
4. Constant

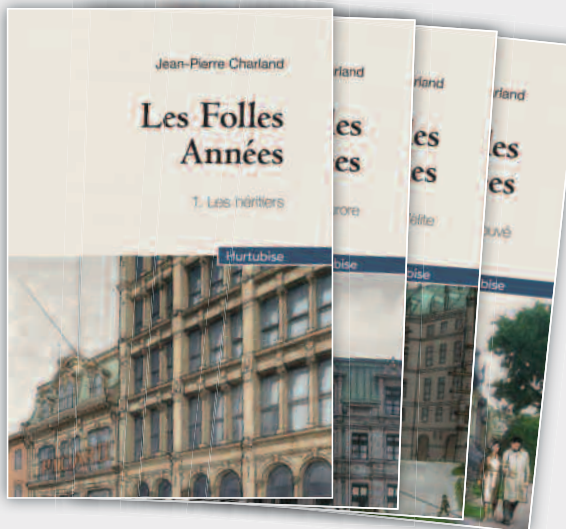
Michel David



[En librairie dès le 2 mai]

COMPACT

[En librairie dès le 6 juin]



LES FOLLES ANNÉES

1. Les héritiers
2. Mathieu et l'affaire Aurore
3. Thalie et les âmes d'élite
4. Eugénie et l'enfant retrouvé

Jean-Pierre Charland

LE SENTIER DES ROQUEMONT

1. Les racines
2. Le passage du flambeau
3. Le dilemme

René Ouellet



Suivez-nous



 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com

 Également disponible
en version numérique



Le meilleur libraire du Québec sera...

Vous connaissez un libraire qui mérite qu'on souligne la qualité de son travail? L'occasion se présente! En effet, pour souligner les 20 ans du Prix des libraires du Québec, l'Association des libraires du Québec (ALQ) a mis de l'avant un nouveau prix d'excellence qui honorera un libraire qui aura fait avancer la profession et qui se sera fait remarquer au cours d'une année par ses efforts pour promouvoir le métier, par ses qualités de meneur ou par une réalisation particulière. Une bourse de 1 000\$ sera offerte au gagnant. Pour cette première édition, la période de mise en candidature est terminée et le récipiendaire sera dévoilé le 13 mai prochain. Restez à l'affût du talent des libraires tout au long de l'année, prenez-en note et soumettez leur candidature l'an prochain! Notez qu'un libraire peut également poser sa propre candidature. Allez, des tapes dans le dos, ça fait toujours du bien!

À L'AGENDA

Manga : Expositions, bal, conférences, ateliers, rencontres

Du 15 mars au 28 avril 2013
Bibliothèques de Québec
et autres lieux

Bibliothequesdequebec.qc.ca/manga

Salon international du livre de Québec

Du 10 au 14 avril 2013
Centre des congrès de Québec
Silq.ca

26^e Festival de la BD francophone de Québec

Du 10 au 14 avril 2013
Centre de congrès de Québec
Fbdfq.com

Festival Metropolis Bleu

Du 22 au 28 avril 2013
Divers lieux, Montréal
Bluemetropolis.org

Salon du livre d'Edmundston

Du 18 au 21 avril 2013
Cité des Jeunes A.-M.-Sormany
Salon-livre.net

Festival Frye

Du 22 au 28 avril 2013
Différents lieux, Moncton
Frye.ca

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril 2013
Divers lieux, partout à travers le monde
Jmlda.qc.ca

Salon du livre de la Côte-Nord

Du 25 au 28 avril 2013
Cégep de Sept-Îles
Salondulivrecothenord.com

Défi Lire ensemble

Du 3 au 12 mai 2013
Divers lieux, Montréal
Petitsbonheurs.ca/12/lire-ensemble/

Salon du livre de Hearst

Du 9 au 11 mai 2013
Université de Hearst
Uhearth.ca/salondulivredehearth/

Les Printemps meurtriers de Knowlton

Du 17 au 19 mai 2013
Divers lieux, Knowlton
Lesprintempsmeurtriers.com

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

Du 23 au 26 mai 2013
Colisée de La Sarre
Slat.qc.ca

Salon du livre anarchiste de Montréal

Les 25 et 26 mai 2013
Au CEDA et au CCGV, Montréal
Salonanarchiste.ca

14^e Festival de la poésie de Montréal

Du 27 mai au 2 juin 2013
Divers lieux, Montréal
Maisonlapoesie.qc.ca

Festival BD de Montréal

Du 31 mai au 2 juin 2013
L'Espace La Fontaine, Montréal
Fbdm-montreal.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



L'HOMME DE PARTOUT

Camille Bouchard, L'Hexagone
136 p., 19,95\$

La venue d'un grand auteur au Salon du livre de la Côte-Nord est le prétexte utilisé par Camille Bouchard pour faire intrusion dans la vie de son personnage que le passé, auquel il a tourné dos pour refaire sa vie en Afrique, rattrape. Dans une écriture précise, travaillée et souple, le récit se déploie en laissant, au passage, quelques frissons.



MARCHES À COPENHAGUE

Marie-Claude Gagnon, Druide
152 p., 17,95\$

Trois mois durant, un groupe s'installe à Copenhague. Le but de ces sept individus? Retrouver qui ils sont réellement grâce à des « expériences directes ». Sous forme de marches urbaines, ils vivront une série d'explorations où leurs sens seront mis à rude épreuve. Original, polyphonique et introspectif : un roman qui pousse à la méditation.



RITA TOUT COURT

Maxime Olivier Moutier
Marchand de feuilles
104 p., 19,95\$

Construit tel un monologue théâtral, voici un texte fort, décliné sur une période de douze jours. C'est la voix vive et crue de Rita qui nous porte, cette femme bénéficiaire de l'aide sociale aux prises avec une maladie mentale, une peine d'amour et la solitude. Une percée chez ceux devant qui on baisse trop souvent les yeux.



LES PORTES CLOSES

Lori Saint-Martin, Boréal
232 p., 22,95\$

On connaît la plume maintes fois récompensée de la traductrice Lori Saint-Martin. Dans ce premier roman (après deux recueils de nouvelles), elle donne voix à Philippe et Camille, qui dévoilent les failles de la vie de couple, les fissures à même les êtres autant que la difficulté de concilier art et amour. Des thématiques habilement modelées par l'auteure.



10 JOURS EN CARGO

Isabelle Miron, Leméac
120 p., 12,95\$

Écrit comme un journal de bord, ce roman étire le lecteur dès la première ligne. À Barcelone, une femme embarque non pas sur un bateau de croisières, mais sur un cargo pour entreprendre une longue traversée vers les côtes brésiliennes. Entourée d'hommes et de leur silence, portée par le vent et ses flots intérieurs, la protagoniste vivra un voyage aussi bien en mer qu'en elle-même.



UN RÉCIT ÉMOUVANT

JOANNA GRUDA L'ENFANT QUI SAVAIT PARLER LA LANGUE DES CHIENS



Le roman de Joanna Gruda est excellent. Rarement un livre a permis de nous faire vivre au travers du destin authentique d'un seul individu, qui plus est un enfant, des pans entiers de l'histoire troublée et tragique de l'Europe de la première partie du xx^e siècle.

Christiane Dubreuil, *Info-Culture*



Roman
264 pages · 24,95 \$
pdf et ePub : 18,99 \$

UNE VIE EXCEPTIONNELLE

MADELEINE GAGNON DEPUIS TOUJOURS



Récit autobiographique
432 pages · 29,95 \$
pdf et ePub : 21,99 \$



Dans ce livre, le plus beau, le plus limpide, le plus fluide de cette poète, essayiste et romancière, c'est trois quarts de siècle que l'on voit défiler. Depuis toujours, c'est un miroir qui nous est tendu. C'est un regard sur le Québec d'hier à aujourd'hui.

Danielle Laurin, *Le Devoir*

Ce livre est essentiel à notre présent, et restera pour l'avenir. Chantal Guy, *La Presse*

© Martine Doyon

UN LIVRE CHOC!



Essai
480 pages · cahier photos
32,95 \$ · pdf et ePub : 24,99 \$



FRÉDÉRIC BASTIEN LA BATAILLE DE LONDRES

Dessous, secrets et coulisses
du rapatriement constitutionnel

Frédéric Bastien est le premier historien qui écrit sur le rapatriement constitutionnel de 1982 en s'appuyant sur une étude systématique des archives, notamment les documents secrets du Foreign Office. Il en résulte un livre choc qui nous oblige à reconsidérer sous un nouveau jour ces événements cruciaux de notre histoire.

© Tous droits réservés



Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Irrévérence et insubordination

La figure du rebelle, qui brille autant par son indépendance que par son irrévérence et son insubordination, n'a jamais la cote à des époques aussi conservatrices que la nôtre. Et on arrive difficilement à lui accorder de la crédibilité, à l'admirer, quand on voit les révoltés d'un jour se laisser un matin séduire par le *statu quo* qu'ils décriaient la veille et en devenir les instruments. Il est passablement question de l'esprit de révolte dans les nouvelles de Sergio Kokis comme dans le nouveau roman de Grégory Lemay.

Irrévérent mais ultra-lucide

Je garde le souvenir d'un incident assez cocasse survenu un dimanche soir il y a une quinzaine d'années au Salon du livre de Montréal et mettant en scène l'écrivain Sergio Kokis, en séance de signature. Avec, en mains, un exemplaire de sa nouveauté de cette saison-là, *Le Maître de jeu*, une dame d'un certain âge s'était placée dans la file pour arriver jusqu'à la table où Kokis dédicait son livre. Et aussitôt qu'elle eut accès à lui, la dame le prit à partie pour les mots qu'il avait mis dans la bouche de l'un des protagonistes du bouquin, un Dieu le Père plutôt paillard, qui se félicitait d'avoir su abuser de la candeur d'une certaine Vierge Marie.

— Vous avez vraiment écrit ça? s'était indignée la lectrice, empourprée.

— Oui, madame, avait acquiescé Kokis, fier comme le serait un cancre d'avoir joué un nouveau tour pendable.

— Et vous n'avez pas honte?

— Pas du tout, madame.

— Mais... mais vous êtes l'ennemi de l'Église catholique! de se scandaliser la dame.

— Mais oui, madame! Vous avez compris mon livre mieux que la plupart des critiques! avait alors triomphé le Brésilien d'origine, se retenant quasiment pour ne pas enlacer son interlocutrice. Vous avez tout à fait raison : je SUIS l'ennemi de l'Église catholique!

Non, il ne fait pas dans la dentelle, le Sergio! Et à n'en pas douter, l'irrévérence et l'humour grinçant sont demeurés les marques de commerce de ce peintre et écrivain qui, depuis son émergence sur la scène littéraire au début des années 90, nous a offert un nouveau bouquin quasiment tous les ans. Cette discipline, cette constance, cet acharnement ont de quoi forcer l'admiration; et personnellement, je soupçonne même ses détracteurs de jalouser un peu son aisance à rêver et à mettre en forme les personnages, les histoires et les univers qu'il porte en lui.

Deuxième recueil de nouvelles de l'auteur, qui s'est davantage illustré dans le champ du roman, *Culs-de-sac* réunit quinze histoires dont on attribuerait la paternité à Kokis sans hésiter, même à l'aveugle, tant elles lui ressemblent. Qu'il raconte justement une savoureuse prise de tête entre croyants et agnostiques (« Une soirée théologique »), le calvaire d'un mineur qui cherche à s'extraire de la mine qui s'est effondrée sur lui et les séquelles de cet ensevelissement (« Lazare »), les réflexions que susciteront chez un illustrateur le suicide d'un veuf exploré (« Stabat Mater ») ou les déboires de personnages écrivains (« Le double », « La page blanche »), Sergio Kokis fait montre dans ces fictions du même don pour l'analyse des sentiments et des mouvements imperceptibles de l'âme humaine qui se manifestent plus spontanément lorsqu'on est acculé au pied du mur.

Par souci de donner à la composition du livre une certaine symétrie, Kokis y met fin comme il l'avait amorcé, avec de fines méditations sur l'absurdité et l'horreur du meurtre et de la guerre, de sorte que certains aspects de la lettre du sergent Panfilio Figueiredo, injustement condamné pour l'assassinat de sa maîtresse (« La confession d'un sous-officier »), trouvent des échos dans le récit des heures crépusculaires que

doivent passer ensemble dans une tranchée deux soldats blessés (« Dans un trou d'obus »).

Engagez-vous, qu'ils disaient!

Il est également question de la vie militaire dans *C'était moins drôle à Valcartier*, le cinquième roman de Grégory Lemay, encore que le propos, le point de vue et le style soient passablement différents de ceux de Sergio Kokis. Le livre met en scène deux adolescents fraîchement sortis de la polyvalente, qui décident, un peu par désœuvrement mais surtout par désir de se moquer, de s'enrôler dans les Forces armées canadiennes.

« *Nous pensions assez peu aux conséquences. Nous nous concentrons surtout sur le plaisir d'être fou dans la vie. Nous voulions aller contre nos valeurs néo-hippies, nous voulions nous contredire pour les besoins de notre cause, pour nous introduire dans les Forces canadiennes comme des reporters undercover et mieux nous en moquer, depuis l'intérieur, mieux les vaincre, et en sortir, en sortir avec un droit d'opinion, un droit de regard, de jugement inégalé, avec une réelle connaissance, preuves à l'appui, de notre mépris de l'armée.* »

L'ennui, c'est que Benoît se laissera assez vite endoctriner et prendra progressivement goût aux exigences du service : cirage compulsif des bottines, redressements assis et discipline de fer. Au contraire de son copain, le narrateur du roman préférera cultiver en secret sa haine tenace de l'institution et de ses petits caporaux caricaturaux qui conçoivent l'humiliation systématique des recrues comme la meilleure méthode de formation.

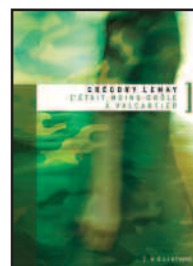
On se souviendra à quel point Grégory Lemay avait étonné (et troublé) son lectorat avec son précédent roman, *Les modèles de l'amour*, dont les deux héros, Christèle et Geoffroy, gagnaient leur vie à donner leur intimité sexuelle en spectacle dans le salon de leur client obèse et oisif qui cherchait une alternative à la porno. Dans *C'était moins drôle à Valcartier*, le protagoniste principal se blinde dans un refus obstiné de se soumettre à un système qui a pourtant obtenu la sujétion de son corps en quelque sorte. Encore heureux qu'il puisse s'accrocher à l'image persistante de la belle Julie-Nathalie, comme il le ferait à une bouée, et que les week-ends de permission à Boucherville fassent pour lui office d'épisodes de liberté.

Comme toujours chez Lemay, le propos est subtilement exposé, l'ensemble finement conçu, les personnages crédibles et attachants... si bien qu'on se désole à l'idée que cette voix indispensable de la scène littéraire contemporaine d'ici ne soit pas aussi entendue qu'elle le mérite.



CULS-DE-SAC

Sergio Kokis
Lévesque éditeur
249 p. | 27\$



C'ÉTAIT MOINS DRÔLE À VALCARTIER

Grégory Lemay
Hélotrope
160 p. | 19,95\$



CHRISTIAN GIRARD

Défendre le livre contre vents et marées

Le livre traverse une période trouble, on le sait. Pourtant, même lorsque les vents soufflent fort et que la terre tremble, certaines structures demeurent inébranlables; on les dirait enracinées jusqu'au cœur du monde. C'est dans le cœur de tous les amoureux de littérature et de culture que la librairie Pantoute a quant à elle planté ses assises, défendant le livre contre vents et marées depuis plus de quarante ans.

Par Cynthia Brisson

Christian Girard n'était pas né, en décembre 1972, lorsque Denis LeBrun et ses acolytes ont ouvert les portes de la première librairie Pantoute, sur la rue Saint-Jean à Québec, pas très loin de l'emplacement de la librairie actuelle. Cela ne l'empêche pas d'arborer fièrement son appartenance à ce château fort culturel, ne ménageant pas les efforts pour perpétuer la tradition de Pantoute en accompagnant les bouquineurs dans le choix de leurs lectures.

Le seigneur des porcheries, de Tristan Egolf, est un de ses « hameçons » préférés. « J'accroche le client en lui suggérant ce titre, pour qu'il prenne goût à mes conseils », révèle le jeune libraire de 37 ans, qu'on a affublé du titre de gérant du personnel de la succursale en haute-ville. « Je suis la courroie de transmission entre la gérante générale et les gens sur le plancher », résume-t-il. Sa première mission demeure néanmoins de bien conseiller ceux et celles qui franchissent les portes du 1100, rue Saint-Jean : une mission qui n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. « Il faut être très attentif et savoir s'adapter au client. Quand je vois quelqu'un entrer sans dire bonjour et aller bouquiner dans un coin, je l'approche plus tranquillement », explique-t-il. Il ajoute que ce qu'il aime par-dessous tout, c'est lorsque le client – séduit par les conseils qu'il a reçus – finit par choisir ses livres en fonction des coups de cœur de SON libraire. « Chez Pantoute, on dépose des critiques signées sur les livres qu'on a aimés et les gens peuvent s'y référer, même lorsque le libraire n'est pas sur le plancher », une pratique qu'il affectionne particulièrement.

Christian embrasse le métier de libraire depuis maintenant plus de dix ans et il en est complètement accro : « Il y a quelque chose de hautement stimulant à travailler ainsi,

entouré de livres, d'en prendre connaissance et de les faire valoir à qui ces derniers semblent destinés », déclare-t-il. Il précise d'ailleurs, que le travail de libraire, loin d'être austère, est parsemé de situations rigolotes : « Il arrive parfois que les clients déforment les titres et les noms d'auteurs. Cela donne souvent des résultats pour le moins cocasses. Parmi toutes ces perles de clients, en voici une : un jour, une dame qui cherchait le livre *Passages obligés* de Joselito Michaud, recueil d'entretiens portant sur le deuil, me pose la question ainsi : "Avez-vous le livre de Joselito, je crois que ça s'intitule *Le deuil abrégé*?" », raconte-t-il dans une entrevue donnée à RueDesLibraires.

Une librairie en feu

Comme il a joint les rangs de Pantoute durant l'été 2004, Christian Girard n'était pas là lorsque la librairie a passé au feu, au cours de l'hiver 1980. Le triste épisode aurait pu avoir raison de la jeune entreprise, car le travail des pompiers a transformé cette nuit-là l'inventaire de la librairie en bibliothèque de glace. Heureusement, l'équipe de Pantoute ne s'est pas laissé abattre et a organisé une « vente de feu » pour liquider les livres endommagés par l'eau. Afin de redonner un peu de lustres aux ouvrages, ces derniers étaient préalablement passés dans l'un des nombreux micro-ondes loués pour l'occasion. L'audacieuse vente a littéralement permis à Pantoute de renaître de ses cendres.

À défaut de se remémorer toutes les anecdotes historiques de Pantoute, Christian Girard est très au fait de la renommée de sa librairie et de la valeur de son implication sociale à travers le temps. « C'est, selon moi, une des meilleures librairies au Québec, pour son choix, la qualité de son service et sa participation dans le milieu de la



culture », déclare-t-il, ajoutant que « Pantoute ne s’est pas contentée de vendre des livres touristiques dans le Vieux-Québec; elle s’est impliquée pour donner forme au monde du livre tel qu’on le connaît aujourd’hui ».

Il étaie son propos en rappelant l’époque des causeries, la création du *Bulletin Pantoute* (devenu aujourd’hui *le libraire*), les émissions littéraires sur les ondes de CKRL, sans oublier l’actuel Studio P, cette salle multifonction où se tiennent plusieurs événements littéraires et culturels. Le rayonnement de Pantoute est tel qu’il a des échos jusqu’en Europe. « On en parle sur les blogues de voyageurs, dans les salons du livre européens... », raconte le libraire. Nos cousins d’outre-mer doivent par ailleurs trouver le nom du commerce bien exotique. Allez, le moment est venu de tout révéler : pourquoi l’entreprise s’appelle-t-elle Pantoute?

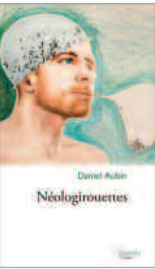
« À l’époque, le registraire du gouvernement québécois ne considérait pas “pantoute” comme un mot français. Les propriétaires ont donc justifié leur choix en disant qu’il s’agissait en fait de la contraction des noms Pandore, Toutankhamon et Thétis », dévoile le libraire. Il ajoute que, par la suite, on s’est beaucoup amusé à clamer que « si vous ne trouvez pas un livre ici, vous ne le trouverez pas pantoute ». À ses débuts, la librairie se démarquait en effet en important des titres réputés introuvables, parmi lesquels on trouvait beaucoup de BD européennes encore indisponibles sur le marché québécois.

Les propriétaires de Pantoute ont toujours montré une volonté de faire les choses autrement et de s’affranchir des carcans. Ils ont poussé l’expérience jusqu’à confier en 1982 une majorité des parts de l’entreprise à leurs vingt-quatre meilleurs clients, établissant ainsi une structure d’entreprise inédite en librairie. Aujourd’hui, la bannière – qui a célébré son 40^e anniversaire l’année dernière – a également pignon sur rue dans le quartier Saint-Roch. Les lecteurs « pantoutiens » ont ainsi, depuis 2001, deux adresses pour assouvir leur soif de découvertes littéraires.

Les vents peuvent continuer de souffler, c’est aux portes des librairies Pantoute que l’alیزé se brise.

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean
Québec (Québec)
418 694-9748
www.librairiepantoute.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



NÉOLOGISMIQUES
Daniel Aubin, *Prise de parole*
156 p., 17,95\$

Assonances et allitérations se lancent la balle dans ce recueil d’une vivacité déconcertante. Une poésie au fond enracinée dans le réel, à la forme ancrée dans l’imaginaire. Ce second recueil de Daniel Aubin est aussi délectable que « le goût d’une goutte d’amour / en enfer » et dénote une langue épanouie et dégourdie.



STAND BY
Valérie Bourdon, *Triptyque*
70 p., 16\$

Avec ce recueil récipiendaire du prix André-Vanasse, Valérie Bourdon donne voix au silence de la virilité, habille son père du plus beau des manteaux d’amour et porte un regard sur ses souvenirs qu’elle dépoussière avec prosaïsme et verdure. Des images empreintes de poésie, sans rimes, qui mouillent l’œil.



JACQUES ROCHE,
JE T’ÉCRIS CETTE LETTRE
Rodney Saint-Éloi
Mémoire d’encrier, 72 p., 17,50\$

« Que peut le poème pour garder en nous la lumière? » demande l’auteur en prologue de cette lettre sentie, intime et généreuse, dédiée à son ami, kidnappé, torturé puis assassiné en 2005. Le poème, Monsieur Saint-Éloi, permet d’entretenir ce lien invisible et éternel entre les êtres, et ce magnifique recueil le prouve avec finesse, malgré toute sa tristesse.



LA GUERRE DES TUQUES
Fabien Cloutier, *L’instant même*
116 p., 15,95\$

Pour l’enfant tapi en soi, voilà une adaptation théâtrale de *La guerre des tuques*, qui relance l’histoire là où le film l’avait laissée, l’entraînant dans un Québec entre crise économique et sociale. Des répliques savoureuses, une histoire qui nous fait sentir chez soi, un brin d’absurde en plus.



FONDACTIONS
Olivier Leroux-Picard
Du Passage, 80 p., 19,95\$

Un premier recueil d’une grande profondeur pour un jeune écrivain né en 1989. Solitude, rencontres, écriture, sentiments : le cheminement du narrateur est tout en nuances, gorgé d’impressions et de mouvements, du bruit du vent autant que de celui du cœur.

LE LIBRAIRE CRAQUE!

CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER

Julie Otsuka, Phébus, 142 p., 25,95\$

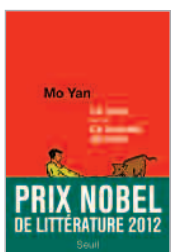


Si certaines des Japonaises dont Julie Otsuka raconte l'histoire n'avaient jamais vu la mer, toutes rêvaient d'une vie meilleure, au-delà du Pacifique, auprès d'un émigré japonais qu'elles n'avaient vu qu'en photo. En ce début de XX^e siècle, ce qu'elles découvrent en débarquant aux États-Unis, c'est la violence d'un mari, le racisme et la désillusion. Arrivent les enfants qui grandissent et adoptent même de nouveaux prénoms, plus américains. Alors que pointe enfin un début d'*American dream* survient Pearl Harbor... et voilà que tous ces Japonais, traîtres virtuels, aboutissent dans des camps d'internement. Porté par un nous collectif comme narrateur, le récit bouleverse. À lire en se rappelant que le Canada n'a pas fait mieux avec ses citoyens d'origine japonaise...

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE VEAU. SUIVI DE LE COUREUR DE FOND

Mo Yan, Seuil, 264 p., 25,95\$



Dans deux longues nouvelles, *Le veau* et *Le coureur de fond*, Mo Yan arrive, par un comique de situation, à mettre en exergue les incohérences et absurdités du régime communiste sans jamais se compromettre. Revisitant en pensées le village de province de son enfance, l'auteur fait revivre les nombreux personnages colorés qui ont marqué sa jeunesse. On y fantasme sur la plus vulgaire des pièces de viande, une couille de veau, s'apparentant ici par sa rareté au plus rare des festins. L'humour est omniprésent, que ce soit pour décrire les prouesses sportives de M. Zhu, le professeur d'éducation physique de la commune, ou encore pour ridiculiser la roublardise de l'oncle Guan. Un beau préambule à l'œuvre foisonnante de Mo Yan.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

EMMAÜS

Alessandro Baricco, Gallimard, 138 p., 24,95\$



Quatre amis de classe moyenne, élevés dans une stricte éducation catholique. Quatre jeunes hommes qui ont tout fait dans les règles : ils ont été bénévoles dans un hôpital, musiciens tous les dimanches à l'église et ils n'ont jamais fait l'amour, car leurs copines se réservent pour le mariage. Et puis, il y a Andre, jeune fille de la classe aisée, aux mœurs légères, mais d'une beauté et d'un magnétisme exceptionnels. Les quatre en sont amoureux. Ils verront leur vie changée. Un livre qui laisse une impression profonde et qui fait réfléchir sur la vie et ses rebondissements. Du Baricco comme on l'aime : on ne sait pas trop où il va, mais dès qu'on le saisit, ça frappe, en plein dans le mille. Vous aurez ce livre en tête longtemps après l'avoir terminé.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA MAISON DES ANGES

Pascal Bruckner, Grasset, 314 p., 29,95\$



Voilà l'un des romans les plus troublants que j'ai eu à lire ces derniers mois... Imaginez un début à la *American Psycho* : un jeune personnage perturbé, atteint de troubles obsessionnels compulsifs qui le poussent à toujours nettoyer et à collectionner les meilleurs produits ménagers. Son métier? Vendre des condos de luxe. Mais un jour, il perd une vente à cause de deux SDF qui passaient par là. Il en battra alors un à mort. Il se croira par la suite obligé de nettoyer la ville de ces parasites indésirables. C'est ainsi que nous assistons à la lente gestation d'un monstre. Malgré le malaise et la zone d'inconfort, l'écriture fluide nous pousse à en savoir plus, à voir jusqu'où Antonin ira dans sa quête. C'est, malgré le sujet, un superbe roman avec une chute imprévisible, qu'il faut lire absolument.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

TIMEVILLE

Tim Sliders, Fleuve Noir, 380 p., 33,95\$



Comme les personnages de ce roman, les lecteurs seront subitement propulsés dans les années 1980. Il s'agit de l'histoire touchante d'une famille contemporaine sur le point d'éclater alors que survient un événement pour le moins surprenant. Le couple à la dérive de David et Anna Cartier arrivera-t-il à se redécouvrir malgré les embûches à traverser? Leurs deux enfants, quant à eux, devront s'adapter à cette nouvelle vie sans la technologie moderne avec une touche d'humour bien particulière. Dans ce roman tendre et optimiste, les personnages ont toutes les possibilités pour modifier le cours de leur vie. Et si le passé nous donnait une seconde chance pour un avenir plus harmonieux?

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

UN HOMME LOYAL

Glenn Taylor, Grasset, 510 p., 34,95\$



Autour des années 50, aux États unis, il ne fait pas bon être Noir, Indien, homosexuel ou pauvre. Des directeurs improvisés de la conscience universelle ne reculent devant aucune magouille pour faire imposer le bien à coups de matraque ou d'injonctions. Dans ce contexte, Loyal Ledford n'a aucun mal à convaincre une poignée de « marginaux » de le suivre dans la vallée de l'Os à Moelle et de s'y installer. Comme dans son précédent roman *La ballade de Gueule-Tranchée*, Glenn Taylor livre un récit majestueux sur la réclusion. Une réclusion menant à une ouverture autrement plus grande que celle de son époque... Tout doucement et sans éclat, au rythme des saisons, Glenn Taylor poursuit une œuvre se gonflant d'une ampleur tranquille à mesure qu'on sent la fin approcher.

Patrick Bilodeau Pantoute (Québec)

OEUVRES

Max Jacob, Gallimard, 1818 p., 45,95\$



À l'instar de son grand ami Pablo Picasso dans le domaine des arts picturaux, Max Jacob a su marquer de façon durable la modernité poétique. Son œuvre la plus influente, *Le cornet à dés*, parue dans les années 1910, a su projeter ses rayons nouveaux jusque dans les rangs surréalistes. Mais Max Jacob, né Juif et Breton, c'est aussi un parcours de vie unique, inusité, marqué par une conversion au catholicisme à la suite d'une apparition du Christ, duquel est sortie une œuvre volumineuse où l'indéniable sincérité se marie à merveille à une ingéniosité poétique sans pareille. Son entrée dans la collection « Quarto » est en cela louable, donnant la pleine mesure de ce grand poète mort tragiquement sous l'impitoyable botte de l'occupant nazi en 1944.

Christian Girard Pantoute (Québec)

DANS LE JARDIN DE LA BÊTE

Erik Larson, Le cherche midi, 642 p., 34,95\$



Entre 1933 et 1937, l'Américain William E. Dodd fut ambassadeur en Allemagne. Il vécut ainsi à Berlin avec sa femme, son fils et sa fille Martha. Pourtant, rien ne préparait ce timide historien à une vie de diplomate. Se servant des notes personnelles de Dodd et des journaux intimes de sa fille, Erik Larson nous dévoile, à travers les yeux et selon la perspective des membres de cette famille, la montée du nazisme dans toute son horreur. Le père et sa fille seront les témoins impuissants du profond bouleversement qui se prépare et qui changera la face du monde... Devenu amer et déçu devant le refus d'intervenir des démocraties malgré ses nombreux cris d'alarme, William E. Dodd sera finalement rappelé aux États-Unis. Véritable pavé historique, document stupéfiant et inestimable dont on ne sort pas indemne...

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

UNE FEMME AIMÉE

Andreï Makine, Seuil, 366 p., 29,95\$



Andreï Makine raconte la mémoire de Catherine II à travers la voix du cinéaste russe Oleg Erdmann qui s'acharne à mener à bien un projet de film sur sa vie. Nous assistons donc à des incursions dans le passé et à d'adroites remontées pour nous rapprocher de la vérité. La quête du cinéaste sera parsemée d'embûches. Malgré la documentation abondante, le mystère plane lorsqu'on évoque le règne de la Grande Catherine. Au-delà des intérêts de l'impératrice pour la dynastie, sa soif d'être aimée ternira son image. Deux siècles plus tard, le regard que lui porte la Russie moderne se divise entre l'important héritage culturel qu'elle a laissé et une succession de clichés qui ne font d'elle qu'une cruelle séductrice.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

L'AMOUR FOU

Françoise Hardy, Albin Michel, 182 p., 26,95\$



L'amour fou est le portrait d'une histoire sans fin, d'une fiction-confession, qui se retrouve dans le cœur de chacun. Françoise Hardy dresse un portrait amoureux de deux êtres complètement opposés, mais incapables d'en finir avec leur relation dysfonctionnelle. L'attachement émotionnel qui s'est tranquillement inséré entre eux est aussi difficile à fuir qu'à faire vivre. Le livre raconte les péripéties amoureuses qui sans cesse renaissent et se fanent à nouveau. Ce thème majeur qu'est l'amour nous rappelle la petite chanteuse esseulée des années 60, cette jeune fille trop romantique qui semblait toujours noyée dans les chagrins passionnels.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

À QUOI JOUENT LES HOMMES

Christophe Donner, Grasset, 560 p., 29,95\$



Maniant une trame narrative qui file à la vitesse « grand V » et mettant en scène des personnages plus grands que nature, Donner dépeint ici l'avènement d'une société française du divertissement des siècles derniers. Cette fresque historique surprend, fascine et surtout divertit. Passionné des courses hippiques, Donner réussit le tour de force de transmettre cette passion qui date d'une époque révolue. Par une écriture fluide et une pléiade de personnages que le lecteur reconnaîtra au fil du texte, il signe ici son grand roman. *À quoi jouent les hommes* est teinté de déchéance, d'obnubilation, de gains et de pertes; au rythme des mises, le lecteur sera témoin d'une montée en puissance du jeu, où les mœurs et la morale n'offrent pas une bonne cote.

Jeremy Laniel Carcajou (Rosemère)

L'HERBE DES NUITS

Patrick Modiano, Gallimard, 178 p., 26,95\$



Plus encore que l'intrigue – qui, par moments, flirte avec le polar –, ce sont les réminiscences du narrateur qui prédominent dans ce très beau roman de Patrick Modiano. Jean, un écrivain vieillissant, déambule dans le quartier Montparnasse, un vieux carnet à la main. En grappillant dans ses notes de l'époque, il se rappelle avoir fréquenté, au milieu des années 1960, une certaine Dannie, mystérieuse jeune femme que surveillaient à la fois la police et la sinistre bande de l'Unic Hôtel. Alors que se confondent le présent et le passé et que chaque parole anodine de ses « amis » d'antan prend soudain tout son sens, Jean mène sa propre enquête. Qui était Dannie? Pourquoi est-il lui-même traqué par ce commissaire Langlais?

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)

Un roman fleuri

LA CORDE À LINGE

pour les jeunes lecteurs audacieux

« La guerre, c'est toujours comme ça, tandis que les soldats sont occupés à se battre contre l'ennemi, les officiers démontent le chemin du retour et le jettent dans les buissons ou dans une rivière. Voilà pourquoi il est toujours si difficile de revenir de la guerre. »



Max Férandon

COLLECTION
GAZOLINE

LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE

Une société de Québecor Média
leseditionsdelabagrole.com

ASSiMiL[®]

Guides de conversation

NOUVEAUX

Du 1^{er} avril au
12 mai prochain,
inscrivez-vous au
concours



**Ne partez pas
sans eux !**



Courez la chance de gagner une semaine
pour deux au **Meliã Las Antillas
de Varadero, Cuba**, une exclusivité
de Sunwing.

Tous les règlements seront précisés sur
www.prologue.ca

sunwing.ca

MELIÃ HOTELS
INTERNATIONAL
CUBA





Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Jeux d'enfants

Les rapports de pouvoir sont étroitement liés à la vie sociale, mais s'expriment bien avant l'âge de la raison. Déjà au centre des relations de l'enfance, dans le carré de sable, la cour d'école, puis bientôt dans le cœur des adolescents dont les premiers émois n'échappent pas aux hiérarchies ni aux conflits, les rapports de pouvoir font les sociétés humaines. Et les jeux d'enfants imitent ceux des adultes. À moins que ce ne soit l'inverse ?

Deux auteurs retournent au pays d'une jeunesse qui cultive le mystère et la peur, par une fascination presque morbide. C'est le cas d'Alessandro Baricco, avec ces quatre adolescents mis en scène dans *Emmaüs* de même que ces enfants de premier âge qui calquent leurs abus de pouvoir sur ceux de la société, dans *Les Métiers terrestres* de l'Argentin Rodolfo Walsh.

La vie en retard

« Nous marchons comme les disciples d'Emmaüs, aveugles, à côté d'amis et d'amours que nous ne reconnaissons pas, nous fiant à un Dieu qui ne sait plus qui il est. »

Histoire d'attraction, d'idolâtrie et de fracture, *Emmaüs* s'inspire de la propre jeunesse d'Alessandro Baricco, marquée du sceau d'un catholicisme rigoureux. Le roman se construit autour d'une ignorance qui couvre la vie de mystère, d'un point aveugle qui avale le sens au profit de celui imposé par une religion qui enferme dans l'incompréhension, qui égare tout autant qu'elle éclaire. Prisonniers des filets de la religion, les quatre jeunes héros, fervents catholiques tout juste sortis de l'enfance, aident les vieux à l'hospice entre deux prestations de leur groupe de musique à l'église, représentants d'une « normalité invisible » ligotée aux rituels et qui regardent les autres – les non-croyants – d'un œil envieux. Ces gens libres n'ont pas honte, comme eux, de dissiper leur richesse et ne croient pas au pouvoir salvateur des habitudes. Ils osent le scandale, comme la dépression, cette forme d'élégance dans la tristesse qui leur échappe. « Nous héritons de l'incapacité au tragique, de la prédestination à la forme mineure du drame : parce que dans nos foyers on n'accepte pas la réalité du mal. »

Entre ces deux mondes qui s'opposent, l'un guidé par la main de Dieu, qui se glisse parfois entre les cuisses des garçons, et l'autre, bourgeois, surgit Andre, la femme sortilège, belle et scandaleuse, n'appartenant à personne et à tout le monde. Objet de luxure, de tentation, adorée comme un Dieu, la fascinante Andre au prénom masculin ébranle l'équilibre des enfants jetés dans l'arène du désir, les entraînant malgré eux vers la pente du tragique, jusqu'à les faire regretter la normalité de leur vie d'avant.

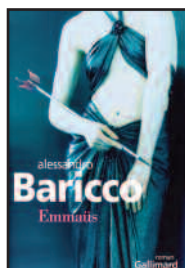
En un drame silencieux et presque invisible qui se densifie à mesure que l'auteur économise les moyens pour en dire l'étrangeté, *Emmaüs* réussit un original amalgame entre récit psychologique intimiste et fable morale sur l'égaré d'une jeunesse à qui on a asséné des schémas infantiles, des concepts de péché, de salut, de culpabilité et de perte. Un peu suranné sans être démodé, ce roman évoque sans un mot de trop l'aveuglement de la croyance en un Dieu inconnu, puis en une femme sibylline, les protagonistes découvrant trop tard le danger et l'amour. Laconique et poétique, fort de cette langue toujours précise et directe, Baricco surpasse ses précédents romans avec cet univers familier et bouleversé de l'enfance où on sent la proximité sensible. Ce monde d'interdits où le désir et le remords surviennent simultanément, comme deux frères rivaux, décrit en toute intimité et avec une discrète virtuosité la grande fissure de l'Italie des années 1970. Sensuel et solennel, ce voyage hypnotise.

Les enfants de la terre

« L'histoire a une âme de catin : elle préfère les fantaisistes, les inutiles, les impuissants. » Quant au peuple dans l'ombre, ces paysans qui labourent la terre et construisent notre monde anonymement, Rodolfo Walsh s'en charge. C'est aux sacrifiés de l'histoire que l'écrivain et journaliste argentin, qui s'engagea pour le mouvement de guérilla Montoneros et fut assassiné en 1977 par la junte militaire, dédie ses nouvelles réunies par Lux éditeur dans un magnifique recueil, *Les métiers terrestres*. Walsh, connu pour avoir inauguré le journalisme d'investigation en Argentine, est un extraordinaire écrivain, lucide, ironique, et qui ne manque pas d'autodérision, comme dans et « Autoportrait », la nouvelle qui sert d'introduction au recueil, qui explique son choix d'être devenu écrivain : « Je pense que la littérature est, entre autres choses, une laborieuse progression à travers notre propre stupidité. » Force est d'admettre que ce cheminement l'a conduit vers un art loin de la bêtise.

Les huit nouvelles qui composent le livre (dont trois traduites par Dominique Lepreux pour Lux) déboulonnent les mythes et les idoles au pouvoir par d'habiles allégories. Trois nouvelles sont campées dans un collège où un intrus surnommé le Chat vient chambouler l'équilibre des lieux. Cet enfant laid, différent, dérange ceux qui contrôlent la cour d'école. D'abord stigmatisé, le Chat renverse l'ordre établi jusqu'à gagner la confiance des autres élèves. Paraboles politiques où le collège se fait microcosme d'une société déchirée par des guerres de pouvoirs, ces histoires transposent avec doigté les schémas violents à l'origine des inégalités sociales sans jamais pousser la note. Les nouvelles de Walsh se lisent lentement pour en goûter toutes les subtilités, tous les jeux de mots et les procédés poétiques (jeux sur la ponctuation, ellipses), riches sans être inutilement complexes. Comme les marginaux qu'il met en scène, ces voix étouffées qui se libèrent sous sa plume, Walsh ne cherche pas à faire de l'esprit, s'immisçant plutôt par une ironie qui affirme le contre-pouvoir partout, jusque dans la forme du texte, comme dans « Notes du traducteur », où un éditeur cherche à comprendre le suicide de son traducteur de romans policiers, tandis que le disparu s'exprime dans les notes en bas de pages qui finissent par envahir tout l'espace. Belle image d'une revanche du travailleur qui a passé sa vie à « prêter son âme à un étranger », à qui on a coupé la voix et qui réinvestit graphiquement la place qu'il mérite. « Cette force de destruction que Leon avait retournée contre lui : voilà la maladie métaphysique qui rongait le pays, et les hommes faits pour construire avaient de plus en plus de mal à l'affronter. » Le geste de celui qui louait son âme exprime la révolte désespérée du peuple servile, sacrifié.

Entre « Photos », véritable tour de force sur un enfant rejeté qui devient photographe du régiment ; « Cette femme », qui témoigne de l'exhumation du corps d'Évita Perón par un colonel méprisant ; et jusqu'à cette nouvelle finale, « Lettres », où Walsh fait entendre la langue des paysans, ce recueil brille de la lumière des enfants de la terre, ceux que la catin n'a pas retenus dans ses livres, justement réhabilités ici.



EMMAÜS

Alessandro Baricco
Gallimard
135 p. | 24,95\$



LES MÉTIERS TERRESTRES ET AUTRES NOUVELLES

Rodolfo Walsh
Lux
206 p. | 24,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES BALEINES SE Baignent NUES
Eric Gethers, Calmann-Lévy
384 p., 32,95\$

Habile jeu de conteur de la part du narrateur de ce premier roman aux mille personnages, dont le plus fort, le plus intéressant, reste le protagoniste central, en quête de stabilité.

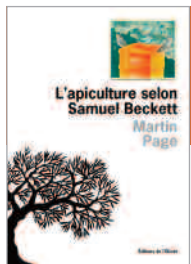
Voyage au cœur de l'Amérique actuelle dans une écriture puissante, cette satire sociale tient un brin du conte philosophique.



CALIFORNIA DREAM
Ismet Prsic, Les escales, 422 p., 39,95\$

D'inspiration autobiographique mais de portée universelle, ce roman soulève les souffrances du déracinement. On y parle d'Ismet, 18 ans, qui, grâce au théâtre, fuira

sa Bosnie natale truffée de bombes, pour atterrir en Californie. Dur, vrai et juste, ce premier roman est acclamé depuis sa sortie, et pour cause.



L'APICULTURE SELON SAMUEL BECKETT
Martin Page, De l'Olivier
112 p., 16,95\$

Tout en évoluant dans sa veine habituelle d'euphorie fantaisiste, Page se renouvelle avec ce court roman, mettant de l'avant l'assistant

qu'aurait eu Beckett, cet hurluberlu plus loufoque qu'on l'avait cru. Maîtrise des mots, du ton, de la surprise : un hymne réussi à l'image qu'on se crée des écrivains.



LE BLEU DE LA NUIT
Joan Didion, Grasset, 232 p., 29,95\$

Touchante incursion dans la fragilité d'une femme blessée, *Le bleu de la nuit* aborde la perte, le déclin, la maladie et l'impuissance. L'écriture sensible, la lumineuse précision,

l'honnêteté bouleversante : chaque mot compte chez Didion, chaque mot brille. Comme cette lueur bleue au crépuscule.



UN NOTAIRE PEU ORDINAIRE
Yves Ravey, De Minuit
112 p., 19,95\$

Pourquoi le cousin de madame Rebernak, revient-il après quinze ans de prison? Quelles sont les intentions du notaire envers la fille de madame

Rebernak? Qui, au fond, est le plus à craindre? Dans une écriture qui s'équilibre entre sobriété, ellipses et tensions, Yves Ravey construit un récit fragmenté qu'on ne peut lâcher.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

PROFANES

Jeanne Benameur, Actes Sud/Leméac,
288 p., 29,95\$



On doit à Jeanne Benameur plusieurs pépites littéraires dont *Laver les ombres* et *Les insurrections singulières*. C'est donc avec un grand bonheur que l'on découvre *Profanes*, nouvelle trouvaille dans laquelle Octave Lasalle, du haut de ses 90 ans, réunit quatre personnes pour prendre soin de lui et de sa maison. Chef d'orchestre, marionnettiste, manipulateur ou tout simplement

humaniste profond, il souhaite surtout bénéficier de la présence de ses contemporains pour s'ouvrir une dernière fois au monde avant sa fin. Octave offre un spectacle lent et magnifique : l'éclosion de ses quatre « assistants ». Un texte d'une douce beauté, où chaque personnage est brossé avec délicatesse et où l'on suit le développement de l'alchimie d'un groupe, par petites touches impressionnistes.

Tania Massault Pantoute (Québec)

PESTE & CHOLÉRA

Patrick Deville, Seuil, 222 p. 27,95\$



Hong-Kong, 1894. Installé dans une case en bambou près de l'Alice Memorial Hospital et muni d'une malle-cabine garnie d'équipement scientifique, le jeune pasteurien bactériologue d'origine suisse Alexandre Yersin découvre le bacille de la peste, *Yersinia pestis*. Le livre raconte ainsi la vie de celui qui inventa le vaccin contre ce fléau, sa

naissance, ses études, ses premières années à l'Institut Pasteur à Paris et son installation à Nha Trang en Indochine, où il mourut durant l'occupation japonaise de 1943. Patrick Deville nous livre le récit passionnant de cet homme à la fois explorateur, découvreur et observateur scientifique. Grâce à ce roman, qui a obtenu le prix Fémina en 2012, l'auteur immortalise la vie d'un être remarquable.

Michèle Roy Le Fureteur (Saint-Lambert)

JE VAIS MIEUX

David Foenkinos, Gallimard, 332 p., 29,95\$



Normal d'aller mieux après avoir lu ce livre : c'est un tel bonheur! Une douleur au dos soudaine fait réaliser à un père de famille qu'il est peut-être temps de régler certaines choses dans sa vie. Rempli d'un humour fin et savoureux qui éclaire les vicissitudes d'un homme qui souffre, et qui pourrait être n'im-

porte lequel d'entre nous, ce roman possède aussi la justesse et la finesse propres à Foenkinos. L'auteur nous fait comprendre, de l'intérieur, les angoisses, les deuils et l'espoir vécus au seuil de la quarantaine. Et toujours cette magie, cette petite poésie du quotidien, qui vient nous chavirer le cœur ou nous accrocher un sourire.

Manon Trépanier Alire (Longueuil)

TOUT S'EST BIEN PASSÉ

Emmanuèle Bernheim, Gallimard,
208 p., 27,95\$



À 88 ans, après un AVC sévère, le père d'Emmanuèle Bernheim a perdu sa mobilité et sa qualité de vie. Amateur d'art et grand voyageur, doté d'une curiosité sans borne, il se voit contraint à son lit d'hôpital. Il exprime formellement sa volonté de mourir et demande à sa fille de l'assister. Bouleversée, elle revivra le flot de souvenirs qui l'assaille. Ses relations avec son père n'étaient pas de tout repos et elle a été toute son enfance sur le qui-vive, car celui-ci était suicidaire et mal dans sa peau. Bernheim livre un récit troublant de sa démarche avec sa sœur pour assister la mort de leur père.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

POUR SEUL CORTÈGE

Laurent Gaudé, Actes Sud, 186 p., 25,95\$



Dans le flamboyant sillage d'une agonie sublime, tout un empire pleure, se déchire et s'étirole en cendres épaisses et grasses. Toutefois, alors que certains vendraient jusqu'à leurs frères d'armes pour un maigre lambeau des dépouilles opimes du Grand Alexandre, d'autres n'espèrent rien tant que d'échapper à l'éclat aveuglant de son bûcher et de ce qui

s'y consume irrémédiablement. Et toujours, flotte dans l'air – tel un immuable spectre – un rêve d'Orient et d'hellénisme, seul legs de l'invincible conquérant à ne pas connaître les impardonnables souillures de l'ambition, de la duplicité et de la bassesse des diadoques. Une œuvre puissante et frénétique, sur le sens de l'héritage, de la loyauté et de la perte. Gaudé, encore...

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

C

Tom McCarthy, De l'Olivier, 428 p., 34,95\$



Une seule lettre en guise de titre pour un roman dont le langage est le véritable héros. D'une ambition phénoménale, *C*, de l'Anglais Tom McCarthy, s'attaque à la symbolique entourant une vie entière. De la naissance à la mort, le lecteur traverse, comme des tableaux en mouvement, les étapes marquantes de la vie de

Serge Carrefax : son enfance aux côtés des enfants sourds du pensionnat tenu par son père qui apprenaient à parler malgré leur handicap; son adolescence à expérimenter la communication sans fil; puis, l'âge adulte comme observateur à bord d'un avion lors de la Première Guerre mondiale. S'ensuivent une profonde dépendance à l'héroïne et une fin au Caire. Un roman libéré de sa forme, jouant avec les mots, répétant des signes, tissant une toile.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)



Marie-Hélène Lafon

L'avenir qu'ils peinaient à s'inventer

Pour une fois prenons congé des grands auteurs, qui sont morts, et des auteurs établis qui prennent de la brioche. Foin des Bellow et des Modiano, des Raymond Carver et des Herta Müller, car, aujourd'hui, il sera question d'un écrivain pas encore vraiment connu, d'une femme née en 1962 dans le Cantal, une prof de lettres classiques à Paris venue tard à l'écriture, à 34 ans, qui publia son premier roman en 2001 (*Le soir du chien*) en allant chercher le Renaudot des lycéens et qui, depuis lors, a publié, toujours chez Buchet-Chastel, deux recueils de nouvelles et quatre romans dont *Les derniers Indiens*, *L'annonce* et *Les pays* qui m'ont donné des bonheurs de lecture à la fois surannés et modernes.

Surannés, car, avec Marie-Hélène Lafon, le roman du terroir refait surface, si je puis dire. On pense à Giono, quelques chroniqueurs l'ont écrit. Elle décrit un monde paysan, celui qui touche à sa fin. Modernes, car l'école littéraire revendiquée par cette Auvergnate est celle des Pierre Michon (né dans la Creuse en 1945) et Pierre Bergounioux (né à Brive-la-Gaillarde en 1949), des écrivains qui – ce qui les distingue – ne sont pas de Paris sans être des écrivains régionaux dont l'appellation est souvent péjorative, mais des écrivains du regard arrêté, de la mémoire des paysages, du respect des vies humbles, ou des *Vies minuscules* pour reprendre le titre de Pierre Michon paru en 1984, de l'observation de la survivance *des pays* (autrement dit des paysans), dans leur existence soumise à l'inlassable travail du temps, tel que la littérature peut en témoigner quand un écrivain comme Marie-Hélène Lafon en assume humblement la tâche d'héritage et de souvenir avec une délicatesse infinie.

Plus qu'à Giono ou Michon et Bergounioux, c'est cependant au cinéma de Raymond Depardon, à ses documentaires sur la ferme du Gare et à son chef-d'œuvre qu'est *La vie moderne* que me font penser l'approche et l'écriture de Lafon. Contrairement à l'œuvre d'Annie Ernaux, qui explore elle aussi la mémoire familiale, prolétaire et provinciale, l'œuvre qui se construit sous la plume de Lafon ne revendique rien. Cette fille du Cantal n'entend pas, comme l'auteure de *Les années*, « venger » la condition de son père, mais simplement témoigner, seulement évoquer, seulement décrire, sans s'appesantir ni le regretter ni le pleurer, un monde qui tire à sa fin sans que l'on y puisse quoi que ce soit d'autre que le comprendre, en prendre acte, en saisir l'humanité dans son humilité. On pourrait dire aussi du Tchekhov français.

Cette parenté de l'écriture de Marie-Hélène Lafon avec le cinéma ethnologique de Depardon m'était venue à l'esprit dès le premier livre lu, *L'annonce*, l'histoire de Paul, 46 ans, paysan célibataire du Cantal qui « ne veut pas finir seul » et qui fait passer une annonce dans le journal pour trouver une femme « aimant campagne, voulant fonder un foyer ». La veuve Annette viendra du nord avec son fils s'installer à Fridières, où Paul vit avec deux oncles octogénaires et célibataires, une sœur aînée qui régente, et la vie s'y passera, entre la lecture du journal *La Montagne*, la télé ouverte dans la cuisine, le train à faire, le linge à repasser. Faut-il en rire ou en pleurer? Aucun de ces états d'âme ne s'étalera, que de l'observé, il n'y a que le temps qui passe...

Dans *Les pays*, son plus récent ouvrage, Claire, fille de paysans (alter ego de l'écrivain), est montée à Paris pour étudier en Sorbonne et devenir professeur de lycée. Son père quitte parfois sa province, la vallée de la Santoire, « cette fente enfouie dans le vieux pays plissé raboté », pour venir chez sa fille célibataire qui élève toutefois un

enfant, son neveu, dans un 45 mètres carrés sans télé. Le père, chaque fois, durant trois ou quatre jours à la Noël, loin de ses 33 hectares de ferme endormie, y « coupe » ses hivers, abordant des gens dans le métro qui ne l'écoutent pas, déplorant le soir que sa fille n'ait pas la télévision... Lafon revendique elle-même la parenté d'esprit avec le travail de Depardon. Page 195, Claire installe un soir son père devant l'ordinateur et lui fait voir un documentaire « où des hommes et des femmes qui n'étaient plus tout à fait jeunes, mains posées sur la toile cirée, à côté de la boîte à sucre rectangulaire et du verre de café, dos tourné à la cuisinière trapue, à son tuyau annelé, à l'évier blanc, disaient entre deux morceaux de silence la vie qu'ils s'étaient faites dans leur ferme du bout du monde, en Ardèche, en Lozère ou en Haute-Loire, et l'avenir qu'ils peinaient à s'inventer »...

« Il en demeurerait toi », écrit-elle du père. « C'est nous c'est nous on est comme ça c'est nous », répète le vieil homme à l'enfant. Sans l'indiquer nommément, Lafon insère donc dans son livre, subtilement et fraternellement, ce réel chef-d'œuvre d'humanisme qu'est, à la hauteur de ceux de Pierre Perrault, le documentaire *La vie moderne* de Raymond Depardon.

Avec *Les derniers Indiens*, son roman de 2008 qui lui mérita le prix Marguerite-Audoux (une orpheline montée du Cher à Paris en 1881, couturière et romancière, célèbre un temps pour son autobiographique *Marie-Claire* paru en 1910, morte oubliée en 1937), Marie-Hélène Lafon brosse un portrait magistral d'une résistance sans avenir : un frère et une sœur de la quatrième génération d'une famille de fermiers établie en Auvergne, Marie et Jean, vivent ensemble, ils ne se sont jamais mariés, n'ont pas d'enfants. Seuls, ils attendent la mort sans se le dire mais en la sachant là, bientôt, seule issue. Ils ne déménageront pas. La nuit, Marie pense à ceux qui sont déjà « dans l'enclos du cimetière penché », dont une petite fille qui avait été assassinée dans l'hiver de 1968-1969. Dont la puissante mère, Renée Santoire, qui n'avait pas pris en se mariant le nom de famille du père, Combes.

« Les morts étaient dans la maison, dans ses murs et dans son air, ils respiraient avec les vivants, à leur côté, ils avaient leurs aises, leurs usages, même les morts de peu de conséquence, comme le père ». Marie-Hélène Lafon, une découverte littéraire que je vous refile.



LES PAYS
Marie-Hélène Lafon
Buchet-Chastel
206 p. | 27,95\$



L'ANNONCE
Marie-Hélène Lafon
Folio
196 p. | 10,95\$



LES DERNIERS INDIENS
Marie-Hélène Lafon
Folio
170 p. | 10,95\$



Gazette des femmes Numéro spécial

HORS-SÉRIE

La *Gazette des femmes* vous propose un concentré d'information sur la situation des droits des femmes au Québec.

Ce numéro contient **15 articles** les plus populaires du webzine de la *Gazette des femmes* en 2012 et **5 articles coups de cœur** de l'équipe de rédaction.



En prime

Un entretien avec Mme Pauline Marois, première femme à la tête de l'État québécois.

Un billet signé Aline Desjardins, de l'émission féministe phare *Femme d'aujourd'hui*.

Ce numéro inclut également un DVD de quatre premières capsules vidéo de la série *D'elles à nous...*

40 pages

14,95\$

Publications Québec

www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie
www.facebook.com/PublicationsQuebec

À VOS
LIVRES.CA

UNE INITIATIVE DU **RECF**



1-888-320-8070 • avoslivres.ca
info@recf.ca • twitter.com/RECF_
facebook.com/recf.ca



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts

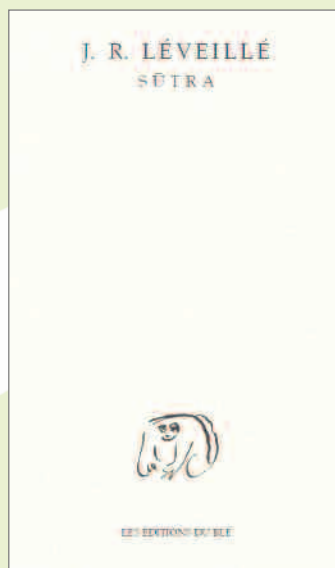


ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO



Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
québécoises
Québec

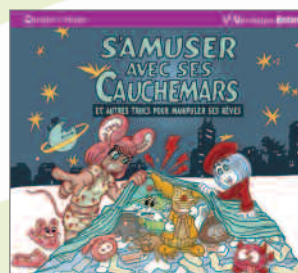
Feuilletez les nouveautés au stand 201 du Salon international du livre de Québec ou à votre librairie préférée!



J. R. LÉVEILLÉ
Sûtra

Dans ce recueil constitué de nouvelles et de poésie, l'écriture « poétique » se porte à la fois sur la prose et la poésie. Une écriture d'apparence simple et légère qui soutient une gravité émotionnelle.
Éditions du Blé

POÉSIE
JEUNESSE



CHRISTO L'HIVER
S'amuser avec ses cauchemars

Un cauchemar, c'est un rêve qui fait une mauvaise farce aux enfants. Imagination et son chat électrique Mitaine nous montrent les trucs les plus utilisés pour manipuler ses cauchemars.

Éditions du Vermillon

ROMAN ADULTE



ANNIE-CLAUDE THÉRIAULT
Quelque chose comme une odeur de printemps

Finaliste du Prix des lecteurs
Radio-Canada 2013

Amoureuse des odeurs, des saveurs et des mots, Béate se désole d'avoir des parents qui ressemblent à des enfants, une sœur calculatrice et un frère lémurien. Après la mort tragique de ce dernier, Béate devra affronter la culpabilité, le passé et surtout la vie qui continue, toujours et encore, malgré tout.

Éditions David

Dossier

BD!

LONGTEMPS CONSIDÉRÉE COMME UN SOUS-GENRE DE LA LITTÉRATURE, LA BANDE DESSINÉE EST TRANQUILLEMENT PARVENUE À S'AFFRANCHIR DES PRÉJUGÉS QUI VOULAIENT LA RÉDUIRE À UNE LECTURE FACILE ET SANS NOBLESSE. LE TEMPS ET LE TALENT ONT FAIT LEUR ŒUVRE ET, AUJOURD'HUI, ON TROUVE SUR LES RAYONS DES ALBUMS REMARQUABLES, AU POLIVOIR EXCEPTIONNEL. EN EFFET, LA BANDE DESSINÉE A CETTE CAPACITÉ FABULEUSE D'ACCROCHER LES LECTEURS FAROUCHES, DE RACONTER EN PEU DE MOTS DES HISTOIRES MERVEILLEUSES ET POURTANT COMPLEXES, Bref DE TIRER LE MEILLEUR DU TEXTE ET DE L'IMAGE. VOUS ÊTES PRÊTS? UN, DEUX, TROIS... BD!

LE QUÉBEC A LA TÊTE DANS LES BULLES

CES DERNIÈRES ANNÉES, LA PRODUCTION DE BANDES DESSINÉES QUÉBÉCOISES A TOUT SIMPLEMENT EXPLODÉ, ALORS QUE SE SONT MULTIPLIÉES LES MAISONS D'ÉDITION ET LES LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES. LA BD AUX ACCENTS BLEU ET BLANC RESPIRE AUJOURD'HUI À PLEINS POUMONS, ET FORCE EST D'ADMETTRE QU'ELLE FAIT FINALEMENT SES PRELIVES SUR UN MARCHÉ QU'ON A LONGTEMPS CRU PERDU D'AVANCE. COUP D'OEIL SUR CE PETIT MIRACLE DESSINÉ.

PAR CYNTHIA BRISSON

Le portrait n'a pas toujours été rose pour les bédéistes de la Belle Province. Il serait néanmoins trop long (et, avouons-le, fastidieux) de retracer en ces lignes l'histoire complète de la bande dessinée québécoise, de ses débuts dans le journal *La Patrie* en 1904, en passant par l'époque du *Bulletin des agriculteurs*, pour en arriver à cette nouvelle vague qu'on observe depuis une vingtaine d'années. Le constat n'en demeure pas moins le suivant : ce qui n'était encore que les prémices d'un 9^e art québécois, il y a quelques décennies, est devenu à partir de la fin des années 90 un mouvement affirmé et diversifié, autour duquel tous les espoirs sont aujourd'hui permis.

LES ANNÉES 90 : LÀ OÙ TOUT SE DESSINE

La mort de la revue *Croc*, en 1995, ébranle le milieu de la bande dessinée québécoise, et pour cause : le mensuel satirique aura donné une tribune aux bédéistes d'ici pendant plus de quinze ans, publiant en ses pages des personnages aussi marquants que Jérôme Bigras de Jean-Paul Eid, Red Ketchup de Réal Godbout et Pierre Fournier, Sombre vilain de Jacques Hurtubise, sans oublier Hi-Ha Tremblay de Serge Gaboury. Pourtant, alors que le magazine fonce droit vers un précipice, le monde de la BD continue de bourdonner au pays d'Onésime, et de nouveaux joueurs se mettent tranquillement en marche.

Mira Falardeau, l'auteure de *Histoire de la bande dessinée au Québec* (VLB éditeur), fonde les éditions Falardeau en 1993 et commence à y publier la série des « Baptiste », d'André-Philippe Côté. À la même époque, les éditions Mille-Îles (qui publient entre autres les séries « Gargouille » de Tristan Demers et « Bibop » de Raymond Parent) sont rachetées par Les 400 coups. L'entreprise réussit ainsi à rapatrier les fonds de plusieurs petites maisons d'édition vouées à disparaître et devient tranquillement l'une des plus importantes maisons d'édition de bande dessinée québécoise. Les éditions Falardeau rendent quant à elles les armes en 1998.

L'AUDACE PORTE SES FRUITS

Les éditions La Pastèque entrent dans la danse l'été de cette même année. « C'est en écoutant une table ronde sur la bande dessinée québécoise au Salon du livre de Montréal, en novembre 1997, que l'idée de fonder une maison d'édition nous est venue. Ce jour-là, nous avons eu droit au sempiternel constat pessimiste. Nous avons eu alors envie de brasser la cage et d'insuffler un peu d'optimisme à cette morosité ambiante », peut-on lire sur le site Internet de l'éditeur qui est devenu aujourd'hui le porte-étendard de la BD québécoise, ici comme à l'étranger.

5 BD QUÉBÉCOISES MECONNUES

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE AU
CARREFOUR (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)

LE MORAL DES TROUPES

JIMMY BEAULIEU
(MÉCANIQUE GÉNÉRALE)

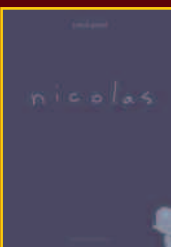
Surtout médiatisé pour ses croquis de femmes lascives, Jimmy Beaulieu signe ici un recueil de petits récits autofictionnels drôles et touchants. À mon avis, la meilleure œuvre d'un des grands auteurs de bande dessinée québécoise.



NICOLAS

PASCAL GIRARD
(MÉCANIQUE GÉNÉRALE)

Court récit de saynètes sur la relation entre Pascal Girard et son frère Nicolas, mort d'acidose lactique. Une bande dessinée sur le deuil et la nostalgie, qui se lit en une quinzaine de minutes, et qui vous laissera sans voix.



LE NAUFRAGÉ DE MEMORIA

CLAUDE PAIEMENT ET JEAN-PAUL
EID (LES 400 COUPS)

Entre philosophie et science-fiction, *Le naufragé de Memoria* explore le réel et l'irréel. Un chauffeur de taxi découvre qu'il existe des failles dans notre monde et se retrouve à partager son existence entre deux univers. Par le dessinateur de « Jérôme Bigras »!



LES AVENTURES D'EL SPECTRO (T. 1)

YVES RODIER ET FRÉDÉRIC
ANTOINE (LE LOMBARD)

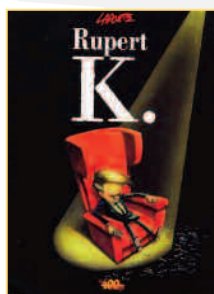
Astucieux pastiche de la BD franco-belge des années 50-60, « El Spectro » contient tous les éléments qu'il faut pour faire une bonne histoire : un héros mystérieux, un savant fou et une cavalcade de péripéties. Bien qu'éditée en Europe, cette BD est signée par deux artistes qui demeurent au Québec.



COMMENT NE RIEN FAIRE

GUY DELISLE (LA PASTÈQUE)

Un recueil des premières œuvres de Guy Delisle dans lequel on redécouvre le talent de l'auteur des *Chroniques birmanes* et des *Chroniques de Jérusalem*. Il s'agit donc des origines de ce bédéiste dorénavant encensé par la critique.



La Pastèque a néanmoins dû surmonter plusieurs obstacles avant de devenir la solide maison d'édition qu'on connaît. « Après un début canon avec le premier collectif "Spoutnik" et la distribution en Europe, la deuxième et la troisième année ont été difficiles, surtout par rapport à la distribution des ouvrages », explique Frédéric Gauthier, l'un des deux fondateurs. Martin Brault et lui auront mis environ quatre ans à établir une distribution efficace de leurs titres. « Au tournant de la quatrième année, tout s'est mis à aller beaucoup mieux, raconte M. Gauthier. Évidemment, ce qui a aidé grandement, c'est le début des succès de Michel Rabagliati, à partir de *Paul a un travail d'été*. Tranquillement, les portes médiatiques se sont ouvertes et la structure s'est professionnalisée. »

Frédéric Gauthier confirme que la BD québécoise est aujourd'hui bien ancrée : « Depuis nos débuts, il y a quinze ans maintenant, la situation n'a cessé de s'améliorer. Il reste encore beaucoup de travail, mais la situation est très positive, contrairement, par exemple, à la France, où le milieu est en crise à cause de la surproduction et la morosité dans le milieu du livre. Ici, on sent un appui indéfectible de notre réseau de librairies. »

GÉNIE MÉCANIQUE

Deux ans après la création de La Pastèque, soit en 2000, un autre joueur important entre en scène : Jimmy Beaulieu. Ce dernier décide de fonder Mécanique générale (MG), après qu'on ait refusé de publier tel quel son projet *Quelques pelures* à La Pastèque. Ce qui ne devait être à la base qu'une structure d'autoédition s'est transformé en l'espace de quelques mois en véritable maison d'édition de bande dessinée, lorsque se sont joints à l'entreprise Leif Tande, Sébastien Trahan, Benoît Joly, Luc Giard et Philippe Girard, formant ainsi « L'écurie Mécanique générale ».

Les publications de MG se démarquent tout de suite par leur volonté de contourner l'esthétisme léché courant. Les six auteurs cherchent, pour reprendre leurs dires, « à minimiser le côté laborieux de la conception d'une bande dessinée pour favoriser la proximité entre leur propos et le lecteur ». En 2002, *Les 400 coups* proposent au fondateur de MG de rejoindre les rangs de l'entreprise. Jimmy Beaulieu y pilote la collection « Mécanique générale » jusqu'en 2009, année où il se retire pour se consacrer à la création.

Au tournant du nouveau millénaire, la petite maison L'Oie de Cravan, qui se consacrait jusque-là surtout à la poésie, commence également à publier de la bande dessinée. Parmi les quelques auteurs graphiques de la maison, on retrouve Julie Doucet et Simon Bossé, qui ont rapidement charmé les libraires d'ici.

FRONT CHAUD VENU D'EUROPE

La popularité grandissante de la bande dessinée québécoise trouve des échos jusqu'en Europe, car, en 2007, le géant français Glénat décide d'investir le marché avec une division 100% fleurdelisée. Glénat Québec a cependant une ligne éditoriale très différente de La Pastèque et de Mécanique générale. La filière dirigée par Christian Chevrier entend conserver l'esprit franco-belge de la maison-mère. Les albums cartonnés en couleur sont donc à l'honneur.

Glénat Québec fait son entrée en lançant un concours, qui a lieu chaque année depuis, pour lequel les bédéistes québécois sont invités à soumettre une courte histoire autour d'un thème imposé. L'initiative permet de donner une belle visibilité à des bédéistes comme François Lapierre et Zviane, pour ne nommer que ceux-là.

Un an plus tard, c'est au tour de la publication collective « Le Front », créée par le collectif Front froid, de faire son apparition en librairie, avec un mot d'ordre différent. « La mission de Front froid est de faire la promotion, mais pas à

n'importe quel prix, d'une certaine BD québécoise émergente », lit-on sur le site de l'organisme, fondé par Gautier Langevin et Olivier Carpentier.

« À l'époque, nous cherchions un éditeur pour un projet de bande dessinée de science-fiction, et nous avons rapidement réalisé qu'à part Les 400 coups, il n'y avait pas d'éditeur qui en publiait au Québec. Nous avons donc lancé un site web où nous pouvions échanger sur notre travail avec d'autres créateurs, et nous avons rapidement constaté qu'il y avait assez de talent pour publier un collectif », raconte M. Langevin. « En avril 2008, nous avons publié le premier numéro du "Front" en compagnie des artistes Jeik Dion, Fred Jourdain, Olivier Carpentier, Félix Laflamme et Michel Falardeau. C'est d'ailleurs très encourageant de voir que tous ces artistes sont encore très actifs dans le milieu. »

En 2012, la maison d'édition Front froid publie *La petite révolution* de Boum et *Émeute à Golden Gate* de Jeik Dion, débordant pour la première fois du seul collectif annuel. Si M. Langevin avoue que Front froid s'agrandit tranquillement et qu'il espère publier, à terme, quatre titres par année, il précise : « Nous ne prendrons jamais une grande place sur le marché en termes de volume, car nous voulons prendre le temps de promouvoir chaque titre à sa juste valeur. »

Loin d'inquiéter les éditeurs précédemment établis, l'arrivée de ces nouveaux joueurs est une preuve du dynamisme de la bande dessinée québécoise. « Il y a une relève éditoriale qui met en évidence les nouveaux talents. Cela prouve la vitalité du milieu et une belle émulation également », soutient Frédéric Gauthier, de La Pastèque.

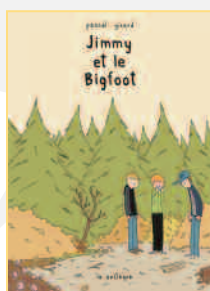
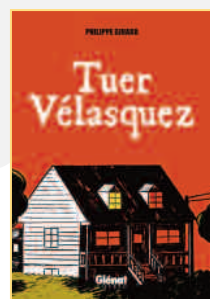
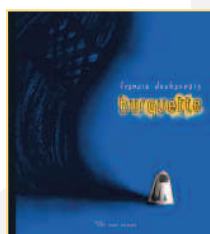
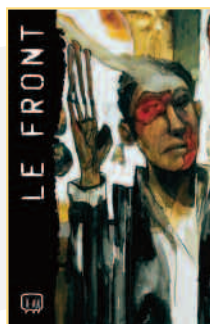
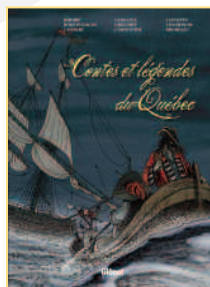
LA RELÈVE SE CONSOLIDE

Front froid n'est pas seul à s'être lancé dans l'édition de bandes dessinées ces dernières années. En 2010, Pow Pow fait une entrée remarquée avec *Yves le roi de la cruise* de Luc Bossé et Alexandre Simard et *Apnée* de Zviane, qui se retrouve d'ailleurs en nomination aux Joe Shuster Awards pour sa couverture exceptionnelle. Depuis sa création, la maison d'édition pilotée par Luc Bossé maintient une production annuelle régulière et plusieurs auteurs ont joint ses rangs comme Francis Desharnais et Pierre Bouchard avec leur série « Motel Galactic », dont le troisième tome paraît ce printemps.

« J'ai lancé cette maison d'édition parce que le graphiste en moi voulait faire des livres. Après quelques projets d'autoédition, avoir ma propre maison d'édition me semblait une suite logique. En tant que lecteur, je trouvais aussi que l'offre de bandes dessinées québécoises était plus faible que la demande. Je trouvais donc que le moment était bien choisi », raconte M. Bossé.

C'est également en 2010 que La mauvaise tête est officiellement fondée, bien qu'il faille attendre 2012 pour voir en librairie les premiers titres de la maison : *La muse récurrente* de David Turgeon et *Du chez-soi* d'Ariane Dénommé. Dirigée par deux anciens de Mécanique générale, Sébastien Trahan et Vincent Giard, l'entreprise travaille dans le même esprit que la maison fondée par Jimmy Beaulieu; propos qui prédomine sur le dessin et trame narrative audacieuse semblent au cœur de sa ligne éditoriale.

Parallèlement à la naissance de ces nouvelles maisons d'édition vouées corps et âme à la production de bande dessinée, il ne faut pas oublier de mentionner que plusieurs



DES B.D. ET DES LIBRAIRES

Visitez notre blogue, le Délivré sur : librairiemonet.com

Pour acheter en ligne vos livres en versions papier et numérique : monet.ruedeslibraires.com

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 - Tél. : 514-337-4083
info@librairiemonet.com

35 ans

Illustration : Benoît Tardif

5 MANGAS POUR APPRIVOISER LE GENRE

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE DE VERDUN (VERDUN)

MONSTER (T. 1) NAOKI URASAWA (KANA)

Un chirurgien sauve un enfant dont les tendances meurtrières se répercuteront sur lui. Engagé dans une spirale infernale, il fuira à travers l'Europe, découvrant le passé effroyable de cet enfant mystérieux. Un thriller solide qui ne s'essouffle pas, signé par un grand maître du manga.



QUARTIER LOINTAIN. L'INTÉGRALE

JIRÔ TANIGUCHI (CASTERMAN)

Un retour imprévu sur les lieux de son enfance plonge un quadragénaire dans son corps de 14 ans, soit peu avant la disparition de son père. Un des chefs-d'œuvre de cet auteur phare qui ouvre une porte entre la BD et le manga. Un récit plein de nostalgie et de poésie.



NUMBER 5 (T. 1)

TAIYOLI MATSUMOTO (KANA)

L'un des dix membres de l'armée pour la paix adulée du peuple est traqué pour désertion. Action et poésie se succèdent dans cette riche SF à la manière de Moëbius et au graphisme daliesque. Pleine d'énergie émanant de personnages singuliers et attachants, cette œuvre s'avère un réel succès.



DRAGON HEAD (T. 1)

MINETARO MOCHIZUKI (PIKA)

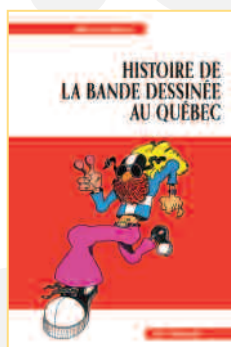
Deux jeunes, coincés dans un tunnel ferroviaire à la suite d'un violent tremblement de terre, tenteront de survivre au chaos. La peur est au cœur de cette intrigue originale. Rarement ambiances oppressantes et personnages angoissants ont été aussi bien dépeints. Un pilier du postapocalyptique!



BAKUMAN (T. 1)

TSUGUMI OHBA ET TAKESHI OBATA (KANA)

Plongez dans l'univers même du manga! Deux adolescents s'usent au travail pour réaliser, avant leurs 18 ans, un anime qui les propulsera au sommet de la gloire. Par les auteurs de « Death Note », cette fiction offre un bel aperçu du travail et de la vie démentielle d'un mangaka.



éditeurs québécois « généraux » font le pari de publier de la BD depuis quelques années. Les deux tomes de « Jeunauteur » (Québec Amérique), *Le dragon bleu* (Alto), *Hop!* (Michel Quintin) et *Le fantôme d'Anyà* (La courte échelle) ne sont que quelques exemples parmi une vague déferlante de titres. L'éditeur jeunesse Boomerang publie aussi régulièrement de la bande dessinée. C'est d'ailleurs ce dernier qui parraine depuis 2007 les nouveaux « Gargouille » et on lui doit également les rééditions de la série « Bibop ».

« Je ne crois pas la bande dessinée québécoise soit encore solidement ancrée. Selon moi, c'est un milieu difficile et précaire. »

ENCORE QUELQUES ENJAMBÉES À FAIRE

Loin d'inquiéter les éditeurs précédemment établis, l'arrivée de ces nouveaux joueurs est une preuve du dynamisme de la bande dessinée québécoise. « Il y a une relève éditoriale qui met en évidence les nouveaux talents. Cela prouve la vitalité du milieu et une belle émulation également », soutient Frédéric Gauthier, de La Pastèque. Opinion partagée du côté des 400 coups : « Le fait qu'il y ait de plus en plus de maisons d'édition est plus encourageant qu'inquiétant », lance Renaud Plante, nouvel éditeur BD de la maison, qui entend par ailleurs relancer « Mécanique générale » au cours des prochains mois.

Tout n'est pas non plus totalement rose. Les éditeurs s'entendent tous pour dire qu'il est encore difficile, sinon impossible, de vivre de la BD au Québec pour la majorité des auteurs. « Malgré la grande vitalité du milieu, cela reste petit comme marché, et ce, même en s'appuyant sur la France. Et que dire des financements à la création qui sont très limités et rendent le fait de vivre de la BD pratiquement illusoire? Tout ça n'est pas impossible : Michel Rabagliati le démontre clairement, mais encore là, il s'agit d'un succès littéraire qui déborde des lectorats habituels de la BD, ce qui est nécessaire pour en vivre au Québec », croit M. Gauthier.

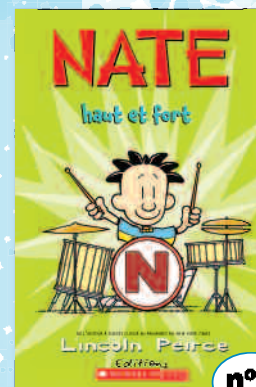
M. Langevin, de Front froid, tient des propos similaires : « Un travail de sensibilisation auprès des instances gouvernementales qui financent la création reste encore à faire. Bien que certaines améliorations aient été apportées récemment aux programmes de bourses, nous constatons que leurs structures sont encore peu adaptées à la réalité des créateurs de bandes dessinées. Pour le Conseil des arts du Canada, nous faisons de la littérature, et pour le Conseil des arts et des lettres du Québec, nous faisons des arts visuels. La ligne d'arrivée est proche, mais il reste encore quelques enjambées à faire! »

Luc Bossé semble plus catégorique : « Je ne crois pas la bande dessinée québécoise soit encore solidement ancrée. Selon moi, c'est un milieu difficile et précaire. Certaines maisons d'édition, dont la nôtre, sont de jeunes et petites structures. Les tirages sont très petits et c'est difficile de pouvoir construire avec une vision à long terme. Les prochaines années seront probablement déterminantes pour la plupart d'entre elles, incluant Pow Pow. » Il ajoute cependant que « même s'il faut rester réaliste, une chose est certaine, il y a une excellente énergie présentement et ça travaille très fort. »

Pour les
FANS de BD!



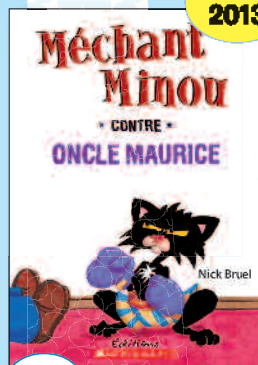
n°2



n°2



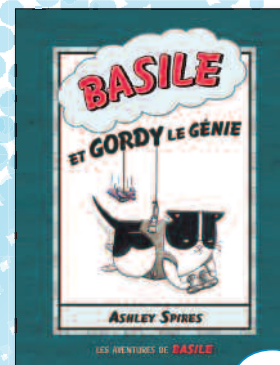
n°3



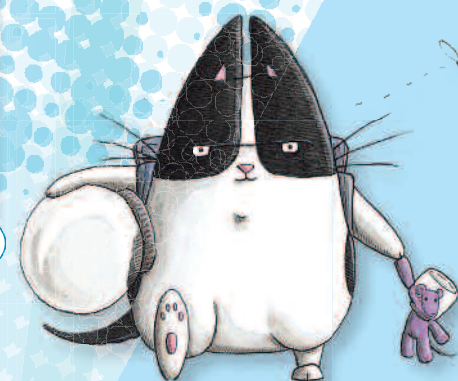
n°3



Mai 2013



n°4



Éditions

SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions



Marie-Louise Gay
David Homel



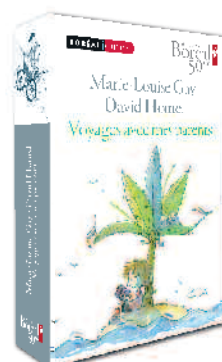
Après *Voyages avec mes parents* et *Saucisson d'âne et bave d'escargot*, Marie-Louise Gay et David Homel nous invitent à passer en leur compagnie un troisième été, où l'on apprend que l'aventure, la vraie, se cache parfois tout près de chez nous.

BORÉAL junior

éditions du
Boréal
50 ans

Enfin un coffret réunissant
les trois tomes de la désopilante série
Voyages avec mes parents

36,85 \$



Marie-Louise Gay et David Homel

**UN ÉTÉ
À MONTRÉAL**

BORÉAL junior



roman • 210 pages • 12,95 \$

ENTREVUE

RÉAL GODBOUT



DE KETCHUP À KAFKA

APRÈS PLUS DE SEPT ANNÉES DE TRAVAIL, LE DESSINATEUR ET COSCÉNARISTE DES « RED KETCHUP », RÉAL GODBOUT, DÉVOILE ENFIN SON ADAPTATION EN BANDE DESSINÉE DU PREMIER ROMAN DE FRANZ KAFKA, *L'AMÉRIQUE (AU DÉPART APPELÉ LE DISPARU)*. SI L'ŒUVRE ORIGINALE EST DEMEURÉE INACHEVÉE, IL EN VA TOUT AUTREMENT DU ROMAN GRAPHIQUE DE GODBOUT. LE BÉDÉISTE CONFIRME AVEC CET ALBUM ABOUTI QU'IL EST UN ARTISTE ACCOMPLI. CAP SUR L'AMÉRIQUE, LÀ OÙ LE TALENT N'A VISIBLEMENT PAS DISPARU.

PAR CYNTHIA BRISSON

L'Amérique ou Le disparu de Réal Godbout réussit l'exploit de faire tenir en moins de 160 planches le roman qui compte plus de 350 pages, tout en y demeurant fidèle, autant que faire se peut évidemment : « Le roman est inachevé et présente quelques incohérences. C'est un excellent roman, mais il est imparfait. À certains endroits, il manque carrément des bouts de l'histoire; certains personnages disparaissent soudainement sans qu'on sache ce qu'il advient d'eux. » Devant ce scénario décousu, l'auteur avait deux options : « J'aurais pu avertir le lecteur que l'histoire présentait des trous, mais j'ai finalement choisi d'ajouter quelques passages qui sont entièrement de ma fabrication. »

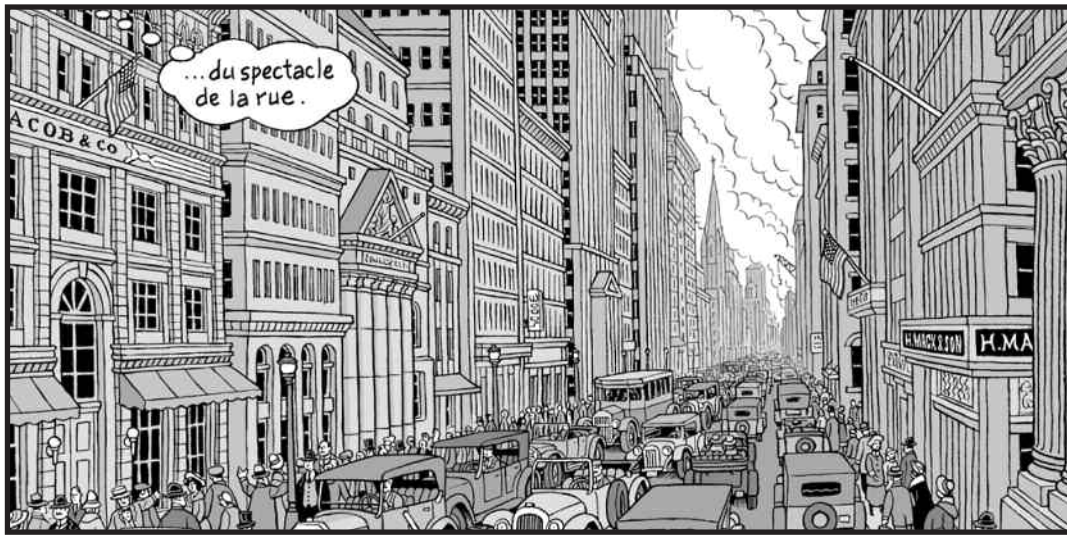
Inconditionnels de Kafka, avant de crier au scandale, comprenez qu'il ne s'agit pas ici d'une retranscription en images de l'œuvre dans son intégralité. Les dialogues ont d'ailleurs pour la plupart été entièrement remaniés. « J'ai cherché à être le plus fidèle possible au texte, mais je ne voulais pas non plus que ça ait l'air d'un roman illustré », se défend le bédéiste. L'objectif n'était pas non plus de vulgariser l'œuvre de Kafka pour la rendre plus accessible. « Elle n'en a pas besoin, tient à préciser Godbout. Mon but était simplement de réaliser une bonne BD. » Néanmoins, l'auteur a été très minutieux dans sa démarche, soucieux de respecter les descriptions données par l'écrivain originaire de Prague.

CHEF-D'ŒUVRE DES TEMPS MODERNES

L'album s'ouvre sur une représentation de la statue de la Liberté tenant un glaive (plutôt que la flamme qu'on connaît). Par ce petit détail mentionné par Kafka, Godbout annonce bien les couleurs de l'aventure : *L'Amérique* ne sera pas pour le protagoniste l'idyllique terre de rédemption. Le jeune Allemand débarque à New York, après avoir été chassé de la maison par ses parents, espérant pouvoir y refaire sa vie. Si sa première rencontre s'avère fortuite (un des riches passagers du navire dans lequel il voyage se trouve à être son oncle), une suite de quiproquos le renverra rapidement à la rue. Il en est de même chaque fois que le destin lui sourit et lui fait miroiter une vie meilleure; la malchance s'abat inévitablement sur Karl Rossmann, malgré son cœur vaillant et sa volonté de mener une vie rangée. « Ça dépend toujours de la façon qu'on le lit, mais il y a une certaine forme d'humour chez Kafka, un côté burlesque, voire absurde », explique Godbout. Il rappelle que le roman a déjà été par le passé comparé aux films de Charlie Chaplin. Il avoue d'ailleurs avoir visionné *Les temps modernes* à l'occasion de la création de la BD.

Si on peut comparer l'atmosphère de *L'Amérique ou Le disparu* à l'univers de Chaplin, les ressemblances avec les précédentes séries du bédéiste sont quant à elles pratiquement inexistantes. Quoique... « À la base, l'histoire de Red Ketchup a été publiée sous la forme d'un feuilleton [dans les revues *Titanic*, puis *Croc*]. L'histoire est donc très condensée; l'action déboule et il y a toujours des *punchs* », se rappelle celui qui faisait





équipe avec de Pierre Fournier. Il va de soi que Godbout avait cette fois-ci un peu plus de temps pour créer ses atmosphères. En même temps, 158 planches, c'est peu pour tout raconter et l'auteur n'a pas traîné les pattes. « Ce n'est pas trop mon style de m'éterniser sur un coucher de soleil pendant trois pages », avoue-t-il.

KAFKA, COSCÉNARISTE DE L'AU-DELÀ

Réal Godbout avait jusque-là fait équipe avec Pierre Fournier pour écrire les aventures de Michel Risque et de Red Ketchup. Cette fois, il a travaillé seul. « Je n'étais pas en solo : je travaillais avec Kafka! Mon coscénariste est simplement mort », nuance l'auteur.

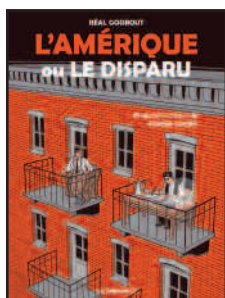
Kafka a d'ailleurs coscénarisé une autre bande dessinée... En effet, *L'Amérique* a également pris vie sous la plume de Robert Cara et le crayon de Daniel Casanave, aux éditions 6 pieds sous terre. Le bédéiste québécois a pris connaissance de l'existence de cette adaptation européenne alors qu'il avait déjà commencé la sienne. Il a donc attendu d'avoir terminé son histoire avant de lire celle de ses condisciples, déclinée en trois tomes. « C'est très différent, précise-t-il. Loin de moi l'idée de comparer ou de dire que ma version est meilleure, mais une chose m'a tout de suite frappée : j'ai l'impression d'avoir réussi à raconter plus de choses. »

Il faut croire que Godbout a conservé son habitude des scénarios resserrés de l'époque de *Croc*. Voilà qui est bien heureux, car son récit a du rythme et on y reste accroché jusqu'à la toute fin... Si fin il y a. Rappelons que l'œuvre originale demeure inachevée. Cette fois par contre, le bédéiste a choisi de laisser tel quel le scénario : « Pour moi c'est une fin qui est satisfaisante ». On vous laisse le plaisir d'en juger. ☐

EN COUVERTURE

RÉAL GODBOLT

Réal Godbout pourrait se passer de présentation, tellement il est une figure marquante de la BD québécoise. Vous aurez d'ailleurs sans doute reconnu son coup de crayon en couverture, pour l'avoir croisé plusieurs fois dans la feue revue *Croc* ou, plus récemment, aux éditions La Pastèque, qui ont réédité les aventures de Michel Risque et de Red Ketchup. Entré au Temple de la renommée de la bande dessinée canadienne en 2009, l'auteur a dernièrement réussi le pari audacieux d'adapter *L'Amérique ou Le disparu*, le premier roman – inachevé – de Kafka. C'est d'ailleurs le célèbre écrivain que Godbout a dessiné sur la couverture du numéro. L'aviez-vous reconnu?



L'AMÉRIQUE OU LE DISPARU

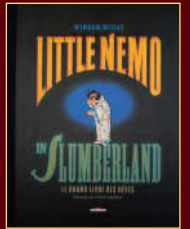
La Pastèque
208 p. | 27,95\$

5 BD AU GRAPHISME REMARQUABLE

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND (T. 1) WINSOR McCAY (DELCOURT)

Au début du XX^e siècle, Winsor McCay publie les aventures oniriques de Nemo, un charmant bambin au subconscient bien exalté. Dans cette œuvre absolument incontournable, l'auteur réussit magnifiquement à manipuler les cases et à les emplir de scènes fabuleuses dont la qualité des traits et des couleurs demeure toujours inégalée.



LES AMATEURS BRECHT EVENS (ACTES SUD)

À l'image de cette histoire d'artiste mondain qui se retrouve, à l'occasion d'une soi-disant biennale d'art contemporain, dans un village de la campagne flamande, Brecht Evens a su marier deux univers différents : celui de la bande dessinée, à la sophistication formelle, et celui de l'album illustré, à la poésie rafraîchissante.



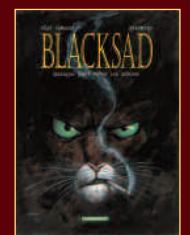
RAPIDE-BLANC PASCAL BLANCHET (LA PASTÈQUE)

Album singulier s'il en est, très *vintage*, à mon sens, parmi ce qui s'est fait de plus beau chez nous, relatant l'histoire de ce village industriel de la Mauricie. Blanchet, qui fait aussi de l'illustration commerciale, nous séduit avec cet album expressif, tout en sépia, plus près de l'illustration que de la stricte bande dessinée.



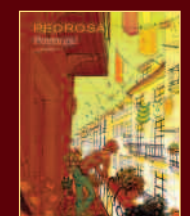
BLACKSAD (T. 1) JUAN DÍAZ CANALES ET JUANJO GUARNIDO (DARGAUD)

En 2000 nous parvenait d'Espagne le premier volume d'une série qui compte aujourd'hui quatre tomes. Immédiatement, la force de ce dessin, fouillé, coloré, à mille lieues des cases faites à l'ordinateur, séduit : personnages zoomorphes, cadrages et perspectives cinématographiques, ambiance forte d'un New York des années 1950. Du grand art et un excellent scénario de BD noire.



PORTUGAL PEDROSA (OUPLUIS)

Plus de 250 pages, pour la dent creuse de l'amateur de BD : *Portugal* charme avec la chaleur du pays et des sentiments, avec ses pages au montage serré, avec les couleurs unies de ses retours en arrière ou ses moments oniriques. Traits de plume, aquarelle, jeux d'ombres et de lumière, l'auteur-dessinateur fait preuve d'une grande maîtrise dans la représentation d'une quête d'identité.



5 BD EXCEPTIONNELLES EN NOIR ET BLANC

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE
GALLIMARD (MONTREAL)

FROM HELL

ALAN MOORE ET EDDIE
CAMPBELL (DELCOURT)

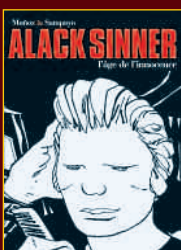
De 1989 à 1996, Alan Moore et Eddie Campbell ont périodiquement livré les épisodes qui constituent la somme de *From Hell*, roman graphique par excellence : la traque de Jack l'Éventreur comme prétexte à une exploration des strates sociales du Londres victorien.



ALACK SINNER. L'ÂGE DE L'INNOCENCE

CARLOS SAMPAYO ET
JOSÉ MUÑOZ (CASTERMAN)

Privé new-yorkais, sentimental, porté sur la bouteille et le jazz, Alack Sinner n'a pas son pareil pour se mettre dans les pires histoires. Les clairs-obsurs, les perspectives bancalées et les changements de style graphique de Muñoz magnifient ce classique de la bande dessinée policière.



TOUT SEUL

CHABOUTÉ (VENTS D'OUEST)

Qu'est-ce que le monde lorsqu'on a passé toute sa vie dans un phare au large de la côte, avec pour seul compagnon un dictionnaire? Avec cette ode à l'imagination d'une poésie et d'une puissante maîtrise graphique, Chabouté bouleverse en douceur.



LES POCHES PLEINES DE PLUIE

JASON (CARABAS)

Désabusé, fantasmagorique, troublant, l'univers de Jason se berce d'obsessions classiques : « l'amour, la solitude, le cinéma, Hemingway... » ou les extraterrestres. Sa plume minimaliste illustre à merveille des histoires d'une absurdité rare.



HOKUSAI

SHOTARÔ ISHINOMORI (KANA)

L'exceptionnel talent d'Ishinomori pour raconter des histoires se conjugue à son dessin fin et dense : il nous sert ainsi cette magnifique biographie d'Hokusai, l'illustre maître de l'estampe dans le Japon du début XIX^e siècle.



ENTREVUE

ARTHUR DE PINS EN AVANT, MARCHÉ!



ENCORE EN DEUIL DU GÉNIAL TRIPTYQUE « LA MARCHÉ DU CRABE », DONT L'ULTIME VOLET EST PARU EN DÉBUT D'ANNÉE, NOUS CONSTATONS QUE LE BÉDÉISTE ARTHUR DE PINS NE NOUS AURA PAS DÉLAISSÉS TROP LONGTEMPS. EN EFFET, LES PREMIÈRES PAGES DU TROISIÈME TOME DE SA NON MOINS GÉNIALE SÉRIE « ZOMBILLÉNIUM » ONT COMMENCÉ À CIRCULER DANS LE JOURNAL DE SPIROU, POUR NOTRE PLUS GRAND BONHEUR. RENCONTRE AVEC UN AUTEUR ET DESSINATEUR ÉMINEMMENT SYMPATHIQUE DONT LE TALENT ET LA DIVERSITÉ NE CESSENT DE NOUS ÉTONNER.

PAR ANNE-MARIE GENEST,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)

Dans votre carrière de bédéiste, vous avez exploré plusieurs genres. Comment passe-t-on des histoires coquines et très urbaines de la série « Péchés Mignons » aux tribulations d'une panoplie de montres de « Zombillénium » et à la fable à teneur sociologique et même philosophique de « La marche du crabe »? Disons que ces séries ne sont pas parues dans l'ordre où les sujets m'ont intéressé. En résumant grossièrement, je dirais que mes trois séries correspondent chacune à une période de ma vie : l'enfance pour « Zombillénium », l'adolescence pour « Péchés Mignons » et l'âge adulte pour les « Crabes ».

Un des dénominateurs communs de vos bandes dessinées est de ne pas raconter l'histoire d'un seul personnage, mais bien d'en mettre plusieurs à l'avant-plan. Est-ce un choix délibéré?

Bien sûr. Pour « Zombillénium », les personnages forment une famille recomposée face à l'adversité. Dans les « Crabes », bien qu'il y ait des héros, l'histoire traite d'un groupe, d'une population. À l'instar des Schtroumpfs, des Shadoks ou des Tanukis, ce n'est pas grave si le lecteur confond les crabes. L'histoire parle de l'effet de groupe et du destin de ce groupe.

Vous dites vouloir exprimer, avec « La marche du crabe », les grands mouvements qui ont mené le XX^e siècle. Pouvez-vous développer?

Les « Crabes » sont une fable sur la bêtise humaine et sur la norme, comme peut l'être *La ferme des animaux* d'Orwell. Au travers de leur incapacité à tourner, les crabes passent par différents stades : d'abord l'inquisition, ensuite la révolution des mœurs, puis l'individualisme. Ce sont les bouleversements qui ont jalonné le XX^e siècle : dogme, mai 68, ultralibéralisme... Dans les « Crabes », certains parmi les révolutionnaires deviennent les nouveaux dictateurs, à l'instar des révolutions française, russe, cubaine... et des cochons dans l'œuvre de George Orwell.

Vous dites aussi vous être inspiré de gens de votre entourage pour certains personnages de « Zombillénium ». En est-il de même pour « La marche du crabe »?

Contrairement à « Zombillénium », je ne me suis pas inspiré de personnes, mais de façons de penser. Lorsque j'étais ado, dans la période où typiquement on cherche un peu sa route, un ami de l'époque m'avait dit ceci : « Tu devrais arrêter de te poser des questions sinon tu vas tourner en rond. Dans la vie, il faut aller droit devant soi. » Vingt ans plus tard, je trouve toujours cette phrase complètement débile, mais il m'arrive parfois de me demander s'il n'avait pas un peu raison. Bref, cette façon de penser est représentée par les crabes « rigides », ceux avec les croix sur la carapace, dans le tome 2. Je peux en tout cas vous dire le personnage que je suis, moi : Bateau.

Dans les trois tomes de « La marche du crabe », on peut sentir certaines références graphiques à des œuvres connues, telles que des affiches de propagande ou des tableaux d'Andy Warhol. Effectuez-vous une recherche visuelle en préparation de vos bandes dessinées?

Oui, l'aspect graphique est très important. Pour les « Crabes », j'ai effectué des recherches sur le graphisme des années 60-70 et en deçà. Au-delà de l'aspect esthétique rétro, il me fallait de vraies références au XX^e siècle pour parler de sujets comme la norme et la conscience de masse.



© Anaïs Vanel

Quelles sont vos principales influences pour votre travail?

J'en ai beaucoup. Pour l'aspect scénaristique, cela peut aller d'Alexandre Dumas à *Lost*, en passant par le photographe Fastenaekens. Pour l'aspect graphique, j'ai UNE référence absolue : le dessinateur Edmond Kiraz. Cet illustrateur est surtout connu pour ses dessins de *playmates* ou de Parisiennes. Pour moi, c'est un génie sur tous les plans. Même un trottoir mouillé par la pluie, dessiné par lui, est un chef-d'œuvre.

Vous êtes reconnu pour votre dessin vectoriel élaboré grâce au logiciel Illustrator qui se caractérise, entre autres, par ses couleurs en aplat et l'absence du trait. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir ce médium?

Le déclic a eu lieu au tournant des années 2000. Lorsque j'ai découvert le travail de Monsieur Z, pionnier du genre. Il faut savoir que mes influences ne se situent pas du tout dans la bande dessinée. Je dirais même que je suis un peu allergique au trait. Avec Illustrator, j'ai trouvé un moyen d'exprimer vraiment ce qui me passe par la tête. On ne réfléchit plus en traits, mais en formes de couleur. Ce logiciel est une véritable révolution!

« La marche du crabe » a d'abord été un court-métrage puis un projet de long-métrage qui, à défaut de financement, est devenu une bande dessinée en trois tomes. Caressez-vous d'autres projets de films d'animation?

J'espère toujours faire un jour le long-métrage des « Crabes ». Mais pour l'heure, c'est « Zombillénium » qui est en train d'être adapté en long-métrage d'animation. Le développement est quasiment terminé et la production devrait démarrer à la fin de l'année 2013.

Êtes-vous un grand consommateur de bandes dessinées?

Pas vraiment. Surtout parce que la BD, à l'époque où j'étais étudiant, était très mal vue par mes profs, qui nous incitaient à trouver une nourriture intellectuelle dans d'autres domaines (ils n'avaient pas tout à fait tort, d'ailleurs). Mais depuis que je suis « dans le milieu », je découvre sans cesse des perles. Notamment en provenance du Québec (où la BD n'est pas une industrie comme ici), avec des auteurs comme Jimmy Beaulieu, Francis Desharnais.

Quelle est la dernière bande dessinée que vous ayez lue?

... Que j'ai RELue : « Belleville Story », d'Arnaud Malherbe et Vincent Perriot. Un diptyque d'une grande classe! Dessin parfait, scénario impeccable. C'est un polar qui réussit à être touchant.

En terminant, dans « Zombillénium », les personnages principaux sont des monstres condamnés à travailler pour l'éternité dans un parc d'attractions, dont la structure est semblable à celle de la vie en entreprise, et dans « La marche du crabe », le crabe carré évolue, sa vie durant, sur la même trajectoire rectiligne. Selon vous, de ces deux destins, lequel est le pire?

Ahah! Autant choisir entre la peste et le choléra! Je choisirais plutôt le destin des crabes, en sachant qu'il est possible de changer les choses. Quoique dans « Zombillénium »... Mais chut! Je n'en dis pas plus. ☞



LA CONDITION DES CRABES.
LA MARCHÉ DU CRABE (T. 1)
Soleil
120 p. | 29,95\$



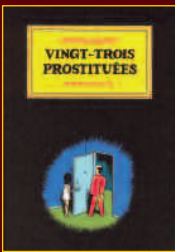
GRETCHEN.
ZOMBILLÉNIUM (T. 1)
Dupuis
48 p. | 24,95\$

5 BD POUR PUBLIC AVERTI

UNE SÉLECTION DES LIBRAIRIES
DU SOLEIL (OTTAWA ET GATINEAU)

VINGT-TROIS PROSTITUÉES CHESTER BROWN (CORNELIUS)

Comme s'il ouvrait les pages de son journal intime, Chester Brown pousse, sans pudeur ni retenue, la réflexion sur la nécessité et les conventions du couple traditionnel tel qu'on nous le vend. Les bons côtés d'une relation existent-ils sans engagement?



BLAST (T. 1) MANU LARCENET (DARGAUD)

Polza, nouvel itinérant, est soupçonné de meurtre. Il a plaqué sa vie rangée. Il nous rappelle Villon : une liberté sans compromis, consommée à l'excès. Violence insoutenable, maladie mentale et quelques moments sublimes d'absolu : « Blast » dérange.



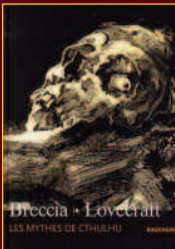
SPIRALE. L'INTÉGRALE JUNJI ITO (TONKAM)

Une étudiante est impuissante devant la possession de son village par une spirale maléfique. Parfois, on est dégoûté, d'autres fois, troublé, mais toujours captivé. Les images vous suivront pendant des semaines; ce manga d'horreur vous glacera le sang.



LES MYTHES DE CTHULHU ALBERTO BRECCIA ET H.P. LOVECRAFT (RACKHAM)

Breccia s'est attelé à une tâche difficile : mettre en images les « horreurs indicibles » peuplant les récits de Lovecraft. Cette BD, en noir et blanc, mêle diverses techniques et réussit à faire émerger un monde abominable, de Dunwich à Innsmouth.



LE BLEU EST UNE COULEUR CHAUDE JULIE MAROH (GLÉNAT)

Cette œuvre est le récit touchant de Clémentine, une adolescente qui découvre l'amour et la sexualité grâce à Emma, une fille à la chevelure bleue. Les images pleines de subtilité, les personnages sensibles et les couleurs émeuvent, hypnotisent.



UN ROMAN DE LA SÉRIE CYNSTER

STEPHANIE LAURENS



UN ROMAN DE LA SÉRIE CYNSTER / TOME 1

LA FIANCÉE DE DEVIL



Quand Devil, le duc de St-Ives et le plus tristement célèbre membre de l'importante famille Cynster, est surpris dans une situation compromettante avec la courageuse gouvernante Honoria Wetherby, il stupéfie le ton en proposant le mariage. Personne n'avait jamais imaginé que ce scandaleux séducteur prendrait femme un jour !

Honoria, cependant, n'a pas l'intention de céder aux exigences de la bonne société et d'épouser un homme uniquement parce qu'ils ont été découverts ensemble sans un chaperon. Elle a soif d'aventure et meurt d'envie de voir le monde — et même si elle veut volontiers l'aider à résoudre le meurtre de son jeune cousin Cynster, elle compte dire adieu pour toujours à Devil une fois ce crime élucidé.

Elle sous-estime toutefois le pouvoir séducteur de cet homme audacieux et courageux ainsi que la chaleur brûlante de son propre désir inassouvi. Ose-t-elle se laisser porter par sa passion dans les bras de Devil... et au centre de la plus périlleuse et réjouissante aventure de toutes ?

UN ROMAN DE LA SÉRIE CYNSTER / TOME 2

LA PROMESSE D'UN SÉDUCTEUR

Vane Cynster goûte énormément le plaisir de ses flirts, mais il est toujours resté à l'écart quand d'autres mâles Cynster sont allés à l'autel.

Décidé à ne *jamais* se résigner à se retrouver attaché à n'importe quelle femme, il croit avoir trouvé au manoir Bellamy le refuge temporaire idéal pour le prémunir contre les exaspérantes chasseuses de mari londoniennes. Cependant, une rencontre avec l'irrésistible Patience Debbington lui tourne la tête — et emballe son cœur... si bien que sous peu, il songe sérieusement à plus qu'une simple séduction.

Toutefois, Patience n'est pas sur le point de succomber aux propositions arrogantes, présomptueuses et sensuelles de Vane. Assurément, ses baisers la laissent dans un état de faiblesse et ses caresses lui donnent des bouffées de chaleur qui provoquent un désir brûlant. Mais, son infidélité est à prévoir — exactement comme pour tous les autres hommes — et malgré ses promesses, elle ne confiera pas son cœur à cet élégant et beau séducteur.



[WWW.FACEBOOK.COM \(GROUPE ÉDITIONS ADA\)](http://WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA))



WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

ADA
éditions

UN ROMAN SUR LES TRYLLE

AMANDA HOCKING

UN ROMAN SUR LES TRYLLE / TOME 1

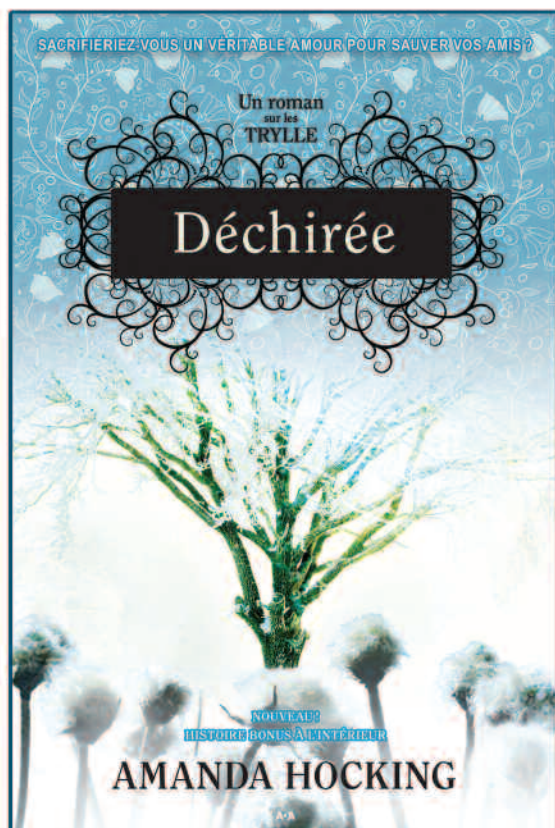
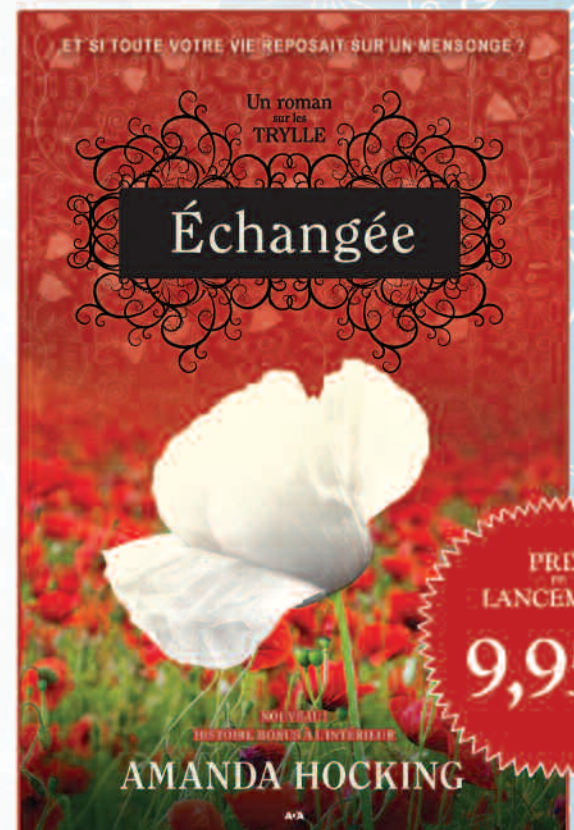
ÉCHANGÉE



Le jour de ses six ans, persuadée que sa fille est un monstre, la mère de Wendy Everly essaie de la tuer. Onze ans plus tard, Wendy découvre que sa mère n'avait peut-être pas tort. Elle n'est pas celle qu'elle a toujours cru être. Sa vie entière change et tout ceci à cause de Finn Holmes.

Chacune de ses rencontres avec ce garçon mystérieux, qui passe son temps à l'observer, la secoue profondément... même si ce trouble est sans doute plus lié à son attirance pour lui qu'elle ne veut bien l'admettre. Il ne lui faudra pourtant pas attendre longtemps pour qu'il lui révèle la vérité: Wendy est une enfant substituée, qui a été échangée à la naissance — et il est venu pour la ramener chez elle.

Wendy est sur le point de partir pour un monde magique dont elle ignorait jusqu'à l'existence, un monde à la fois merveilleux et effrayant pour lequel elle doit quitter son ancienne vie, afin de découvrir qui elle est supposée devenir.



UN ROMAN SUR LES TRYLLE / TOME 1

DÉCHIRÉE

Le jour où Wendy Everly découvrit la vérité sur elle-même — elle est une substituée, échangée à la naissance —, elle sut que sa vie ne serait plus jamais la même. La voici à présent sur le point d'apprendre ce qui se cache derrière toute cette histoire...

Wendy partage avec ses ennemis Vittra plus de points communs qu'elle n'aurait pu imaginer — eux, que rien n'arrête lorsqu'il s'agit de l'attirer dans leur camp par la ruse. La guerre menaçant à nouveau, son seul espoir de sauver les Trylle est de maîtriser ses pouvoirs magiques — et d'épouser un membre de la famille royale aussi puissant qu'elle. Mais cela signifie qu'elle doit s'éloigner de Finn, son beau garde du corps qui appartient à un milieu social prohibé... et de Loki, un prince Vittra avec lequel elle partage une attraction grandissante.

Déchirée entre son cœur et son peuple, entre amour et devoir, Wendy doit décider elle-même de son sort. En faisant le mauvais choix, elle peut perdre tout ce qu'elle a jamais voulu avoir — et tous ceux qu'elle aime —... dans les deux mondes.



WWW.ADA-INC.COM

ADA
éditions

L'ASSOCIATION UN ESPRIT D'INDÉPENDANCE



UNE HYDRE DESSINÉE À LA MANIÈRE D'UN PICTOGRAMME : VOILÀ LE LOGO, RÉVÉLATEUR DE SA NATURE, DE L'ASSOCIATION, MAISON D'ÉDITION AVANT-GARDISTE QUI MAINTIENT LA TÊTE HORS DE L'EAU GRÂCE À SA CAPACITÉ À VAINCRE LES LIEUX COMMUNS ET À SE POSER EN CATALYSEUR D'UNICITÉ.

PAR GHADA BELHADJ,
DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)

Les albums édités sous la bannière de l'Association font tous la part belle à cet esprit de singularité. Il est en effet bien facile de les repérer sur les rayons d'une librairie grâce à ce format bien particulier, loin des standards de la bande dessinée francophone : couvertures monochromes en papier souple, absence de description en quatrième de couverture, contenu en noir et blanc et codes-barres sur étiquette facile à décoller. L'aspect unique de ces volumes constitue une marque de fabrique de l'éditeur qui, au cours de ses quelque vingt-trois années d'existence, a permis de faire connaître des grands noms de la bande dessinée contemporaine (Joann Sfar, Marc-Antoine Mathieu ou Rabaté) et a su insuffler une plus grande variété dans le monde du 9^e art.

À l'origine de cette petite maison d'édition qui a su se forger une belle réputation, soulignons le désir partagé entre sept jeunes créateurs de bandes dessinées de bouleverser les codes éditoriaux. Leur idée consistait à donner, d'une part, un plus grand pouvoir de décision aux auteurs dans le processus de production des albums et, d'autre part, l'occasion aux lecteurs de découvrir des œuvres plus littéraires ou expérimentales. Les pionniers que sont David B., Patrice Killoffer, Mattt Konture, Jean-Christophe Menu, Mokeït, Lewis Trondheim et Stanislas se sont tout d'abord retrouvés autour d'un projet de revue intitulée LABO et c'est en 1990 qu'ils donnent à leur collaboration une tournure plus officielle, avec la fondation proprement dite de l'Association.

L'indépendance des artistes, qui peut être ébranlée par les contraintes économiques du marché de la bande dessinée, est farouchement défendue par l'Association. Au cours de ses premières années, alors que le catalogue de l'éditeur se développe petit à petit, un système d'adhésion lui permet de maintenir un équilibre financier. En s'acquittant d'une cotisation annuelle, les adhérents ont accès à des titres

réservés et reçoivent des objets singuliers et loufoques, dignes de l'esprit de la maison.

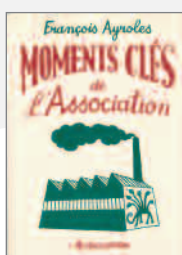
Au début des années 2000, l'Association fait sa marque en tant que maison publiant des œuvres originales de qualité. La publication et le grand succès de *Persepolis* de Marjane Satrapi viennent confirmer l'attrait du public pour cette production. *La guerre d'Alan* d'Emmanuel Guibert, *L'ascension du haut mal* par David B. profitent aussi d'un bel accueil et demeurent encore des valeurs sûres. L'Association ne se limite toutefois pas à éditer des auteurs francophones contemporains. Des auteurs tels que l'Américain Chris Ware, le Sud-Africain Joe Daly et l'Autrichien Mahler profitent de traductions fidèles aux versions originales. Des œuvres méconnues de Massimo Mattioli (*M le magicien*) et Jean-Claude Forest (créateur de l'héroïne Barbarella) sont aussi rééditées.

À l'approche de ses 20 ans, la maison d'édition connaît pourtant une grande crise. Les salariés entament une grève afin de protester contre le licenciement d'un certain nombre de leurs collègues. Il ne demeure d'ailleurs à cette époque que très peu d'auteurs qui ont vu la naissance de l'Association. Après maints affrontements et polémiques très médiatisés, qui en viennent à éclipser sa production artistique, l'éditeur retrouve un certain équilibre, probablement grâce au retour de collaborateurs de la première heure : David B., Killoffer et Trondheim.

Ayant frôlé la fin du rêve, l'Association aborde une nouvelle décennie en favorisant un retour aux sources. Le programme d'adhésion est de nouveau encouragé, la revue emblématique *Lapin* retrouve sa formule originale. L'esprit indépendant et créatif de la maison d'édition est quant à lui resté intact et le lecteur ressent toujours l'enthousiasme communicatif d'auteurs de BD qui ont un jour eu l'idée de créer une maison d'édition qui leur ressemblerait.



**L'ASSOCIATION.
UNE UTOPIE ÉDITORIALE ET
ESTHÉTIQUE**
Collectif Acme
Les impressions nouvelles
222 p. | 44,95\$



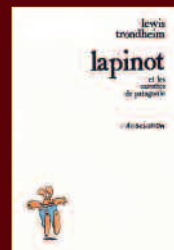
MOMENTS CLÉS DE L'ASSOCIATION
François Ayroles
L'Association
56 p. | 15,95\$

PETITE SÉLECTION D'ALBUMS DE L'ASSOCIATION



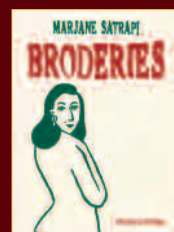
ALBERT ET LES AUTRES ET ALINE ET LES AUTRES (GUY DELISLE)

Ses deux premières aventures autobiographiques, *Shenzhen* et *Pyongyang* parues chez l'Association ont placé Guy Delisle parmi les grands bédésistes qui s'adonnent au reportage dessiné. L'humour qu'il y distille prime dans ces deux volumes en miroir, avec ces portraits d'hommes et de femmes modernes, parfois méchants, totalement hilarants.



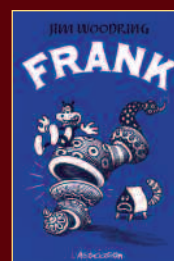
LAPINOT ET LES CAROTTES DE PATAGONIE (LEWIS TRONDHEIM)

Si vous avez déjà lu une bande dessinée de Trondheim, vous connaissez déjà son talent pour la scénarisation. Dans ce *magnum opus*, le personnage récurrent de Lapinot se retrouve embarqué dans une aventure plus grande que nature afin de goûter les prétendument délicieuses carottes de Patagonie. Un véritable festin pour le lecteur.



BRODERIES (MARJANE SATRAPI)

Bien qu'elles aient lieu dans un lointain Iran que l'on connaît, en somme, très peu, les histoires racontées par Marjane Satrapi sont teintées d'une belle mélancolie qui touche droit au cœur. Les femmes sont les véritables héroïnes de ce volume qui, tout en rappelant l'imposant *Persepolis*, possède une ambiance qui lui est propre.



FRANK (JIM WOODRING)

Frank est un personnage aux allures de *cartoon* (il tient à la fois de Félix le chat et de Mickey Mouse) qui vit dans un monde muet et étrange régi par sa propre logique. On ne peut malheureusement qu'évoquer le choc provoqué par le visuel et la narration de cette bande dessinée de l'Américain Woodring. Les histoires de Frank s'avèrent tout à la fois troublantes, amusantes, mélancoliques. Elles n'offrent pas d'explications évidentes, mais marquent l'esprit comme un rêve d'enfance.

TRAVAILLER SES MÉNINGES

Dossier
BD!

SCÉNARIOS ÉLABORÉS, INTRIGUES LABYRINTHIQUES, CONCEPTS ÉCLATÉS OU CARACTÈRE TOUT SIMPLEMENT UNIQUE, IL Y A DE CES BD QUI DONNENT LE GOÛT D'APPLAUDIR, TANT ELLES ONT LE DON DE TITILLER NOTRE INTELLECT. DES ALBUMS, DONC, QUI LAISSENT À BOUT DE SOUFFLE, AVEC SOUVENT AUTANT DE QUESTIONS QUE DE RÉPONSES, MAIS QUI TÉMOIGNENT ÉGALEMENT DE LA MAÎTRISE ET DU TALENT DES GRANDS NOMS DU 9^E ART. PUISÉS À MÊME CE FOISONNANT UNIVERS, INJUSTEMENT QUALIFIÉ DE SIMPLISTE PAR QUELQUES CRITIQUES DE MALIVASE FOI, VOICI DIX TITRES QUI, J'OSE L'ESPÉRER, SAURONT S'ATTIRER LES FAVEURS DES PLUS CAPRICIEUX D'ENTRE VOUS.

PAR ÉDOUARD TREMBLAY, DE LA LIBRAIRIE PANTOLTE (QUÉBEC)

D'emblée, proposons la splendide série « Ken Games » (José Robledo et Marcial Toledano, Dargaud), délicieux chassé-croisé de destins complexes, où vérités et mensonges se fondent et se confondent. Fortement apprécié de mes collègues et de moi-même, ce petit bijou de finesse est un véritable trésor d'ingéniosité, à lire et à relire pour le plus grand plaisir des amateurs!

Souignons ensuite le roman graphique *Secret Show* (Gabriel Rodriguez et Chris Ryll, Akileos), une solide épopée onirique, avec la participation de nul autre que Clive Barker, maître de l'horreur et du fantastique, à qui nous devons notamment le classique *Hellraiser* et les excellentes nouvelles des « Livres de Sang ».

Je m'en voudrais amèrement de ne pas inclure à ce palmarès l'originale, inusitée, fascinante et insidieusement sombre série « Locke & Key » (Joe Hill et Gabriel Rodriguez, Milady), véritable bouffée d'air frais et indiscutable preuve de la *maestria* de Joe Hill, digne rejeton de son illustre père, le renommé Stephen King.

Injustement méconnue, suit l'époustouflante uchronie « Rex Mundi » (Arvid Nelson et Juan Ferreyra, Milady), qui est pourtant, à mon humble avis, très, très supérieure au surestimé *Da Vinci Code*. Un petit chef-d'œuvre, réinventant avec brio l'histoire européenne et qui n'attend qu'à être découvert!

Ample, érudit et subliminal, s'impose par la suite *Sandman* (Neil Gaiman, Urban Comics), véritable pierre d'angle de l'imaginaire moderne et sans contredit LE grand œuvre du talentueux maître Gaiman, la mémorable adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, récipiendaire – en 1991 – du prestigieux World Fantasy Award. Pourquoi craindre la Mort, lorsque l'on doit craindre Morphée?

Du tombeau du Christ à l'or des nazis, de la Sibérie au Klondike, « Le Casse » (collectif, Delcourt) constitue une autre perle d'ingéniosité, mettant en scène un ensemble varié de cambriolages de haute voltige, aux quatre coins de l'histoire. Et, visiblement, le concept fait des petits (notamment, la nouvelle série « La grande évasion », également chez Delcourt)...

Quoi? Un complot ésotérico-mystique étalé sur plusieurs siècles? Rien de mieux pour se planter, croyez-vous? Ou pour pondre une série solide, intrigante et inspirée, à l'instar de « L'Ordre du Chaos » (Perez, Ricaume et Albert, Delcourt), dessinée de main de maître et qui promet énormément!

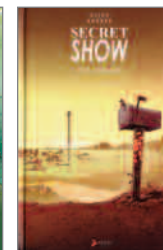
Il en va de même pour l'excellent manga « Death Note » (Tsugumi Ohba, Kana), dont les nombreux amateurs vous confirmeront que les ramifications du duel de volontés entre Light Yagami et l'incomparable « L » suffisent largement à lui mériter une place dans ce palmarès. Sans

oublier les questions éthiques que soulève le récit sur le pouvoir de vie ou de mort et l'usage qu'en fait l'humanité.

Du reste, malheur au cuistre qui oserait médire contre ce monument de la culture illustrée – et générale, que diable! – qu'est « Achille Talon » (Greg, Dargaud), dandy verbomoteur et épicurien invétéré, dont les envolées lyriques font le délice des passionnés de beau langage et d'humour depuis déjà quarante ans!

Finalement, afin de réduire au silence les trop nombreux détracteurs du *comic* américain, proposons « S.H.I.E.L.D. » (Jonathan Hickman, Panini), une somptueuse petite série entremêlant savamment histoire et science-fiction et démontrant une fois pour toutes que le caractère abrutissant que certains voudraient accoler au genre n'est en fait qu'un vulgaire préjugé. Un *must*!

Voilà chers amis lecteurs! Il ne me reste qu'à tirer le rideau et à vous laisser découvrir par vous-mêmes toute la richesse du monde de la BD. Ceci dit, au bénéfice des néophytes désireux de partir du bon pied, je me permettrai de suggérer les incontournables *Case, planche et récit : comment lire une bande dessinée*, de Benoît Peeters (Casterman), et *Manga : histoire et univers de la bande dessinée japonaise*, de Jean-Marie Bouissou (Picquier), deux ouvrages offrant l'occasion d'aller au-delà des images et du texte, dans cet espace blanc entre les cases, où se plaisent à se retrouver les lecteurs chevronnés. Bonne lecture! ☐



5 ROMANS GRAPHIQUES D'EXCEPTION

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES (CHICOUTIMI)

MAUS. INTÉGRALE

ART SPIEGELMAN (FLAMMARION)

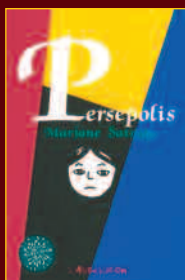
Quel roman graphique faut-il impérativement avoir lu? Je vous répondrai *Maus* sans hésiter. Sous les personnages représentés par des souris, c'est l'histoire du père d'Art Spiegelman qui a été prisonnier dans le fameux camp d'Auschwitz qui nous est ici racontée.



PERSEPOLIS

MARJANE SATRAPI (L'ASSOCIATION)

L'histoire autobiographique de Marjane Satrapi, jeune Iranienne qui peine à s'adapter aux divers changements politiques en Iran, est ici mise en images. Malgré la gravité des sujets abordés, la narration empreinte d'humour nous transporte dans cette œuvre magnifique.



PAUL À QUÉBEC

MICHEL RABAGLIATI (LA PASTÈQUE)

C'est le livre qui a fait exploser la renommée de Michel Rabagliati. Un graphisme magnifique et des personnages attachants reliés par une histoire touchante, poignante et pleine d'humour sous un thème touchant : le cancer.



ASTERIOS POLYP

DAVID MAZZUCHELLI (CASTERMAN)

C'est une œuvre où le mot « graphique » prend tout son sens. Le personnage, professeur d'architecture, cartésien, est dessiné de façon précise; ses phylactères, droits. Sa copine est brouillonne, incertaine. Et bien sûr, l'histoire est captivante.



V POUR VENDETTA

ALAN MOORE ET DAVID LLOYD (URBAN COMICS)

Ce superbe roman graphique nous présente l'un des personnages les plus difficiles à cerner. Héros? Justicier? Fou? Maniaque? C'est une histoire troublante sous une dictature anglaise fictive. Sous l'éternel sourire de ce masque se cache un drame...



ENTREVUE

Dossier
BD!



LA SAVOUREUSE COLÈRE DE JULIE ROCHELEAU

ON A PU APPRÉCIER SON COUP DE CRAYON DANS LA FILLE INVISIBLE, TOUCHANTE HISTOIRE SUR L'ANOREXIE PUBLIÉE PAR GLÉNAT QUÉBEC, QUI A D'AILLEURS REMPORTÉ LE PRIX RÉAL-FILLION (DÉCERNÉ AU MEILLEUR PREMIER ALBUM) EN 2011. AUJOURD'HUI, C'EST AVEC UN RÉEL PLAISIR QU'ON LA RETROUVE DANS UNE TOUTE NOUVELLE SÉRIE INTITULÉE « LA COLÈRE DE FANTÔMAS », CHEZ DARGAUD. AVEC SON SCÉNARISTE, L'ÉCRIVAIN FRANÇAIS OLIVIER BOCQUET (TURPITUDES), LA QUÉBÉCOISE JULIE ROCHELEAU REDONNE VIE AVEC BRIO AU CÉLÈBRE PRINCE DE L'EFFROI.

PAR CYNTHIA BRISSON

Fantômas fait davantage partie de la mythologie française que québécoise, mais certains se souviendront peut-être quand même des romans-feuilletons des années 1910, écrits par Pierre Souvestre et Marcel Allain, ou encore des films des années 1960 dans lesquels jouait Louis de Funès. Maître incontesté du crime, Fantômas a ainsi marqué l'imaginaire de plusieurs générations de lecteurs et de téléspectateurs européens. Or, quand on est québécoise et qu'on a la jeune trentaine comme Julie Rocheleau, l'homme masqué n'évoque tout au plus qu'une figure maléfique un peu vieillotte. À tel point que, lorsque Dargaud lui propose de dessiner le personnage revisité cette fois par Olivier Bocquet, Julie a des doutes. « L'œuvre a été reprise tant de fois, à tant de sauces. Pourquoi un nouveau Fantômas? », se demande alors la dessinatrice avec raison, puisqu'on compte une dizaine d'adaptations, en bande dessinée seulement. « Ça aurait pu donner quelque chose de franchement ringard », explique la dessinatrice qui craignait par-dessus tout qu'on lui demande « un truc "à la manière de..." »

Julie Rocheleau avoue avoir été également surprise que l'éditeur européen l'approche pour ce projet. « Pourquoi vouloir qu'une petite Québécoise – qui n'a pas dessiné d'autres BD dans sa vie qu'une histoire pour adolescentes sur l'anorexie – mette en image un personnage mythique de la littérature française? Je n'y connaissais rien, ni en BD d'aventures ni en monstres sanguinaires. C'est un drôle de choix. Heureusement, j'ai un certain goût pour le macabre. J'ai donc été mise en contact avec Olivier, et j'ai lu son scénario, et je me suis dit : "Mais diantre, pourquoi pas?" » Elle ne regrette pas sa décision

et elle a bien raison : le résultat de son association avec Olivier Bocquet est des plus savoureux. Alors que les scènes sont empreintes d'une grande violence, le dessin de Julie Rocheleau est nimbé d'une beauté quasi angélique. L'effet est immédiat : on tombe sous le charme de son style audacieux, soutenu par un découpage original et rythmé. Le scénario, lui, est digne des meilleurs romans policiers et on croirait par moment retrouver l'ingénieux et maléfique Lord Blackwood, de Conan Doyle, derrière le personnage créé par Bocquet.

Lorsqu'on demande à la dessinatrice comment « leur » Fantômas se positionne par rapport à celui de l'époque, elle répond : « Ils sont semblables et différents à la fois, j'imagine, tout comme peuvent l'être d'autres personnages qui passent de plume en plume (Superman, Batman, Spirou...). Chaque auteur peut lui donner la couleur qu'il veut, mais l'essence du personnage sera toujours là. C'est comme ça qu'ils arrivent à traverser le temps, qu'ils deviennent des icônes. Ça devient une œuvre collective, en fait. » Elle refuse cependant de consulter les adaptations précédentes avant d'avoir terminé la série chez Dargaud. « J'ai délibérément choisi de ne pas regarder ni lire d'autres versions de Fantômas avant de me lancer dans ce projet. Je me suis renseignée beaucoup sur l'œuvre, le contexte historique, qui et quoi ça a inspiré par la suite, mais je n'ai lu aucune BD ni vu de films qui relatent ces aventures. C'est vrai que j'ai aperçu du coin de l'œil des adaptations qui n'ont pas l'air piquées des vers, et ça donne envie d'aller voir, mais pour me sentir à l'aise avec ce personnage et son univers, il fallait d'abord que je me l'approprie, que j'en fasse "mon" monstre. Autrement, j'aurais eu l'impression de faire du copiage, de voler des choses qui ne sont pas à moi, ou d'être forcée dans un moule. J'ai préféré commencer avec le moins d'influences possible. Plus tard, on verra. »

UN PEU DE TARANTINO DANS L'AIR

Dans une interview donnée à la radio française, Olivier Bocquet fait un parallèle entre le Fantômas tel que dessiné par sa collègue et l'univers de Tarantino, soulignant « l'ultra violence graphique qu'on ne peut pas prendre au sérieux. » Est-elle d'accord avec cette description? « Haha! Je ne sais pas, mais c'est une très bonne formule pour Fantômas. Au début du premier tome, ça n'était pas si évident de choisir une direction pour le visuel. Nouvelle collaboration, incertitude, timidité... Puis, au fil des pages, je crois que mon coup de crayon s'est affirmé et, petit à petit, un style s'est imposé, plus dynamique, plus nerveux. Depuis, Olivier me demande de mettre en scène des trucs vraiment plus complexes et bizarres et parfois j'en rajoute encore par-dessus, parce que j'adore ça. C'est comme retomber en enfance, on peut faire n'importe quoi, raconte-t-elle. Je pense que les prochains tomes vont être beaucoup plus assumés, de plus en plus énergiques. On n'est pas là pour faire dans la demi-mesure. Ça va rebondir dans toutes les directions en même temps et jamais plus personne n'osera nous prendre au sérieux ».

Malgré la distance, la collaboration avec Olivier Bocquet se déroule très bien, avoue-t-elle, soulignant qu'aujourd'hui tout se passe de toute manière par courriel, qu'on soit à Montréal ou à Paris. « Par l'écrit, on prend le temps (en général) de bien articuler ses idées, et ça aide (parfois) à les remettre en question ou à les valider. C'est moins "émotif" que de se parler de vive voix. Il y a moins d'ego en jeu, on n'est pas pressé de répondre dans la seconde. Bref, pour le travail, ça convient très bien et ironiquement, dans ce cas-ci, la distance encourage une bonne communication », explique-t-elle. Malgré tout, elle ne cache pas que l'idée de faire une bande dessinée toute seule lui traverse parfois l'esprit. « Souvent, quand j'étais plus jeune, et encore parfois aujourd'hui, ça peut me passer par la tête. Il me semble que ce serait merveilleux de faire une BD, de A à Z, à moi toute seule, comme une grande. Mais la vérité c'est que j'écris comme une tarte. Je crois que l'univers ne s'en portera pas plus mal si je n'écris jamais, et peut-être vaut-il mieux rester là où on est utile. Ainsi puis-je aider tous ces gens qui écrivent bien, mais dessinent comme des patates. C'est valorisant, ça aussi. »

« Pour ce qui est de mes projets à venir, je ne peux pas en dire des masses, mais avec Normand Grégoire, scénariste résidant en Outaouais, on travaille sur une série historique en trois tomes sur le début des "vues animées" en Amérique du Nord, ainsi que sur l'adaptation d'un roman québécois bien connu. Surtout, on croise nos doigts. » Oui, on croise les doigts. □



LES BOIS DE JUSTICE.
LA COLÈRE DE FANTÔMAS (T. 1)
Dargaud
56 p. | 22,95\$

5 BD POUR ÉPATER
LES JEUNES

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE MODERNE
(SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)

MAIS QUI VEUT
LA PEAU DES
OURS NAINS?
ÉMILE BRAVO (SEUIL)



Blanche-Neige en a marre des sept ours nains et fuit vers la forêt. Chemin faisant, elle rencontre Peau d'Âne et elles échangent leurs rôles. Ici, tous les contes s'entremêlent pour le plus grand bonheur du lecteur. Fou rire assuré, à lire à tous âges. Dès 4 ans

MINI-JUSTICIERS
DAN SANTAT (SCHOLASTIC)



Un héros vieillissant doit engager un assistant pour l'aider dans sa tâche. À son insu, ses animaux de compagnie s'entraînent pour les auditions. Une BD sur l'amitié et le courage qui prouve que même si l'on est petit, on peut faire de grandes choses. Dès 8 ans

LE GARDIEN DE LA
PIERRE. AMULET (T. 1)
KAZU KIBUISHI (AKILEOS)



Parce qu'elle a mis à son cou une amulette, Emily se retrouve malgré elle, avec son frère Navin et leur mère, dans un autre monde où ils ont déjà des alliés. Une BD sur le dépassement de soi et la confiance, sans violence inutile et joliment illustrée. Dès 9 ans

BJORN LE MORPHIR
THOMAS LAVACHERY ET THOMAS
GILBERT (CASTERMAN / ÉCOLE
DES LOISIRS)



Bienvenue dans cet univers où se croisent légendes et combats d'épée! Bjorn, jeune viking chétif en apparence, s'aperçoit qu'il est doté d'une force surhumaine. Ce héros assume avec courage son pouvoir et affronte maints dangers pour protéger ceux qu'il aime. Dès 12 ans

DRAME
RAINA TELGEMEIER
(SCHOLASTIC)



C'est dans les coulisses d'une pièce de théâtre que Callie et ses amis évoluent. Le lecteur sera charmé par la saine amitié qui règne entre eux, la passion qui les anime et la façon d'aborder leurs différences. Inspirant et rafraîchissant. Dès 12 ans

5 BD INSOLITES

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE MONET (MONTREAL)

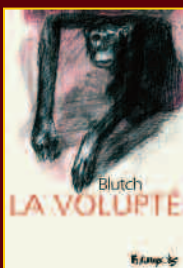
PANIER DE SINGE FLORENT RUPPERT ET JÉRÔME MILOT (L'ASSOCIATION)

Provoquant tant par sa forme, éclectique et inédite, que par son humour, d'une mesquinerie déconcertante, *Panier de singe* se réinvente d'une page à l'autre, repoussant dans le même élan les limites du malaise, de la cruauté et de la bande dessinée.



LA VOLUPTÉ BLUTCH (FUTUROPOLES)

Récit surréaliste drôle et dérangeant, porté par un dessin tout simplement somptueux, *La volupté* est un véritable chef-d'œuvre, à la fois libre et maîtrisé, qui met en scène une série de visions absurdes et obsédantes, entremêlant érotisme et violence.



LA MAUVAISE PENTE. CAPUCIN (T. 1)

FLORENCE DUPRÉ LA TOUR
(GALLIMARD)

La soif de vengeance de Capucin l'entraîne dans de fâcheuses aventures qui menacent de lui faire perdre la raison. Conte médiéval psychédélique et cruel, *La mauvaise pente* émerveille par son dessin caoutchouc et ses couleurs franchement délirantes.



676 APPARITIONS DE KILLOFFER

KILLOFFER (L'ASSOCIATION)

Dans cet atypique livre « format double », l'auteur Killoffer se dédouble et se démultiplie, redoublant d'inventivité pour accoucher de compositions graphiques extravagantes qui sentent fort le tabac, la bière et le vomit. Oui, oui : c'est pas mal trash !



LES PRATICIENS DE L'INFERNAL

PIERRE LA POLICE (CORNÉLIUS)

On ne peut que saluer le brio de Pierre la Police qui réussit, avec cet album constitué d'un dessin par page accompagné d'une légende absurde, à nous captiver et à nous tenir en haleine devant les péripéties loufoques d'un trio de héros mutants.



ENTREVUE



FRED

DERNIER APPEL POUR LES PASSAGERS DU TRAIN OÙ VONT LES CHOSES

APRÈS DE LONGUES VACANCES QUI AURONT DURÉ VINGT-SIX ANS, PHILÉMON RETROUVE MONSIEUR BARTHÉLÉMY ET L'ONCLE FÉLICIEN POUR UNE ULTIME ESCAPADE DANS L'IMAGINAIRE ÉCLATÉ DE FRED. CE SEIZIÈME TOME SERA EN EFFET LE DERNIER TOUR DE PISTE DU SYMPATHIQUE PERSONNAGE AU PULL RAYÉ BLEU ET BLANC, CAR SON CRÉATEUR NE PEUT PLUS DESSINER... CE QUI N'A PAS ÉTÉ SANS POSER PROBLÈME LORSQU'EST VENU LE MOMENT DE CLORE CET ALBUM FINAL. HEUREUSEMENT, RIEN NE PEUT EMPÊCHER LE TRAIN OÙ VONT LES CHOSES... D'ALLER OÙ IL DOIT ALLER.

PAR CYNTHIA BRISSON

Certains lecteurs auraient pu croire, à tort, que Philémon avait vécu ses dernières déambulations poétiques dans *Le diable du peintre*, paru en 1987. Mais Fred n'avait pas dit son dernier mot. Et s'il a mis plusieurs années à terminer cette histoire, ce n'est pas faute d'imagination (Fred, manquer d'imagination, allons donc!). Non, c'est simplement que le bédéiste et le personnage avaient besoin d'une petite pause après la sortie de ce quinzième tome d'une aventure qui a commencé en 1965. « J'ai dit à Philémon : tiens, je te donne un peu de vacances », raconte l'artiste, de l'autre côté de l'océan, à l'autre bout du fil. Leurs chemins se sont donc séparés, le temps pour l'auteur de faire autre chose, dont l'étonnante *Histoire du corbac aux baskets*. Ensuite, sa santé s'est mise à faire des siennes et le marathon des hospitalisations a commencé, jusqu'à cette ultime opération au cœur qui lui a joué le sale tour de le priver de sa capacité à dessiner comme avant.

« Ça m'ennuyait de laisser l'histoire en suspens. J'étais très perturbé, je me disais : c'est idiot, c'est comme si vous laissiez un paquet au bord de la route. Le paquet il faut l'ouvrir, le défaire et le faire fonctionner. Je souhaitais terminer cette histoire, mais je ne savais pas si j'allais y arriver », confie le bédéiste de 82 ans. Pourtant, la ligne d'arrivée était proche, puisqu'il avait dans ses tiroirs vingt-huit planches complétées, qui n'attendaient qu'une conclusion. « Ça m'a pris plusieurs années, parce que je tournais en rond. Je savais que je pouvais finir, ce n'était pas une question d'imagination : c'était une question de santé. Et là, j'ai pensé à ce que ce soit Philémon qui termine l'histoire. »

C'est que, dans *Le train où vont les choses...*, la lokoapattes – cette étrange machine qui carbure à l'imagination – est en panne. Il faut donc que quelqu'un lui raconte une histoire pour la faire redémarrer, sinon le train où vont les choses ne va plus nulle part et c'est assez embêtant. « J'ai pensé à reprendre Philémon qui dit au chauffeur de cette locomotive : "Moi, j'ai peut-être une idée pour la suite, une histoire

qui pourrait intéresser la lokoapattes, pour la faire fonctionner.” Il se met alors à raconter le début des *Naufragés du A* », explique Fred. L’idée est astucieuse, puisqu’il a suffi de quelques dessins pour opérer la transition entre les planches déjà prêtes et celles du premier album de la série, qui sont ici reprises en noir et blanc à la manière d’un vieux film. Vous aurez donc compris que la fin devient en fait le début des aventures de Philémon.

« Je voulais que ça se termine en boucle, qu’on soit obligé de recommencer, comme ça, depuis le début. C’est pour être complice avec les lecteurs », développe le bédéiste qui s’empresse cependant d’ajouter : « Évidemment, on souhaite que le lecteur ait les mêmes sentiments, la même émotion, qu’on peut avoir, nous, l’auteur, en écrivant des histoires. Et là ça semble être le cas, alors c’est bien; je suis content que les lecteurs apprécient, soient sensibilisés par mes histoires. Mais finalement, j’écris surtout pour moi. »

« SI LE LECTEUR NE SUIT PAS, JE L'EMMERDE, VOILÀ! »

Fred nage toujours à contre-courant, faisant fi des impératifs commerciaux et des attentes du public qui dictent pourtant grand nombre de publications. « Il ne faut surtout pas penser aux lecteurs! Il faut écrire pour soi d’abord. Si on cherche à séduire le lecteur, on est cuit et on ne fait que des trucs médiocres. On doit travailler pour soi, complètement, en donnant son âme sur le papier. Le lecteur, je ne m’en occupe pas : s’il suit tant mieux, s’il ne suit pas, je l’emmerde, voilà! Et je dis : c’est lui qui a tort et pas moi. Même s’il y a 25 millions de personnes qui n’aiment pas mes histoires, je dis que c’est moi qui ai raison et qu’ils sont cons de ne pas suivre mes histoires. Voilà mon raisonnement. Comme ça, vous êtes sûr d’être honnête. »

Fred tient à rester fidèle à lui-même, à tel point qu’il préfère ne plus dessiner du tout, plutôt que de faire des dessins à peu près, maintenant que sa santé ne lui permet plus autant de précision. « Si c’est pour rater un truc, je préfère ne rien faire », renchérit-il. Cette finale en boucle lui convient donc : « Je trouve que ça clôt bien le tout et moi je n’ai pas besoin d’autres histoires. Ça me suffit. J’ai une soixantaine d’albums, je pense qu’on ne peut pas en faire plus. »

À partir de maintenant, les idées de Fred ne trouveront plus refuge sur le papier, elles vogueront où bon leur semble. « Quand je faisais mes dessins, je n’ouvrais jamais la fenêtre de peur que mes idées s’envolent. Maintenant, j’ouvre la fenêtre et je les laisse vagabonder. Alors, elles vont dans les nuages et je les verrai plus tard. Je m’assiérai à la droite de Dieu et je regarderai tout ce que j’ai fait, avec l’ange Gabriel et tous les autres », dit-il avec sa voix qu’on sent pétillante, malgré cette allusion manifeste au temps qui nous rattrape tous.

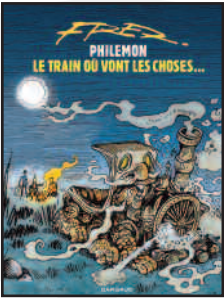
Au moment d’écrire ces lignes, Fred loge dans une maison de repos à la suite de quelques complications pulmonaires. On pourrait croire qu’il s’ennuie dans cet établissement, mais ce serait faire fausse route : « Quand je suis seul avec moi, je ne m’embête pas! Je discute avec moi-même, ça me suffit. » Et puis, il n’est pas tout à fait seul. Dans sa chambre, il y a ce petit Philémon, dessiné il y a plusieurs années par l’ami Manu Larcenet, qui dit : « À moi de m’occuper de toi maintenant. »

QUÉBEC, JE ME SOUVIENS...

Fred espère retrouver la santé pour revenir un jour au Québec, sa « seconde patrie », où il a de nombreux amis. Ces affinités avec la Belle Province sont telles qu’il a donné son accord de principe pour que Philémon soit adapté au grand écran par deux cinéastes québécois, Julien Demers-Arsenault et Sébastien Denault, chose qu’il avait jusqu’alors toujours refusée. Plusieurs étapes restent à franchir et Fred n’a pas donné son accord final, mais nous aurons peut-être la chance de voir Philémon en 3D sur nos écrans si le projet se concrétise. □

LE TRAIN OÙ VONT LES CHOSES...
PHILÉMON (T. 16)

Dargaud
40 p. | 24,95\$



L'AGENT JEAN!

TOME 4
ALEX A.

LA PROPHÉTIE DES QUATRE

LE PLUS ÉPIQUE DES TOMES DE L'AGENT JEAN!

LA SÉRIE DE BD OÙ
TOUT PEUT ARRIVER!

PRESSES
AVENTURE

une division de
www.groupemodus.com

5 BD ÉTRANGÈRES MECONNUES

UNE SÉLECTION DE LA
LIBRAIRIE LE PORT DE TÊTE (MONTREAL)

UN PRIVÉ À LA CAMBROUSSE. INTÉGRALE (T. 1)

BRUNO HEITZ (GALLIMARD)

Heitz nous raconte en toute simplicité des histoires bien ficelées. Polar campagnard se situant dans la France rurale d'après-guerre, ce recueil regroupe les trois premières enquêtes d'Hubert, épicier ambulant et détective à ses heures.



L'HOMME QUI SE LAISSAIT POUSSER LA BARBE

OLIVIER SCHRAUWEN (ACTES
SUD/L'AN 2)

Avec une étonnante et admirable diversité graphique, l'auteur d'origine belge Olivier Schrauwen nous livre ici une série de courts récits aux accents à la fois ludiques, inventifs et étranges. Pour les lecteurs curieux et les amoureux de l'image.



UNE VIE DANS LES MARGES (T. 1)

YOSHIHIRO TATSUMI
(CORNÉLIUS)

Le gegika, bande dessinée d'auteur davantage destinée au public adulte, est essentiellement le fruit de l'œuvre de Tatsumi. Prenant pour décor le Japon d'après-guerre, l'auteur nous raconte à travers son double, Hiroshi, le quotidien de sa jeunesse.



GEORGES ET LOUIS RACONTENT

DANIEL GOOSSENS
(FLUIDE GLACIAL)

Goossens reste pour bien des amateurs de BD un secret bien gardé. C'est qu'il excelle dans un genre généralement peu prisé du grand public : l'humour absurde. Le dessin, très expressif, oscillant entre réalisme et caricature, étonne par sa maîtrise.



CITÉ 14. INTÉGRALE (T. 1)

PIERRE GABUS ET
ROMUALDO RELUTIMANN
(LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS)

D'abord paru en feuilleton, Cité 14 respecte les codes : galerie de personnages singuliers dont les parcours s'entrechoquent et créent les nécessaires rebondissements, le tout dans une ville qui rappelle le New York des années 30.



ARTICLE

LES NOMBRILS... DU MONDE!

KARINE, VICKY ET JENNY, LES PERSONNAGES DE LA SÉRIE « LES NOMBRILS », ONT UNE RUE NOMMÉE EN LEUR HONNEUR À BRUXELLES. C'EST DIRE COMBIEN LES PERSONNAGES DE DELAF ET DUBUC SONT CÉLÈBRES DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'Océan! POURTANT, LEURS AUTEURS SONT ON NE PEUT PLUS QUÉBÉCOIS. COMME PLUSIEURS AUTRES BÉDÉISTES D'ICI, ILS ONT « TROUVÉ ÉDITEUR À LEUR PIED » SUR LE VIEUX CONTINENT.

PAR CYNTHIA BRISSON



Lorsque la scénariste Maryse Dubuc retrace la petite histoire des « Nombres », on a l'impression de se faire raconter un véritable conte de fées. Marc Delafontaine et elle ont présenté leur projet chez Dupuis, persuadés qu'ils essuieraient un refus. Surprise! La journée même, ils ont reçu un courriel de l'éditeur intitulé « J'adore les Nombres! ». Quelques jours plus tard, le téléphone sonne : on leur propose une publication hebdomadaire dans le magazine *Spirou* et un contrat d'édition d'albums de cinq ans. « En plus, ils nous offraient le voyage pour aller les rencontrer à leurs bureaux en Belgique! Il neigeait ce jour-là, tout nous paraissait irréel et féérique », raconte la Sherbrookeoise. Dupuis était leur premier choix d'éditeur pour deux raisons : « D'abord, parce qu'ils sont les plus réputés et expérimentés en édition de bande dessinée tout public, mais aussi à cause du légendaire *Journal de Spirou* qui lance de grandes séries depuis 75 ans maintenant », explique Maryse Dubuc.

Quel effet ça fait d'être publié dans une maison d'édition d'une aussi grande envergure? « Nous avons tout de suite perçu que c'était une chance extraordinaire. Avoir derrière nous une machine aussi puissante et rodée est une bénédiction, surtout dans le marché actuel de surproduction. Nous nous sommes lancés dans notre premier album avec l'énergie de jeunes auteurs qui obtiennent enfin la chance dont ils rêvent depuis des années! », répond la scénariste. Depuis leur

résidence des Cantons-de-l'Est, le duo de Delaf et Dubuc a ainsi donné naissance à cinq albums des « Nombres ». Si elle regrette que les occasions de discuter à bâtons rompus avec l'éditeur autour d'un bon repas soient rares, elle s'empresse d'ajouter que la situation n'est pas si mal qu'il y paraît : « Nous allons en Europe une à deux fois par an et notre éditeur nous visite au même rythme. Au final, nous sommes peut-être même gagnants : rares sont les auteurs qui ont déjà reçu leur éditeur à dormir à la maison, ou qui ont déjà dormi chez la mère de ce dernier (si, si, on a fait ça!) »

UN EXIL NÉCESSAIRE?

Impossible de taire la question : lorsqu'on est un auteur québécois, est-il nécessaire de publier en Europe pour vivre de la bande dessinée? « Ce qui est nécessaire, c'est d'être suffisamment rétribué pour pouvoir se consacrer totalement à son art. C'est ça qui est encore trop rare en bande dessinée au Québec. Ce sont les ventes qui permettent à un éditeur d'offrir ces conditions. Serions-nous à plus d'un million d'exemplaires vendus si nous étions édités au Québec? Je ne crois pas. Le marché reste à développer », estime Maryse Dubuc. Pourtant, elle n'écarte pas l'idée de publier un jour au Québec : « Un éditeur comme La Pastèque réalise des livres de qualité et fait un excellent travail de promotion, alors pourquoi pas? Nous avons plein d'idées et d'envies. Pour l'instant, seul le temps nous manque! »



Lorsqu'on y regarde de plus près, plusieurs bédéistes québécois font le choix de publier outre-mer : Guy Delisle (*Chroniques de Jérusalem*), Thierry Labrosse (« Moréa », « Ab Irato »), Jacques Lamontagne (« Les Druides »), Yves Rodier (« El Spectro »)... La liste est longue et l'exode fréquent. La jeune bédéiste Julie Rocheleau, qui a publié récemment le premier tome de « La colère de Fantômas » chez Dargaud, explique qu'effectivement publier à l'étranger est souvent financièrement avantageux. « Pour ma part, il me semble que tous les auteurs que je connais qui vivent de la BD ont au moins un projet en Europe, aux États-Unis ou au Canada anglais. Oui, pour en vivre, avoir un éditeur hors Québec semble être encore une nécessité, malheureusement. Après ça, le simple fait être publié à l'étranger ne dit rien sur la valeur du travail de quelqu'un, ni d'ailleurs le fait d'arriver à en vivre ou non. C'est juste que ça rapporte généralement plus de sous », dit-elle. Elle ajoute que si elle avait un nouveau projet à présenter, elle l'enverrait au plus grand nombre d'éditeurs possible, peu importe dans quel pays ils se trouvent. « Dur de se limiter au territoire québécois quand c'est notre gagne-pain, mais ça dépend surtout du type de projet qu'on veut réaliser. Si le bon éditeur est au Québec, restons au Québec. »

Gautier Langevin, l'un des cofondateurs de l'organisme Front froid, dédié à la promotion du 9^e art québécois, croit que c'est une réalité économique inévitable pour les auteurs qui désirent actuellement vivre uniquement de leur art et que ce n'est pas en soi une problématique. « C'est en la considérant à travers le spectre du développement d'une industrie québécoise que cette situation devient préoccupante. On peut en effet difficilement penser le développement d'une industrie québécoise de la bande dessinée si une majorité des capitaux générés par les titres à fort potentiel commercial s'en vont en France ou aux États-Unis, explique-t-il. On est confrontés au dilemme de l'œuf et de la poule : comment faire pour attirer un auteur québécois déjà connu en France alors que nous n'avons pas une industrie assez forte pour soutenir les frais que son à-valoir engendrera ? Il faut avoir un réseau de distribution français solide, et le goût du risque... Glénat Québec et La Pastèque sont deux bons exemples d'éditeurs québécois qui ont compris cette réalité, et qui tentent de percer le marché français », conclut-il.

5 BD - REPORTAGES POUR MIEUX COMPRENDRE LE MONDE

UNE SÉLECTION DE LA LIBRAIRIE CARCAJOU (ROSEMÈRE)

LE PHOTOGRAPHE

EMMANUEL GUIBERT,
DIDIER LEFÈVRE ET FRÉDÉRIC
LEMEUCIER (OULUIS)

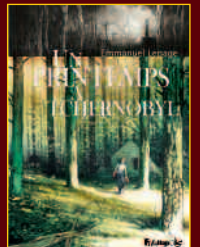
Tenter de décrire en quelques mots la puissance d'évocation de ce chef-d'œuvre du 9^e art qui se déroule dans l'Afghanistan en guerre des années 80 serait vain. Photos à l'appui, on tient ici un document qui a fait date et un incontournable du genre.



UN PRINTEMPS À TCHERNOBYL

EMMANUEL LEPAGE
(FUTUROPOLIS)

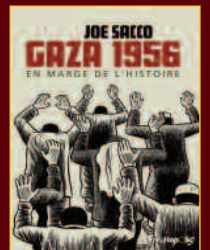
Témoignage unique et lucide à propos d'un des épisodes les plus dramatiques du siècle dernier, *Un printemps à Tchernobyl* pose un regard artistique sur cette terre oubliée alors que les paysages verdoyants de Lepage sont une véritable boutade à la mort.



GAZA 1956 : EN MARGE DE L'HISTOIRE

JOE SACCO (FUTUROPOLIS)

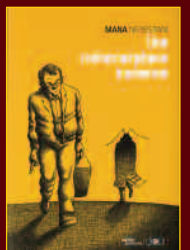
Avec *Gaza 1956*, Joe Sacco signe peut-être sa BD la plus complète sur un sujet des plus complexes. À mi-chemin entre l'enquête et le témoignage, il cherche les racines de la haine pour tenter de comprendre et expliquer ce chaos.



UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE

MANA NEYESTANI (ÇA ET LÀ)

L'auteur relate son propre récit kafkaïen qui troublera le plus sceptique des lecteurs. L'Iran moderne renferme de bien terribles surprises pour Mana Neyestani. Évoquée avec une poésie puissante et un trait marquant, la réalité ici dépasse lourdement la fiction.



CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

GUY DELISLE (DEL COURT)

Tout le monde trouve son compte dans l'écriture de Guy Delisle. Celle-ci flirte avec l'autobiographie, le carnet de voyage et surtout la critique sociale : c'est en Terre sainte qu'il nous amène pour explorer ce conflit millénaire d'un tout nouvel œil.



Mark Twain ou le privilège de la tombe

Outre sa progéniture la plus fameuse, à savoir Tom Sawyer et Huckleberry Finn, Mark Twain est à l'origine d'une œuvre imposante et importante. Sa vie aussi fut un parcours passionnant dont le récit nous fait découvrir le feu et les idées singulières qui animaient ce grand créateur.

Par Christian Girard, de la librairie *Pantoute* (Québec)

Interdite de publication dans son intégralité pour une période de cent ans, *L'autobiographie de Mark Twain* est arrivée en librairie depuis peu. Cette *Histoire américaine*, pavé considérable, est un drôle d'objet, livré sans ordre chronologique, comme une conversation ponctuée par les fragments d'un long monologue. C'est d'ailleurs en gros ce qui se rapproche le plus de la forme que désirait lui donner Twain, préservant ainsi un aspect naturel, plus fidèle à sa mémoire. Constituée d'extraits écrits par le principal intéressé ainsi que de dictées sténographiées durant ses dernières années, cette vie de Mark Twain fut un long chantier traversé de nombreux remaniements sur plusieurs décennies. Le résultat : une lecture passionnante, abondamment annotée, qui met en lumière ce parcours unique jalonné de réussites éclatantes et d'échecs sévères, de rencontres diverses faites dans tous les milieux, les gros bonnets comme les simples cochers.

Chaque aspect de cette vie bien ancrée dans son époque alimente le portrait de cet immense conteur qu'était Mark Twain. À titre d'exemple, la bataille pour obtenir les droits de publication des mémoires de la guerre de Sécession du général Grant, pourtant farcies de détails techniques concernant la rémunération du personnage, apparaît comme une véritable épopée où la verve de Twain s'anime avec la même vigueur que dans ses contes. L'honnêteté et la véracité qui caractérisent les commentaires de Twain tout au long du récit de sa propre vie expliquent le long interdit

de publication désiré par ce dernier. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'écrivain tenait à ce que ses mémoires soient imprégnés d'un naturel des plus authentiques, et pour s'en approcher, il ne pouvait éviter d'écorcher quelques personnages au passage. Dans le souci de préserver l'entourage et la proche descendance de ces derniers contre la teneur de ses propos, l'interdit était à son avis la meilleure option. D'où cette conviction chez Twain que la véritable liberté de parole se trouve dans la tombe, comme il le mentionne lui-même dans un texte faisant partie du recueil de conférences et d'éditoriaux justement intitulé *La liberté de parole*, épargnant du coup celui qui prend cette même liberté.

À travers ses coups de gueule, ses touchantes considérations, ses rencontres et ses voyages de par l'Europe et les États-Unis, apparaît le portrait honnête et sans trop de complaisance d'un homme bien de son temps, tourné vers l'avenir, doublé d'un fin et caustique observateur de l'âme humaine. Un journaliste, un homme d'affaires, un conférencier et surtout un incomparable conteur d'histoires qui a toujours su mener son lecteur par le bout du nez.

Parole libre

Il y a quelque temps, la maison d'édition française Agone, radicalement située à gauche sur l'échiquier politique, surprenait en ajoutant à la collection « Manufacture de proses »

un recueil d'articles de Mark Twain intitulé *La prodigieuse procession & autres charges*. Cette collection a pour objectif d'exposer l'étroite relation qu'entretiennent littérature et engagement politique. D'emblée, comme pour prendre ses distances, l'éditeur reconnaît qu'il n'y a pas chez Twain l'ombre d'un extrémiste politique pouvant faire en sorte qu'on l'assimile à la gauche radicale. Toutefois, l'ensemble des articles que l'éditeur tenait à rassembler met en lumière un aspect iconoclaste, à contre-courant, de la pensée de Mark Twain et qui malmène l'aveuglement patriotique et l'impérialisme américain d'alors. Il ne faut pas oublier que ces écrits ont été produits au XIX^e siècle, bien avant la toute puissante hégémonie américaine qui dominera le siècle suivant!

Ainsi, au fil de ces textes, Twain dénonce à qui mieux mieux les sanglants excès des guerres impérialistes que livre l'armée de son pays, comme aux Philippines; la manipulation de l'information et de l'opinion publique qui en découle; la grande marche bottée des puissances industrielles, main dans la main avec les instances religieuses; et, dans cette foulée, la veulerie, l'hypocrisie et la cruauté raciale qui gangrènent bon nombre de ses compatriotes. Par exemple, cette série d'articles prenant la forme d'une correspondance d'un immigrant chinois à son ami, imaginée par Twain, illustre avec force humour noir, voire un humour grinçant, son opinion quant au traitement réservé à l'Autre sur cette soi-disant terre d'accueil que prétend être l'Amérique, *the land of the free*.

Cette allergie à l'aveuglement moutonnier, qu'il soit de nature patriotique, religieuse ou morale, Twain l'exprime aussi à merveille dans ce petit recueil mentionné plus haut, *La liberté de parole*. Développant sa pensée autour de ce thème en une dizaine de courts textes, l'écrivain y déploie, dans l'ensemble, une réflexion dont l'originalité et la nuance sont l'apanage des grands esprits pétris d'indépendance. Et, toujours, cette verve magistrale qui fait le régal du lecteur!

Mystérieux étranger

Parlant de régal, lorsqu'il est question de Mark Twain, on ne peut faire abstraction de ce qui constitue l'essentiel de son œuvre, les fictions qu'il a concoctées avec un brio inégalable et qui le font considérer par plusieurs comme un des pères fondateurs de la littérature américaine. Pour notre plus grand plaisir, l'éditeur Albin Michel publiait récemment une version illustrée du conte *L'étranger mystérieux*. Un texte puissant dont l'action se situe en Autriche à la fin du XVI^e siècle. Trois jeunes adolescents font la rencontre d'un étranger mystérieux qui prétend être un ange, neveu d'un certain Satan. Les charmes et les pouvoirs de l'étranger envoûteront de manière irrésistible le juvénile trio, les entraînant dans une spirale à l'issue des plus détonantes. Plus qu'un conte à teneur morale, prenant le parti du bien face au mal, *L'étranger mystérieux* est l'occasion d'une intense réflexion sur la condition humaine ayant pour décor une époque charnière, l'Europe moderne, encore hantée par les superstitions et les croyances les plus absurdes. Les illustrations d'Atak, qu'on croirait tirées de l'art populaire de cette époque, accompagnent on ne peut mieux le récit. Ici encore, tout le génie de Samuel Langhorne Clemens, mieux connu sous le pseudonyme de Mark Twain, luit de tous ses feux pour notre plus grand éblouissement.



L'AUTOBIOGRAPHIE DE MARK TWAIN. UNE HISTOIRE AMÉRICAINE
Mark Twain
Tristram
832 p. | 51,95\$



LA LIBERTÉ DE PAROLE
Mark Twain
Rivages
112 p. | 11,95\$



LA PRODIGIEUSE PROCESSION & AUTRES CHARGES
Mark Twain
Agone
324 p. | 39,95\$

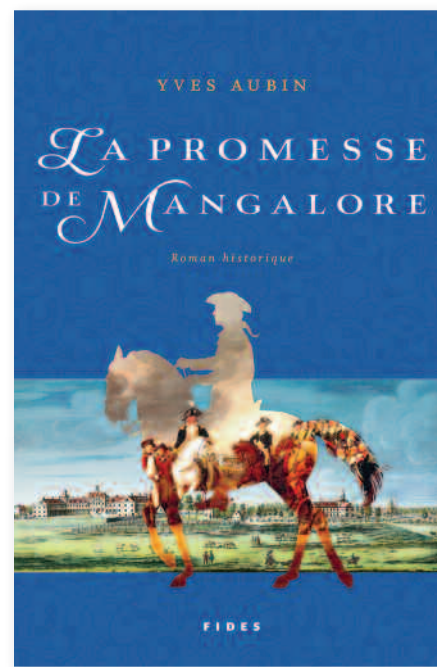


L'ÉTRANGER MYSTÉRIEUX
Mark Twain
Albin Michel
176 p. | 37,95\$

Nouveautés

Au temps de l'Amérique coloniale

Une haletante fresque historique mêlant récit d'aventures et roman d'amour



560 pages • 34,95\$ • Roman historique

Un roman magnifique

La condition de parents, celle d'enfants et la difficile entreprise d'émancipation des uns et des autres



336 pages • 29,95\$ • Roman

Conseil des Arts
du Canada

Canada
Council
for the Arts

SOPEC
Québec

F
FIDES

A portrait of Deni Y. Béchard, a man with light brown, wavy hair and a short beard, looking directly at the camera with a neutral expression. He is wearing a light blue t-shirt. The background is a plain, light grey.

DENI Y. BÉCHARD

Faim de loup

Le père de Deni Y. Béchard était travaillé au ventre par une faim dévorante pour la vie en général et les emmerdes en particulier. Une faim de loup. C'est de ce personnage hors du commun – voleur de banques, raconteur captivant, criminel en cavale, ennemi juré de l'autorité – que l'auteur de *Vandal Love ou Perdus en Amérique* se souvient dans *Remèdes pour la faim*. Entretien avec un écrivain né en Colombie-Britannique d'une famille pas tout à fait normale.

Par Dominic Tardif

C'est en provoquant une certaine surprise que *Remèdes pour la faim*, le plus récent livre de Deni Y. Béchard, atterrissait récemment sur notre table de travail. Surprise à porter au compte de la mention « mémoires » inscrite sous le titre de la version préliminaire, traduction des mots « *a memoir* » qui, l'an dernier, chez Milkweed Editions aux États-Unis, accompagnaient *Cures for hunger*. Comment l'auteur pouvait-il se ranger du côté d'une littérature collée à l'expérience personnelle, avec ce *Vandal Love ou Perdus en Amérique* (Québec Amérique, 2008) peuplé de géants et de nains qui livrait en creux un plaidoyer pour le retour en force d'un imaginaire démesuré au cœur du roman? Le monsieur n'était-il pas en train de se dédire, implicitement?

« Quand j'ai commencé à écrire *Remèdes pour la faim*, il y a dix-sept ans, j'écrivais un roman », se rappelle Béchard au bout du fil depuis Copenhague, où sa vie d'éternel nomade l'a mené.

« Après un certain temps, je me suis cependant rendu compte qu'il y avait certaines questions très difficiles auxquelles je devais répondre et que j'arrivais à éviter en faisant un roman. Je me donnais la permission de trouver des réponses faciles à ces questions en utilisant la fiction. M'en tenir au réel m'a contraint à explorer plus profondément les personnages avant de tenter de trouver des réponses. »

Récit de la relation trouble que Deni aura entretenu toute sa vie avec André, un père abonné aux encanaillements et tyrannisé par un sens de l'honneur disproportionné, *Remèdes pour la faim* se lit néanmoins, soyons clairs, comme un roman, la faute entre autres à l'imagination galopante d'un garçon intrigué par les manigances de son voleur de banques de paternel (dont il saisira peu à peu la nature). La faute aussi aux nombreuses bravades auxquelles André mêlera ses jeunes fils : dans une scène d'anthologie, ce dernier stationne son camion

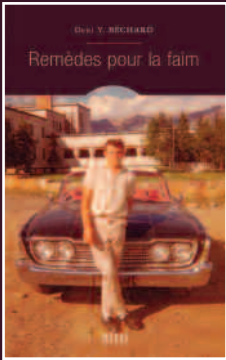
sur le rail d'un chemin de fer et attend au tout dernier moment pour remettre le moteur en marche afin éviter la collision avec le wagon de tête, sous l'œil tétanisé du petit Deni. « Je trouvais que c'était un plus grand défi artistique de rester sur la ligne entre le récit et l'imaginaire, souligne l'écrivain. Il y a également qu'on a des attentes assez grandes quand on lit un roman mettant en vedette un voleur de banques, attentes que je n'aurais peut-être pas pu combler en racontant simplement la vie de mon père. »

C'est donc sur l'insatiable soif d'emmerdes d'un homme à l'aise seulement dans les contrées de l'extrême – un saboteur professionnel – que Béchard a voulu jeter sa lumière. « La question qui m'a toujours obsédé c'est : pourquoi s'obligeait-il à se pousser à la limite constamment?, explique-t-il. Mon père, c'est quelqu'un qui cherchait la destruction dans tout ce qu'il faisait. Même quand il faisait quelque chose de bien, il faisait immanquablement quelque chose de mauvais juste après. Même quand la police le cherchait, il allait se battre dans un bar à Miami, il ne pouvait pas s'en empêcher. Ce besoin de toujours se sentir vivant peu importe les conséquences, cette insouciance – il était prêt à tout perdre juste pour se pousser à la limite – j'ai vu très jeune que j'avais ça en moi. Je voyais que ça avait certainement ses bons côtés – il s'agit d'une sorte d'amour de la vie – mais aussi ses côtés négatifs. Je voulais comprendre ce besoin de toujours se battre, cette faim que rien ne pouvait apaiser. » Une faim de loup, qu'on vous disait.

Objet de beauté

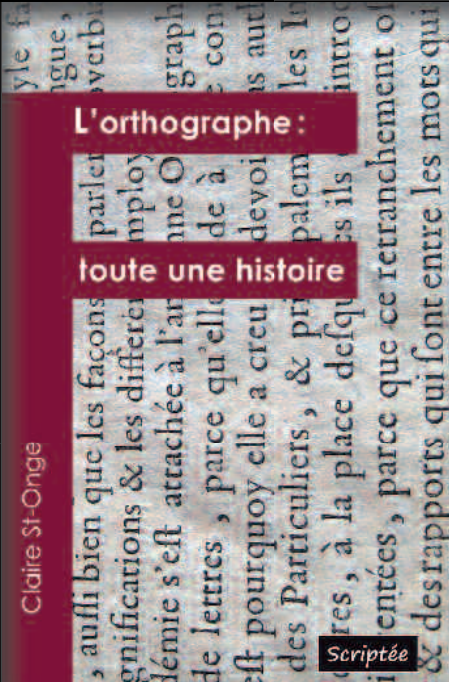
Après dix-sept ans de travail, Deni Y. Béchard sera ainsi parvenu, en passant la figure imposante de son père dans le collimateur d'une écriture aussi implacable qu'émerveillée, à donner par-delà la mort un sens à l'existence de celui qui regrettait au crépuscule de sa vie de l'avoir gâchée. « Je pense que j'avais besoin de créer un objet de beauté avec sa vie, j'avais l'impression d'avoir été chargé d'une histoire, d'avoir une responsabilité vis-à-vis d'elle, confie-t-il. L'histoire de mon père m'empêchait d'écrire tous les autres livres que je voulais écrire. Je l'avais sur les bras et je devais m'en délester. Le travail que j'effectue avec ce livre est semblable à celui que j'ai fait dans *Vandal Love*, avec lequel je voulais réinscrire l'histoire perdue des Francos-Américains dans l'imaginaire collectif. L'histoire de mon père a une signification qui la dépasse, je crois, et je voulais aussi l'inscrire dans l'imaginaire collectif. »

Dernier des vrais nomades, Béchard habite le pays du voyage. Entre les recherches sur le terrain qu'il mène au Congo pour un livre-reportage à paraître prochainement, les tournées de promotion en Amérique du Nord et les semaines d'écriture en Asie où le faible coût de la vie lui permet de ne pas dilapider le contenu de son petit cochon, l'homme trace en apparence son chemin dans un univers parallèle. N'a-t-il pas choisi, d'une certaine manière, la vie en marge qu'a été celle de son père? « Quand j'étais enfant, je pensais qu'être écrivain, c'était être libre, faire la fête, être Kerouac quoi. Je me suis rendu compte beaucoup plus tard que l'écrivain est quelqu'un qui a une voix, qui peut commenter et critiquer la société, qui a un certain pouvoir. Certaines personnes vont sans doute dire que je vis une existence de marginal. Mais contrairement à mon père, j'ai un rapport assez stable avec la société : j'envoie des articles à des magazines, des manuscrits à mes éditeurs, je travaille. J'ai un pied dans chacun des mondes. Je ne suis pas totalement à l'intérieur, pas totalement à l'extérieur. Je ne veux surtout pas dire que la vie que je mène est plus extraordinaire que celle d'un autre. Il y a sans doute des gens en banlieue qui vivent des vies beaucoup plus marginales que la mienne. »



REMÈDES POUR LA FAIM
Alto
584 p. | 29,95\$

Les fautes d'orthographe n'ont pas toujours existé.



Du parchemin au texto, l'orthographe sous toutes ses formes et dans tous ses états.

**136 pages • 24,95 \$
PDF • 17,95 \$**

Points de vente, livre papier :

- **Coop UQAM**
- **Le Parchemin**
- **Àlire**
- **Gallimard**
- **Pantoute**

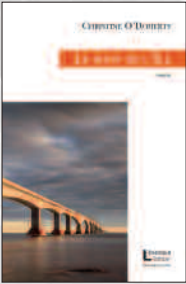
www.scriptee.info

Lévesque
éditeur

Présentement en librairie



John Calabro
Le cousin
novella



Christine O'Doherty
Le pont de l'île
roman



Nicolas Tremblay
L'invention de Louis
anticipation



Claude-Emmanuelle Yance
La mort est un coucher de soleil
roman

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**LA CRISE D'OKA.
AU-DELÀ DES BARRICADES**
Émilie Guilbeault-Cayer, Septentrion
170 p., 20,95\$

L'auteure revient sur les événements qui ont marqué l'été 90 et tente de comprendre comment ces 78 jours de crise ont influencé les relations entre l'État québécois et les peuples autochtones. Plus qu'un rappel historique, l'ouvrage soulève des réflexions nécessaires.



MOTS DE TÊTE [BIS]
Frédérin Leroux fils, David
342 p., 22,95\$

Traducteur et réviseur, Frédérin Leroux fils sait de quoi il parle lorsqu'il est question de langue. Dans ce recueil de trente-neuf chroniques, il défend des usages que d'autres s'entêtent à condamner. Les dictionnaires ont-ils nécessairement le dernier mot? Peut-être pas, après tout!



VIVRE, PENSER, REGARDER
Siri Hustvedt, Actes Sud/Leméac
512 p., 36,95\$

Synthèse entre l'esprit libre de l'écrivaine et l'objectivité de la scientifique, voici une somme monumentale de réflexions – claires, vulgarisées et conséquentes – que Siri Hustvedt a écrites entre 2006 et 2011. D'un contenu excessivement riche, cet ouvrage ne s'ancre pas dans la théorie, mais touche plutôt – voire bouleverse – le réel.



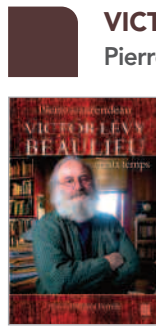
TOUS FOUS?
Jean-Claude St-Onge, Écosociété
272 p., 25\$

La détresse psychologique est très lucrative pour les pharmaceutiques, qui ne ménagent pas d'efforts pour faire augmenter la consommation d'antidépresseurs. Or, cette avidité est lourde de conséquences, soutient l'auteur de cet essai percutant et richement documenté.

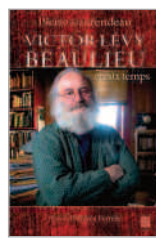


À NOUS DE JOUER!
Stéphane Hessel, Autrement
166 p., 19,95\$

Avant de s'éteindre, l'auteur de *Indignez-vous!* a laissé cet ultime appel à la mobilisation pour une société plus juste. S'indigner, s'engager : oui, mais de quelle manière? Hessel répond ici aux questionnements soulevés dans ces précédents manifestes.



VICTOR-LÉVY BEAULIEU EN SIX TEMPS
Pierre Laurendeau, PUL, 276 p., 29,95\$



PETITE PHILOSOPHIE DU ZOMBIE
Maxime Coulombe, PUF, 152 p., 24,95\$



L'œuvre de VLB est immense : 81 titres publiés depuis *Mémoires d'outre-tonneau*, en 1968. Parmi ceux-ci, on trouve des pièces de théâtre, des séries télé, des romans et d'incendiaires pamphlets. Il ne faut donc pas se surprendre de l'ampleur du livre de Pierre Laurendeau. Ampleur, évidemment, du simple point de vue de l'inventaire littéraire, mais aussi dans la tentative de regrouper, en six époques, une œuvre aussi éclectique. Le propos est parfois maladroit et le développement aurait sans doute pu être resserré, mais on trouvera là un grand effort d'analyse qui mérite le coup d'œil. Si l'ouvrage est imparfait, il est ambitieux et permet de comprendre la portée de la grande œuvre de VLB.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

Dans les films, il est fui et tué, il est contagieux, infect et il oblige l'homme à survivre dans un monde dévasté devenu hostile. Pourtant, le zombie est au cœur d'un vrai phénomène, une mode déglinguée où chair pourrie et fin du monde font bon ménage. Séries télévisées, jeux et soirées thématiques, tous les prétextes sont bons pour côtoyer cette étrange créature. Dans *Petite philosophie du zombie*, c'est précisément cette dichotomie que Maxime Coulombe observe. À mi-chemin entre la terreur et le fantasme, Coulombe propose de voir le zombie comme un symptôme, un amalgame des maux et des désirs qui habitent notre époque. Un ouvrage vaste qui explore la question zombie pour mieux parler, au fond, de la condition humaine d'aujourd'hui.

Anne Plourde Pantoute (Québec)



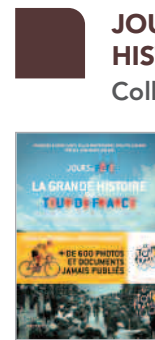
ALÉSIA, 52 AVANT J.-C.
Yann Le Bohec, Tallandier, 224 p., 29,95\$



Sœur de l'anthropologie, épouse de l'archéologie, la dame Histoire ne fait cependant pas bon ménage avec tout le monde... En effet, lorsque, matinée de nationalisme outrancier, elle effleure l'un des monstres sacrés de la mémoire collective, le désastre n'est pas loin. Chapeau, dès lors, à Yann Le Bohec, pour sa classique mais très solide étude sur la délicate question du siège d'Alésia, pivot de la guerre des Gaules entreprise par Jules César en 52 avant notre ère. Avec l'objectivité, le bon sens et l'aisance bon enfant de l'historien chevronné, Le Bohec analyse ainsi ce pan épineux de l'histoire antique, sans rien omettre des récentes découvertes archéologiques et sans éluder les sensibilités facilement irritables des fanatiques du sujet. Redoutablement fascinant!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

LE LIBRAIRE CRAQUE!



JOURS DE FÊTE. LA GRANDE HISTOIRE DU TOUR DE FRANCE
Collectif, Chronique, 380 p., 69,95\$



Pour souligner la 100^e édition du Tour de France qui aura lieu cet été, nombreux sont les éditeurs qui ont décidé de publier l'histoire de l'événement sportif. Depuis l'automne dernier, nous avons donc vu passer en librairie plusieurs beaux livres sur le sujet, mais le plus beau, le plus complet et le plus documenté est sans nul doute celui-ci. Des temps révolus d'avant la Première Guerre mondiale aux coureurs *high-tech* du XXI^e siècle, en passant par les « forçats de la route » des années 20 et la reprise après la Seconde Guerre mondiale, ce livre raconte l'histoire des champions qui ont accompli souvent des exploits héroïques. Avec ses 500 histoires et plus de 1 000 illustrations et photos dont plusieurs inédites, ce livre est un vrai trésor.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)



TOUT SAVOIR SUR TOUS LES SUJETS
Collectif, Broquet, 256 p., 22,95\$

Un ouvrage conçu pour alimenter votre soif de connaissances, idéal pour augmenter votre culture générale sur plus de 90 sujets par des résumés de deux pages chacun, comme les insectes, le conflit israélo-arabe, la science des étoiles et les grands inventeurs. Les auteures vont à l'essentiel en utilisant un vocabulaire très accessible et en ajoutant des informations supplémentaires comme des célébrités, des éclairages et des sujets de discussion. Des quiz à la fin de chaque section vous permettent de tester vos connaissances et celles de vos proches. Vous verrez qu'il est facile de s'y plonger durant un long moment et de ne plus pouvoir lâcher ce livre. Un excellent moyen de mieux connaître le monde qui nous entoure, et ce, à notre rythme.

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)



JAMES BOND EST ÉTERNEL
Guillaume Evain, Du Moment, 218 p., 32,95\$

Le 50^e anniversaire de cette icône est célébré de belle manière par cette mine de renseignements qui se laisse facilement dévorer. Au gré de ses interprètes, James Bond n'a pas pris une ride, comme en témoignent les recherches de l'auteur passionné par son sujet. De la genèse cinématographique tourmentée du héros de Fleming (qui aurait bien voulu de Cary Grant comme premier Bond) au choix *a priori* contesté de Daniel Craig, on nous invite dans les coulisses où sont soulignés les bons coups, remises en question, choix musicaux, gadgets, jolies femmes et autres thématiques. Ce livre est un excellent moyen de découvrir la face cachée d'une passionnante aventure qui promet de durer encore bien des décennies. Éternellement vôtre, quoi!

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Se doter d'idées

Bien des gens pensent, avec raison selon moi, que la bande dessinée est non seulement un genre littéraire qui offre de grandes possibilités, mais aussi qu'il lui arrive de s'élever au niveau du grand art. Pourtant, et sans prétendre exprimer ici autre chose qu'une opinion d'amateur, il me semble que les rencontres très heureuses entre essai et BD sont plutôt rares.

On s'en souviendra peut-être, j'en ai évoqué une dans ces pages, il y a quelques années : il s'agissait de cette exceptionnelle biographie de Bertrand Russell, magnifiquement contée dans *Logicomix*. Eh bien, je viens de découvrir ce qui me paraît être une autre brillante réussite en matière de mariage entre essai et BD. Cette fois encore, c'est par le biais de la biographie que l'on a procédé.

Thoreau. La vie sublime, raconte en effet les dernières années de la vie du philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862) à Concord, au Massachusetts, où il habitait. Si vous connaissez Thoreau, vous serez heureux de retrouver l'univers si particulier de cet homme remarquable : la fameuse cabane au bord de l'étang de Walden où il s'isole durant de longs mois, expérience dont il tirera l'un de ses plus célèbres ouvrages; ses démêlés avec la justice, pour refus de s'acquitter de ses impôts (« Quand un gouvernement est injuste, la place de l'homme juste est en prison »); son amour de la nature et sa recherche d'une vie saine et dépouillée d'artifices (« [...] sucer toute la moelle de la vie, vivre assez résolument, assez en spartiate, pour mettre en déroute tout ce qui n'était pas la vie »); ses combats contre l'esclavagisme et contre la guerre; sa fascination pour les Amérindiens; ses rapports avec John Brown, le célèbre abolitionniste qui mènera, en Virginie, en octobre 1859, un fameux *raid*, effort infructueux pour déclencher une révolte chez les esclaves — Brown sera pour cela condamné à mort et pendu, une exécution qui est d'ailleurs racontée dans ce livre. Nombre des idées de Thoreau, il va sans dire, ont aujourd'hui encore — et peut-être même aujourd'hui plus que jamais — une forte actualité et une grande résonance, par exemple dans l'écologie et la simplicité volontaire.

Si cependant vous ne connaissez pas Thoreau, vous découvrirez ces thèmes par l'heureuse combinaison d'images magnifiques et de textes et de dialogues fort pertinents — et qui, parfois, citent directement les écrits de Thoreau — tout cela présenté d'une manière particulièrement pédagogique, au sens noble du terme, je veux dire sans didactisme.

Les auteurs ont eu la bonne idée d'inclure en fin de volume un entretien avec un spécialiste de Thoreau, occasion de revenir avec lui sur l'œuvre du philosophe et sur leur travail. Voilà donc un livre que je recommande chaudement et qui devrait combler les philosophes aguerris tout autant que les néophytes.

Quelle université et pourquoi celle-là?

J'ai la conviction que, trop souvent, collectivement, nous manquons bien moins de moyens que d'idées. C'est, me semble-t-il, beaucoup le cas en ce qui concerne l'université. De quelle université voulons-nous collectivement nous doter? Voilà la première et la plus fondamentale question à poser relativement à cette importante institution.

Dans *Une idée de l'université. Propositions d'un professeur militant*, le philosophe Michel Seymour apporte justement ses réponses à cette question et, ce faisant, une fort bienvenue contribution à la discussion que nous devrions avoir à ce sujet.

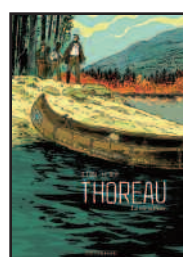
Seymour dessine, à partir notamment des importantes idées de John Rawls (1921-2002), son idéal de l'université. Rawls, on le sait, a proposé, pour le dire très, très vite, une conception de la justice comme équité reposant d'une part sur un principe de liberté, mais aussi, d'autre part et crucialement, sur un principe de différence, qui nous enjoint de poursuivre des politiques qui admettent des inégalités si elles sont au plus grand avantage des plus démunis.

Le point de départ du livre se trouve là, et plus précisément dans l'idéal de juste égalité des chances que dessine Rawls et qui doit s'incarner en éducation. Seymour déploie cet idéal en six points (« égalité formelle, égalité de traitement, seuil minimal, politiques contre la discrimination, évaluation au mérite et interventions ciblées auprès des plus démunis »), avant de finement le défendre contre de possibles critiques (chapitre 1) et de l'appliquer à l'université (chapitre 2).

Pour ce faire, il avance, ce que Rawls n'a pas fait, une conception de l'université susceptible d'incarner, de faire advenir cet idéal. C'est à mon avis un moment fort de l'ouvrage. Seymour avance que cet idéal est, au mieux, servi par une université publique, par une université « qui transmet la culture, est au service de la collectivité par le développement d'expertises diverses et joue un rôle crucial dans le développement de l'économie nationale ». Il lui oppose une conception de l'université qui prend une place de plus en plus prépondérante aujourd'hui et qui la conçoit comme « une entreprise qui offre un produit à une clientèle étudiante, produit qui est fourni par des employés professeurs, ce qui nous force à entrer dans la logique de l'utilisateur-payeur ou, pire encore, dans la logique de l'étudiant-entrepreneur ».

Ce sont ces deux conceptions qui s'opposent aujourd'hui et Seymour, ayant pris vigoureusement position pour la première, examine ensuite plusieurs questions et enjeux actuellement débattus et qui ont, pour certains, été révélés par le Printemps érable. Il aborde ainsi notamment la question des frais de scolarité, celle du financement des universités, soulève la question de la qualité de la gestion de ces institutions, avant de nous inviter à en repenser la gouvernance, allant jusqu'à suggérer d'« envisager une modification des chartes et des statuts des universités québécoises ».

Riche, informé, généreux et raisonnable, cet ouvrage académique, mais dont l'auteur ne cache ni les valeurs qui l'habitent ni les convictions qui l'animent, constitue selon moi une remarquable contribution à notre discussion collective sur un enjeu dont chacun doit convenir qu'il est de toute première importance.



**THOREAU.
LA VIE SUBLIME**
Le Roy et A. Dan
Le Lombard
88 p. | 34,95\$



**UNE IDÉE DE
L'UNIVERSITÉ.
PROPOSITIONS D'UN
PROFESSEUR MILITANT**
Michel Seymour
Boréal
216 p. | 24,95\$

LE SYNDROME DE BABYLONE. GÉOFICTIONS DE L'APOCALYPSE

Alain Musset, Armand Colin, 358 p., 38,95\$



L'apocalypse. Le mot hante le genre humain depuis que le monde est monde. Combien de dates fatidiques avons-nous traversées ces dernières années? Si la fin du monde est un thème prisé par les groupes religieux, elle l'est d'autant plus par les écrivains, les poètes et les cinéastes. Alain Musset a analysé des centaines d'œuvres littéraires et cinématographiques afin de voir les idées qui en ressortent, les différentes fins possibles, les moyens de passer au travers ainsi que l'après et les pistes pour relancer la civilisation humaine. Pour les amateurs du genre, c'est tout bonnement un coffre au trésor. Préparez vos cahiers de notes, car les titres intéressants fusent de partout! Arrivé à la conclusion, vous vous direz : « Zut! La fin est proche... »

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'INFLUENCE DE L'ODEUR DES CROISSANTS CHAUDS SUR LA BONTÉ HUMAINE

Ruwen Ogien, Le Livre de Poche, 356 p., 11,95\$



La morale est une notion étrange, en constante évolution et truffée d'intuitions parfois inexplicables. À l'aide de cas de figure plus ou moins célèbres, toujours abracadabrants, le Français Ruwen Ogien présente quelques clés de réflexion issues de la philosophie morale expérimentale. Analysant des situations limites selon trois schèmes de pensée majeurs (conséquentialisme, déontologisme et éthique des vertus), *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* révèle les incohérences de nos intuitions morales. En bon vulgarisateur, Ogien communique son amour de la réflexion au lecteur tout en saupoudrant au passage quelques pincées d'humour. D'intéressantes interrogations, pour le plaisir de se casser un peu la tête.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

LA FAMILLE DARAÎCHE, UNE PAGE DU COUNTRY AU QUÉBEC

Carmel Dumas, Pratiko, 328 p., 26,95\$



Parallèlement à la sortie d'un nouveau CD de monsieur Paul Daraïche qui fait un tabac chez les disquaires, Carmel Dumas nous propose une aventure colorée dans l'univers de cette famille légendaire qui mène sa barque depuis près de cinquante ans. Sans complaisance, mais avec un respect évident, l'auteure dresse un portrait des plus intéressants de ces pionniers d'une musique toujours aussi vivante aux quatre coins du pays. L'écriture, d'une belle fluidité, ne se perd heureusement pas dans des détails futiles et on apprécie grandement l'honnêteté des témoignages. Un peu

« québécoise », me direz-vous? Je répondrai que l'on mesure la qualité d'un peuple à la reconnaissance de sa culture entière et de tout ce qui la compose.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

PUNK PRESS. L'HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE : 1969-1979

Collectif, La Martinière, 240 p., 59,95\$



En 1969, Iggy Pop, alors à la tête de la formation The Stooges, enterrait dans ses râles électriques ce qu'il restait d'illusions fanées des années *Flower Power*. Ces vagissements rageurs marquaient d'une certaine manière la naissance du punk. Une explosion sans précédent dans le monde de la musique rock et qui allait se manifester jusque dans ses moyens de diffusion. Tout un courant sous-terrain de publications mêlant une esthétique nouvelle et pleine d'outrages à un savoir-faire né de la philosophie du *DIY* (*Do It Yourself*, Fais-le toi-même) voyait le jour et se répandait partout en occident. Contestation, détournement, irrévérence face à l'ordre établi et à l'hypocrisie consumériste, voilà ce que donne à voir le superbe album *Punk Press*.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LE LIBRAIRE CRAQUE!**VIVRE DANS LA VÉRITÉ**

Liu Xiaobo, Gallimard, 346 p., 35,95\$



Du fin fond d'une prison, Liu Xiaobo continue de dénoncer et de critiquer, même s'il ne nous est plus possible d'entendre sa voix ou le claquement furieux de ses doigts sur les touches de son clavier. Depuis *La philosophie du porc*, première traduction en français des essais du Nobel, nous n'avons cessé de regarder vers les geôles de la Chine en lisant à rebours ses réflexions sur sa société. C'est dans une volonté de rappeler la situation de l'intellectuel que la collection « Bleu de Chine » a rassemblé une poignée de nouveaux essais dans ce récent recueil, *Vivre dans la vérité*. On y traite de littérature chinoise contemporaine autant que de la propriété de l'État sur la terre, en passant par l'influence de la pornographie sur la classe dirigeante.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

HAWKING EN 3 MINUTES

Paul Parsons, Hurtubise, 160 p., 21,95\$



Selon Paul Parsons, *Une brève histoire du temps* est le « best-seller planétaire le moins lu de l'Histoire », car bien que Stephen Hawking l'ait écrit pour les non-initiés, les théories qu'il y avance demeurent complexes pour le commun des mortels. En effet, bien qu'il soit reconnu par la communauté scientifique pour ses travaux, le cosmologiste est surtout connu dans la culture populaire comme le génie en fauteuil roulant à la voix synthétisée par ordinateur qui a fait des apparitions dans *Les Simpson*. D'où la pertinence du présent ouvrage qui, en traitant d'abord de la vie de Hawking puis de ses sujets d'étude et de son influence sur la science moderne, nous emmène à une meilleure compréhension de ses théories et allume en nous l'envie d'en savoir plus!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

PARADIS SOUS TERRE

Alain Deneault et William Sacher, Écosociété, 192 p., 23\$



Comme le démontrent Deneault et Sacher, la réputation pacificatrice du Canada a longtemps dissimulé ce qui se terrait dans les profondeurs du dominion. Derrière ces beaux paysages qui ont fait la renommée de la nation au drapeau unifié, quelque chose de bien noir est enfoui. Après une poursuite bâillon intentée par la minière canadienne Barrick Gold et visant le précédent livre des auteurs (*Noir Canada*), ceux-ci reviennent à la charge avec *Paradis sous terre*. Collusion entre le pouvoir et les minières, emploi de milices privées à l'étranger, évasion fiscale massive, pollution des sols consternante, etc. Et dire que vos investissements y contribuent peut-être, sans même que vous ne le sachiez!

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

L'ASCENSEUR SOCIAL EST EN PANNE. À QUOI SERT L'ÉCOLE?

Aurélien Ledoux, Flammarion, 112 p., 14,95\$



À l'approche du Sommet sur l'éducation (qui ressemble à s'y méprendre à un retour à la case départ), la pertinence de la plaquette d'Aurélien Ledoux ne s'en trouve que réaffirmée. *L'ascenseur social est en panne* s'attaque au modèle néolibéral dominant, à son concept d'économie du savoir et à la transformation des universités en usines à travailleurs qualifiés. Ledoux explique clairement comment l'éducation instrumentalisée, agissant comme ascenseur social, légitime une méritocratie qui ne se donne plus le mal de travailler à une société plus équitable. Le concept de « savoir inutile », comme bien d'autres idées utilisées *ad nauseam* par la droite économique, ressort bien amoiché de son combat avec la philosophie qui ne manque pas de verve.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)

ENCORE PLUS D'ENTREVUES SUR NOTRE SITE

• www.lelibraire.org

Découvrez nos auteurs d'ici, grâce à nos EXCLUSIVITÉS web



STÉFANI MEUNIER

On ne rentre jamais à la maison
(Boréal)



DANY LAFERRIÈRE

Journal d'un écrivain en pyjama
(Mémoire d'encrier)



DENIS CÔTÉ

Hockeyeurs cybernétiques
(Soulières éditeur)



JEAN-PHILIPPE MARTEL

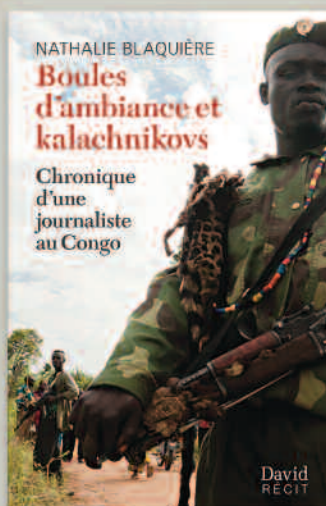
Comme des sentinelles
(La Mèche)

NOUVEAUTÉ *récit*

NATHALIE BLAQUIÈRE

Boules d'ambiance et kalachnikovs

Chronique d'une journaliste au Congo



Envoyée en zone de conflit dans une radio en République démocratique du Congo, une journaliste canadienne se trouve plongée dans un monde qui lui fait perdre tous ses repères. Les luttes armées qui ont fait plus de cinq millions de victimes en quelques années laissent partout des traces indélébiles de violence.

En cherchant à mieux comprendre cette épouvantable tragédie, elle terminera sa mission sur une note bouleversante.

Entre espoir et violence, temps calmes et scènes de guerre, Nathalie Blaquière témoigne de l'un des pires drames humanitaires de notre temps.

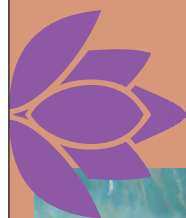
LIVRE 380p. 24,95 \$ / PDF ePUB



www.editionsdavid.com

David

Un livre-culte en Acadie!



Collection Mémoire

108 pages

Prix 29,95 \$

ISBN 978-2-89691-119-6

Disponible en librairie

Au Québec:
Distribution Prologue

Ailleurs au Canada:
Éditions Perce-Neige



editionsperceneige.ca
perceneige@nb.aibn.com



Patrimoine
canadien



Conseil des Arts
du Canada

Puissants et touchants



Kim THÚY



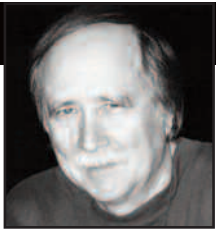
Georges-Hébert
GERMAIN



Disponibles en
format numérique



Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.grouplibrex.com Une société de Québecor Média



Meurtres et suspense dans les camps de la mort

Camps de la mort, camps de concentration, goulags ou centres d'extermination, ces dénominations funestes renvoient toujours à ces lieux sinistres où l'on entasse des milliers de prisonniers dans le but de les éliminer. Dans ces abattoirs organisés, les détenus disparaissent tous les jours : tués par les gardiens, battus à mort, gazés, mitraillés ou pendus. D'autres succombent à la maladie, aux mauvais traitements, à la malnutrition ou au désespoir. D'autres encore se suicident. Chaque jour apporte son lot de cadavres alors que certains sont même assassinés par un codétenu. Dans ces conditions, au beau milieu de ces tueries de masse, on imagine mal que puisse se dérouler une enquête policière susceptible de résoudre le meurtre d'un simple prisonnier. À quoi bon, après tout? Cela explique peut-être pourquoi le roman policier et le *thriller* se sont rarement aventurés derrière les barbelés de ces enfers même s'ils ne les ont pas complètement ignorés.

L'intrigue de *Kolyma* (Tom Rob Smith) se déroule en grande partie dans le sinistre goulag 57. *L'affaire du lieutenant Scott* (John Katzenbach) raconte une passionnante enquête sur le meurtre d'un officier américain dans un stalag allemand. Avec *Le projet Bleiberg*, David S. Khara nous entraîne dans les coulisses du Stutthoff [sic], un camp d'extermination nazi où des médecins du régime pratiquaient d'horribles expériences sur les détenus, alors que dans *Projet Shiro*, il évoque des horreurs semblables dans un camp de prisonniers japonais pendant la guerre du Pacifique. Par ailleurs, il est brièvement question du camp d'Auschwitz-Birkenau dans un chapitre de *Vanités*, de Johanne Seymour, qui évoque ces mêmes expériences inhumaines menées par des Frankenstein des temps modernes.

Deux *thrillers* récemment parus proposent une intrigue dont l'action se déroule presque entièrement dans un camp d'extermination. *Rouge Sibérie*, de Sam Eastland (pseudonyme de Paul Watkins), est le troisième volet des aventures de l'inspecteur Pekkala. Ce personnage formidable a fait une première apparition dans *L'œil du tsar rouge*. Sur les ordres de Staline, il est sorti de l'horrible goulag où il croupissait depuis plusieurs années pour enquêter sur le massacre de la famille du tsar Nicolas II. Avant son arrestation par les révolutionnaires, Pekkala était le policier le plus puissant de la Russie impériale. Baptisé « L'œil du tsar », il avait tous les pouvoirs, y compris celui d'enquêter sur le souverain et sa famille. Staline refait appel à ses services dans *Le cercueil rouge* et le convoque à nouveau dans *Rouge Sibérie* pour une mission très particulière. C'est l'année 1939. Les combats font rage en Pologne et, malgré un traité secret signé avec l'Allemagne, Staline s'attend à ce que Hitler envahisse la Russie. Pour y faire face, il a besoin de beaucoup d'argent. La solution : retrouver l'or du trésor des Romanov, dissimulé peu avant l'exécution du tsar. Quand il apprend que la solution de l'énigme et un témoin potentiel se trouvent dans le camp de Borodok, là où Pekkala avait croupi pendant des années, Staline n'hésite pas un instant : il ordonne à Pekkala d'y retourner sur-le-champ, de se mêler aux prisonniers et d'identifier le meurtrier de son indicateur. Mais sa véritable mission sera de retracer l'or perdu des Romanov. Voici donc Pekkala forcé de passer pour un détenu, de mener une enquête criminelle dans un environnement très hostile et dans les conditions de vie épouvantables qui règnent dans un camp de prisonniers perdu au fin fond de la Sibérie. Au cours de cette mission cauchemardesque, riche en

rebondissements, l'auteur ménage (comme dans les romans précédents) une série de retours en arrière qui ramènent le lecteur à l'époque de Nicolas II et de Raspoutine. Alors que le tsar est presque une figure paternelle dans les deux premiers volumes, il révèle peu à peu un autre visage, plus fourbe, plus manipulateur, au grand désespoir de Pekkala, qui s'estime trahi. Cette série passionnante de *thrillers* historiques, à la fois distrayante et très instructive, est à ne pas manquer!

Dans *Bloc 11*, Piero Degli Antoni nous conduit dans un huis clos hallucinant et stressant qui a pour cadre le camp de concentration d'Auschwitz en 1944. Trois prisonniers se sont évadés. En guise de représailles, le commandant du camp désigne dix détenus. Ils sont enfermés dans le bloc 11 et ils ont une nuit pour choisir lequel d'entre eux sera fusillé le lendemain. Les neuf autres seront épargnés. Commence alors une confrontation mémorable entre ces dix malheureux qui n'ont pas été sélectionnés au hasard. Parmi eux, on trouve deux Kapos, ces gardiens honnis et sadiques triés parmi les détenus, souvent plus féroces que les SS, un révolutionnaire communiste et son adjoint, le petit débrouillard du camp qui a toujours nourriture et cigarettes, généralement bien vu des gardiens, les piteux protagonistes d'un étrange triangle amoureux, un officier SS dégradé qui a refusé d'exécuter des civils et un homosexuel, souffre-douleur des gardiens et de ses semblables. La nuit va être longue pour ces misérables promis à une mort certaine s'ils n'obtempèrent pas! Et même s'ils obéissent, seront-ils vraiment sauvés pour autant? Rien n'est moins sûr...

Pendant ce temps, le commandant du camp convie son fils à une étrange partie d'échecs où certaines pièces correspondent aux prisonniers enfermés dans le bloc 11. L'auteur reconstitue de manière magistrale la vie quotidienne dans l'enfer de ce qui fut le plus grand camp de la mort de la machine d'extermination nazie. Il crée un suspense insoutenable avec ce simulacre de tribunal dantesque où des détenus doivent sacrifier l'un des leurs pour sauver les autres. Deux chapitres dont l'action est contemporaine encadrent les événements du camp. On y apprendra l'issue tragique de cette nuit de cauchemar ainsi que l'identité des survivants, avec en prime un dénouement surprenant. À la fois roman historique, drame psychologique et récit à suspense, *Bloc 11* nous mène dans un voyage au tréfonds des ténèbres de l'âme humaine, où brille une faible lueur d'espoir, car cette histoire en est aussi une de rédemption.



ROUGE SIBÉRIE
Sam Eastland
Anne Carrière
296 p. | 34,95\$



BLOC 11
Piero Degli Antoni
L'Archipel
266 p. | 29,95\$

Des anecdotes incontournables qui vous hanteront longtemps

www.livresdebel.com

Oscar et les Vendanges du Seigneur Fred Ardève

Roman

En arrière du mont Ardévaz, la montagne triangulaire, avec à son sommet la tête du lion, son sphinx, Oscar est arrivé dans notre monde... Il fut trouvé dans un tas de foin près des pâturages, meurtri, défiguré et inconscient. Personne ne sait qui il est, ni d'où il vient. Lui-même ne le sait pas!



592 p. 29,95 \$
PDF ePub 14,99 \$



Lettre à ma Louve Lise Vigeant

Roman

Alice Breton, surnommée Lou, porte de grandes souffrances. Elle tente d'engourdir sa détresse sans fond. Le soir de ses quarante ans, Dave, le conjoint de Lou, qui ce soir-là a bu plus qu'il ne fallait, la laisse en plan. Il ne peut plus supporter la colère, les éclats sombres sans raison de Lou et trouve malsaine la relation qu'elle entretient avec leur adolescente, Justine.

240 p. 25,00 \$
PDF ePub 8,99 \$

Sous la poussière des ans Pierre Cusson

Roman

Mesquin de naissance, Raymond Bérubé, sans pitié ni remords, provoque un grand désordre dans son entourage. Le désir de vengeance qu'il sème le rattrapera-t-il? Les séquelles engendrées par ses fourberies le hanteront-elles jusqu'à lui faire payer ses erreurs? Qui osera souffler sur la poussière des ans pour assouvir cette vengeance?



180 p. 20,00 \$
PDF ePub 8,99 \$



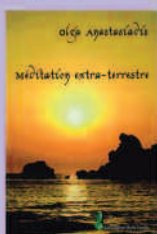
Recueil d'événements au sein de l'espace
Damien Larocque **Science-fiction**
«Mon livre vous propose trois aventures qui vous aideront à partir à l'intérieur d'univers sans frontières. Les événements de ce volume m'ont permis d'explorer mon monde intime. J'espère qu'ils réussiront à vous faire oublier la routine que nous devons négocier à chaque jour. Je vous souhaite une bonne lecture.»
Damien Larocque

140 p. 20,00 \$
PDF ePub 10,99 \$

Méditation extra-terrestre Olga Anastasiadis

Roman

Ce roman est le produit d'une odyssée moderne. De l'extra-terrestre à l'une des îles pittoresques de la mer Ionienne et d'Athènes au gouffre de l'archipel d'Icare, l'anticipation angoissante du narrateur et le dénouement des faits d'un meurtre vieux de trente ans, contribuent à son originalité. Je me laisse aller. Je me donne au silence qui me berce. Je me donne à la nature...



100 p. 15,00 \$
PDF ePub 6,99 \$



La magie du passé

Marcel Debel

Anecdotes de vie

Ce livre fait partie de ces ouvrages exceptionnels dont on apprécie toute la saveur et la richesse. Du choc à la peine, à la colère... du moment de bonheur à la joie, à l'amour... Marcel Debel nous les fait vivre par le biais de faits et d'expériences cocasses et humoristiques qui meublent l'existence. L'auteur n'a pu diriger le vent, mais il a appris à ajuster ses voiles.

216 p. 19,95 \$
PDF ePub 9,99 \$

Rencontrez nos auteurs au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue à La Sarre du 23 au 26 mai 2013 au kiosque N° 60.

Les Éditions
Belle Feuille

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu,
Cynthia Brisson et
Josée-Anne Paradis

Retour à la terre pour le cinéaste Denys Arcand

Le déclin de l'empire américain, Jésus de Montréal, Les invasions barbares... Denys Arcand a marqué l'imaginaire cinématographique du Québec. Pour une première fois, le réalisateur de 71 ans se tourne vers l'écrit en revisitant *Trente arpents*, un classique québécois paru en 1938. L'ouvrage, baptisé *Euchariste Moisan* en hommage au tragique personnage inventé par Ringue, raconte la succession de malheurs qui frappent un fermier prospère. Euchariste Moisan perd tour à tour sa femme, son argent et sa terre, et se voit obligé de s'exiler aux États-Unis. Avec ce touchant monologue au cœur du Québec rural de l'époque, le cinéaste en amènera plusieurs à se déplacer en librairie à la recherche de *Trente arpents*. Sage parole du virtuose de la caméra : ce classique est le plus grand roman québécois. Un soupçon d'*Euchariste Moisan* vous en convaincra.

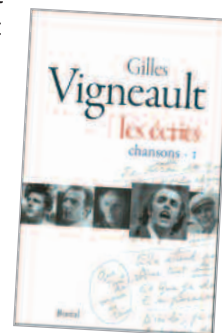
Chanteurs ascendants écrivains

Nicola Ciccone, Grégory Charles et Zachary Richard ont délaissé quelques instants leurs chansons pour se consacrer à l'écriture. Inspiré par ses compositions, le chanteur d'origine italienne publie et illustre un premier ouvrage intitulé *L'étoile enfant* (Libre Expression), qu'il qualifie de conte philosophique. Le petit livre ne manquera pas de toucher ceux qui ont connu de près où de loin un enfant malade. Quant à Grégory Charles, il publie ce printemps *N'oublie jamais* aux éditions La Presse, un récit adressé à sa fille qui se veut également un hommage à sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. « J'ai ressenti l'urgence d'écrire ce livre, de transmettre à Julia ces perles de sagesse. Un portrait de ma mère. Un récit de ma jeunesse. Une cassette indestructible pour que ma fille n'oublie jamais », explique l'artiste. Finalement, Zachary Richard – qui n'en est pas à sa première publication – a fait paraître cet hiver *Histoire des Acadiennes et des Acadiens de la Louisiane*, aux éditions La grande marée.



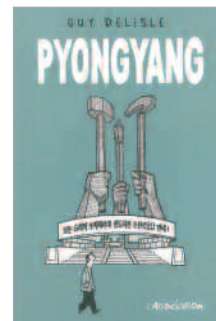
Une édition spéciale pour Gilles Vigneault

Les éditions du Boréal publient une édition en quatre volumes, numérotée et à tirage limité, réunissant l'essentiel des textes signés Gilles Vigneault. Deux volumes (*Chansons*) seront publiés au printemps et deux autres (*Poèmes et Contes*) à l'automne. Cette édition présentera les textes définitifs et approuvés par l'auteur ainsi qu'un certain nombre d'inédits. Gilles Vigneault occupe une place unique dans la chanson québécoise, mais on aurait tort d'oublier qu'il est également un poète et un conteur hors pair. D'ailleurs, un bon nombre de ses plus belles chansons ont d'abord été des poèmes.



De Pyongyang à Hollywood

Johnny Depp se transformera-t-il en Guy Delisle au grand écran? Peut-être. Chose certaine, le réalisateur Gore Verbinski, qui a souvent dirigé Depp (*Pirates des Caraïbes*, *Rango*), s'attaquera à *Pyongyang*, superbe roman graphique du bédéiste québécois. Cette BD autobiographique s'attarde aux déambulations d'un homme qui s'installe dans la capitale de la Corée du Nord pour superviser les activités de sous-traitance d'une société occidentale de production de séries d'animation. En parallèle, nous découvrons le quotidien de ce lieu méconnu, habituellement fermé aux étrangers, l'un des derniers pays communistes totalitaires. Comme dans *Shenzhen* ou *Chroniques de Jérusalem* (Fauve d'or d'Angoulême 2012), les anecdotes défilent et les réflexions se multiplient, à notre plus grand bonheur.



Ça blogue à l'ANEL!

Réjouissante initiative de la part de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), qui a lancé, le 15 janvier dernier, deux nouveaux blogues afin de mieux servir la communauté littéraire. Le président Jean-François Bouchard, éditeur chez Novalis, consacre le sien au monde du livre. Dans son premier billet, il fait un bel éloge des gens du livre et de leur « œuvre de démocratie ». Il écrit notamment : « La lecture est le poumon de la condition citoyenne; elle est le passage obligé d'un "vivre ensemble" civilisé. » Le second blogue est signé Stéphane Labbé, ancien éditeur et nouveau délégué à la recherche et au développement de l'ANEL. Deux rendez-vous à suivre au www.anel.qc.ca.



TOI
Zoran Drvenkar, Sonatine, 566 p., 34,95\$



Ça débute en coup de poing : un type tue vingt-six personnes bloquées sur une autoroute pendant une tempête de neige. Tu en as la chair de poule! Puis, tu découvres cinq adolescentes comme il en existe partout, des inséparables, qui se mettent drôlement les pieds dans les plats et que des tueurs impitoyables forcent à fuir très, très loin. Tu vois apparaître des quidams qui ne s'attendaient pas à jouer un rôle dans cette histoire et qui pourraient bien être ton fils ou toi, après tout... et tu es incapable d'arrêter de lire. Le Toi du titre, c'est chacun des personnages, c'est toi, lecteur, lectrice de ce polar violent et fascinant, dont la finale te laissera bouche bée. À lire absolument, surtout si tu penses que plus aucun polar ne pourra te surprendre!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CŒUR DE GLACE
Richard Castle, City, 410 p., 29,95\$



Pour son quatrième tome, Castle se surpasse. Un roman rempli de rebondissements, avec une intrigue tellement bien ficelée qu'on ne peut plus s'arrêter. L'enquêteuse Nikki est appelée sur une scène de crime en pleine rue de Manhattan. Une femme est retrouvée morte, poignardée dans le dos, et dissimulée dans une valise. Quel choc pour Nikki lorsqu'elle découvre que cette valise appartenait à sa défunte mère assassinée dix ans plus tôt! Convaincue du lien entre les deux homicides, elle entreprend l'enquête avec le journaliste Jameson Rook. En creusant dans la vie de sa mère, les secrets et souvenirs douloureux refont surface : liaison amoureuse, argent, flic corrompu. Et quoi d'autre?

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

VERS LA LUMIÈRE
Andreï Dyakov, Atalante, 314 p., 29,95\$



Dmitry Glukhovsky, l'auteur de *Métro 2033*, a eu la merveilleuse idée de mettre en ligne un site où il invite les gens à publier des textes se déroulant dans l'univers de ses livres. C'est exactement ce qu'a fait Andreï Dyakov. Glukhovsky et les internautes ont tellement aimé son texte qu'il s'est retrouvé sous forme de bouquin traduit dans de multiples langues! Dans cette histoire postapocalyptique, nous ne sommes plus à Moscou, mais à Saint-Petersbourg où, comme dans la capitale, les gens se sont réfugiés dans le métro lors de la grande catastrophe. Ce qui m'a particulièrement plu de ce livre, c'est que la majorité de l'action

se passe à l'extérieur, dans ce monde désormais sauvage et plein de surprises. Palpitant, terrifiant!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA VIE COMME AVEC TOI
Geneviève Lefebvre, Libre Expression, 298 p., 27,95\$



Pour son deuxième polar, l'auteure nous revient avec Antoine Gravel, qui est non pas un enquêteur, mais un scénariste, ce qui change de la dynamique habituelle du flic dépressif. Antoine se porte volontaire pour aider un ami (un ex-policier) qui part à la rencontre d'un fils dont il n'a connu l'existence que quelques jours plus tôt, à la suite du meurtre de sa mère près de Vancouver. En parallèle, des jeunes femmes autochtones disparaissent sur la côte ouest sans que personne ne lève le petit doigt. Une histoire bien ficelée, dans laquelle la thématique de la paternité ne laisse pas sa place. Il y a aussi cette indifférence sur le sort des jeunes autochtones, d'actualité ces jours-ci, avec le mouvement « Idle no more ». Un suspense psychologique qu'il faut lire absolument.

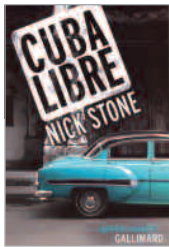
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉDITIONS D'ART LE SABORD

littérature et arts visuels depuis 1983

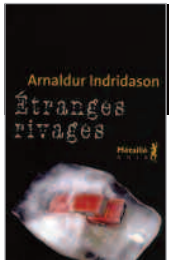
contenus exclusifs

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



CUBA LIBRE
Nick Stone, Gallimard
506 p., 35,95\$

Après *Tonton Clarinette* et *Voodoo Land*, Max Mingus reprend du service. Il délaisse cette fois-ci les affres de Port-au-Prince et de Miami pour s'envoler vers Cuba. Loin d'être le petit paradis qu'on pourrait imaginer, l'île devient un véritable cauchemar dès lors que le détective américain y pose les pieds.



ÉTRANGES RIVAGES
Arnaldur Indridason, Métailié
350 p., 29,95\$

Le commissaire Erlendur n'a décidément pas fini de se torturer l'esprit. En vacances dans la région de son enfance, il ressasse les mauvais souvenirs personnels et tente de faire la lumière sur une affaire non résolue qui remonte à plusieurs années.



XY
Sandro Veronesi, Grasset
456 p., 32,95\$

L'auteur de *Chaos calme* (Femina étranger 2008) nous entraîne dans un petit village isolé du nord de l'Italie, où la découverte de plusieurs corps ensevelis sous la neige bouleverse tout le monde. Maniant suspense et psychologie avec habileté, Veronesi propose un polar en marge des stéréotypes.



22/11/63
Stephen King, Albin Michel
944 p., 39,95\$

Il fallait le talent de Stephen King pour réussir cette intrigue basée sur le principe des voyages dans le temps. Jake arrivera-t-il à empêcher l'assassinat de John F. Kennedy et ainsi changer le cours de l'histoire? Et qu'en est-il des événements de sa vie qu'il s'est promis de corriger?

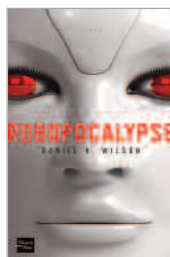


PAR LE FEU
Marie-Ève Bourassa, VLB éditeur
328 p., 26,95\$

Ce thriller psychologique se tisse autour de trois jeunes adultes paumés qui fuient Montréal pour s'improviser croque-morts dans un petit village perdu. L'auteure signe ici son premier roman, mais la maîtrise de l'écriture et de la narration (polyphonique) est manifeste. Surprenante révélation!

ROBOPOCALYPSE

Daniel H. Wilson, Fleuve Noir, 448 p., 29,95\$



Dans un futur pas si lointain, votre voiture, les jouets de vos enfants et vos robots domestiques seront tous équipés d'une intelligence artificielle et communiqueront entre eux. Imaginez maintenant Archos, un ordinateur ultrapuissant doté d'une intelligence artificielle supérieure, décidant de rallier tous les appareils pour annihiler le genre humain. Par le truchement de documents lui donnant un point de vue impartial et froid sur la situation, le lecteur suit l'évolution de la résistance de l'homme contre la domination de la machine. L'auteur possède un doctorat en robotique et sait installer une angoisse et un doute quant à notre dépendance à la technologie. Il utilise un ton juste et efficace, qui nous tient en haleine jusqu'à la fin.

Francis Lefebvre Carcajou (Rosemère)

L'ÉCHANGE

Brenna Yovanoff, Michel Lafon, 332 p., 24,95\$



Des choses inquiétantes se produisent dans la petite ville de Gentry. Des enfants sont échangés contre des créatures étranges et personne n'ose en parler. C'est le prix à payer pour le bien-être de la ville. Mackie est l'un de ces « remplaçants » et il cherche sa place dans ce monde depuis trop longtemps. Il a des intolérances mortelles au sang, au fer, à l'inox et à tous les lieux sacrés. Sa vie est chamboulée lorsque la sœur de son amie Tate disparaît. Il décide alors de la retrouver. Est-ce par amour ou pour tout faire cesser? Il devra affronter des êtres terrifiants dans des lieux lugubres dont il ignorait l'existence jusqu'à ce jour. Du jamais vu et, pour dire vrai, ça fait du bien!

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

LES POÈTES MORTS N'ÉCRIVENT PAS DE ROMANS POLICIERS

Björn Larsson, Grasset, 490 p., 34,95\$



« On n'assassine pas les poètes. Ils se suicident. » Ce postulat de base vole en éclats quand l'éditeur du célèbre poète Jan Y. Nilsson découvre ce dernier, la corde au cou, et que le policier dépêché sur les lieux conclut au meurtre. Pourtant, qui en voudrait à un poète, pauvre – il va sans dire – et jugé par tous comme un homme bon? La seule piste concerne le dernier manuscrit de l'auteur qui, loin de ses vers habituels, serait un roman policier. Dans un habile récit en poupées russes, nous suivons plusieurs personnages reliés à la victime : le policier en charge de l'enquête qui est également poète à ses heures, le meilleur ami, auteur à temps plein, et l'éditeur aux intérêts fortement pécuniaires. Excellent roman pour découvrir le milieu du livre et ses luttes tapies dans la pénombre.

Tania Massault Pantoute (Québec)

LE LIBRAIRE CRAQUE!



LA FONCTION

André Marois, La courte échelle,
194 p., 21,95\$



Imaginez votre vie si une fonction vous permettait de revenir une minute en arrière et d'effacer ce qui s'est produit. Cette fonction serait-elle avantageuse ou non? Voilà la trame de ce roman. L'histoire débute avec Franck qui, rongé par les remords après avoir utilisé sa fonction, ne peut oublier les horreurs que l'usage de celle-ci a entraînées. Un soir, au club des « Fonctionnalistes », il rencontre Rosa qui, elle, rêve d'utiliser sa fonction pour créer la beauté. À travers diverses rencontres et témoignages troublants, ce roman fait réfléchir à notre existence et à celle de notre entourage. L'humain peut dissimuler bien des secrets, mais peut-il se les cacher à lui-même?

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

LIQUIDATIONS À LA GRECQUE

Petros Markaris, Seuil, 328 p., 32,95\$



La Grèce est en crise. L'Europe surveille le pays et l'indignation des citoyens monte. Lorsque l'ex-directeur d'une banque est retrouvé décapité, le commissaire Charitos est obligé d'enquêter avec son homologue de l'antiterrorisme. Action internationale ou simple assassinat? Cela se complique quand un deuxième financier est retrouvé sans tête. Charitos cherche l'assassin, alors que le peuple grec commence à se demander si tuer les banquiers ne serait pas plutôt une bonne action. Avec beaucoup d'humour et de réalisme, Markaris nous présente une Grèce dont la population croule sous les dettes et survit dans le bruit des manifestations et des résolutions d'un gouvernement qui lui prend toujours plus. Les banquiers sont-ils ici les vraies victimes?

Morgane Marvier Monet (Montréal)

CELLE QUI DEVAIT MOURIR

Laura Lippman, Toucan, 526 p., 29,95\$



Une fusillade dans les toilettes d'une école; trois adolescentes sont touchées. Une d'entre elles repose entre la vie et la mort, une deuxième est atteinte à un pied et la dernière est morte sur le coup. Laura Lippman a tissé une histoire solide. Que s'est-il vraiment passé dans ces toilettes? L'auteure nous manipule, nous fait voyager dans le temps. Elle nous raconte cette histoire par le biais de différents personnages : une enseignante, un parent, un camarade de classe. Celle qui devait mourir, un thriller psychologique qui met en lumière les souffrances d'un passage obligatoire, l'adolescence. Je vous recommande fortement ce livre, une histoire captivante et bien ficelée. Je vous le jure, vous ne serez pas en mesure de deviner la vérité avant la finale.

Victoria Lévesque Pantoute (Québec)

FIGURINES STAR WARS. LA COLLECTION COMPLÈTE ET DÉFINITIVE

Stephen J. Sansweet, Hors Collection, 352 p., 59,95\$



Voici un livre qui me rend gaga! Juste à voir la couverture, je retombe dans les premières années de ma vie, quand je recevais ces figurines pour Noël ou mon anniversaire. Avec le temps, j'en avais accumulé plusieurs! Pareil pour mon frère : à nous deux, nous en avons un joli paquet! Et voilà que je les retrouve toutes dans ce superbe livre, qui je l'avoue n'intéressera que ceux qui, comme moi, ont joué avec ces jouets ou les ont collectionnés dans leur emballage d'origine. Malheureusement, je n'en ai plus aujourd'hui. Certaines, à ce que j'ai lu, auraient valu une petite somme... C'est fou de voir tout ce qui s'est produit autour de ces films, de réaliser l'influence que les fans ont eue sur le choix des figurines à venir. Un bel objet que cet ouvrage!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DRÔLES DE COUPLES

Jennifer S. Holland, JC Lattès, 226 p., 22,95\$

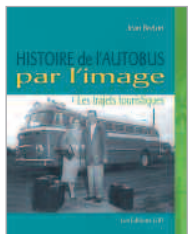


Attention, petit chef-d'œuvre! Journaliste scientifique pour le *National Geographic*, l'auteure a rassemblé, au fil de ses recherches, de multiples exemples surprenants de compagnonnage animal et nous les présente grâce à ce livre remarquable. Cet ouvrage sans pareil est un *must* pour qui aime les animaux. Au gré de ces pages remplies de surprises, on s'extasie devant ce gorille tenant affectueusement un minuscule chaton, ou cet épagneul ami d'un grand duc, ou encore de ce bébé lynx lové contre un faon. Chaque histoire concise, amusante et souvent émouvante est assortie de photos qui charment et surprennent à tout coup. À elle seule, celle de la couverture, magnifique, est empreinte d'une humanité qui fait défaut chez bien des êtres humains.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES TRAJETS TOURISTIQUES. HISTOIRE DE L'AUTOBUS PAR L'IMAGE (T. 1)

Jean Breton, GID, 136 p., 32,95\$



Les sujets traités par les éditions GID le sont toujours d'une façon exemplaire. Cet éditeur s'efforce de nous faire découvrir des thématiques québécoises par l'entremise d'auteurs chevronnés et passionnés par leur sujet. Le présent livre n'échappe pas à la règle : Jean Breton n'est ni plus ni moins qu'un érudit en matière d'autobus. Ces grands véhicules à quatre ou à six roues le fascinent depuis l'adolescence et c'est ainsi qu'aujourd'hui il nous présente un ouvrage dont l'iconographie soignée est appuyée par une description complémentaire simple, mais recherchée. Des tours de ville aux grandes balades, le lecteur est convié à un fascinant voyage dans le temps. À preuve, ce tour de la Gaspésie annoncé à 64,25\$ sur une vieille publicité.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

STAR WARS. LE LIVRE DES SITH

Collectif, Larousse, 160 p., 24,95\$



Voici enfin la contrepartie du *Manuel du Jedi*. Pour vous aventurer dans cet ouvrage, l'univers de Star Wars doit bien sûr vous être familier, car il y a plusieurs mentions d'holocrons, de la Force, de sabres laser et des cristaux nécessaires à leur confection, sans négliger les majeures planètes, dont Coruscant, présentes dans ces galaxies lointaines. N'oubliez pas que durant votre lecture de ces livres maudits – que l'empereur Palpatine a réunis en un seul volume –, il faut éviter de vous laisser tenter par le côté obscur de la Force. Heureusement, les annotations de divers maîtres Jedi dont Yoda, Mace Windu et, bien sûr, Luke Skywalker, suffiront à vous garder du bon côté. Un beau livre riche en illustrations et de belle facture. Les fans seront comblés!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉPOUVANTABLE ENCYCLOPÉDIE DES FANTÔMES

Collectif, Glénat, 256 p., 59,95\$



Magnifique! *L'épouvantable encyclopédie des fantômes* attire d'abord par son apparence aussi glauque que fascinante puis, une fois ouvert, c'est avec bonheur qu'on réalise que le contenu est à la hauteur des abondantes illustrations signées Carine-M et Élian Black'Mor. Dans ce grimoire des temps modernes, Pierre Dubois alias Peter C. vous invite dans son cabinet de pneumatologue où il tente de dresser l'inventaire des fantômes et revenants qui peuplent l'imaginaire occidental. Ombres et chimères, chuchoteurs et spectres... les amateurs d'histoires sombres et d'épouvantes seront servis. Attention toutefois, s'il vous prend l'envie de feuilleter ce volume en pleine nuit, bien vite, les morts s'installeront à vos côtés...

Anne Plourde Pantoute (Québec)

AUTOUR DU CHAT NOIR. ARTS ET PLAISIRS À MONTMARTRE : 1880-1910

Collectif, Flammarion, 188 p., 44,95\$



Le Chat Noir, le cabaret, la publication, la tournée, et ses alentours furent le théâtre d'un époustoufflant bouillonnement créatif dans un Paris encore secoué par les événements de la Commune. À la charnière entre l'esprit fin de siècle et l'enthousiasme de la Belle Époque, cette effervescence vit émerger de valeureux créateurs, tant littéraires qu'artistiques, dont l'esprit nouveau annonçait déjà les avant-gardes du XX^e siècle. L'automne dernier, le musée de Montmartre consacrait une superbe exposition à ces artistes, connus ou anonymes. Tableaux, programmes, affiches, décors de théâtre d'ombres, etc. Une grande virée pour les yeux qu'on retrouve impeccablement présentée dans ce non moins superbe catalogue d'exposition.

Christian Girard Pantoute (Québec)

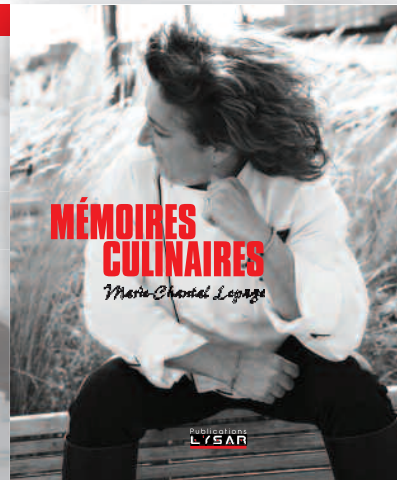


DU MÊME ÉDITEUR QUE SOFADÉCO

Publications
LYSAR

PRÉSENTE

LE NOUVEAU LIVRE
DE RECETTES DE LA
RÉPUTÉE CHEF
Marie-Chantal Lepage



Disponible en librairie partout
au Québec. Procurez-vous le vôtre
dès maintenant au coût de 39,95 \$.

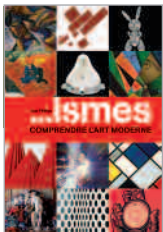
*Votre plaisir gourmand
du printemps!*

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TRICOTER EN ATTENDANT BÉBÉ
Nikki Van De Car, Modus Vivendi
144 p., 24,95\$

Couvertures, bonnets, bavoirs, pulls, pantalons et même tutus : voici un aperçu des étonnants projets proposés par une maman qui a ressenti le besoin de faire aller ses doigts durant sa grossesse. La force de ce énième ouvrage sur le tricot? La qualité et l'originalité des modèles.



...ISMES. COMPRENDRE L'ART MODERNE
Sam Phillips, Hurtubise, 160 p., 19,95\$

Rayonnisme, vorticisme, tachisme : autant d'« ismes » méconnus qui nous sont ici dévoilés parmi les autres courants moins marginaux. Dans ce tour d'horizon étayé et richement illustré des différents mouvements artistiques, saluons la qualité des explications, des vulgarisations et des mises en contexte (politiques, sociales, etc.).



RECETTES DU QUÉBEC
Collectif, Transcontinental
208 p., 26,95\$

Testées par des gens de chez nous, illustrées de façon alléchante et commentées par M. et M^{me} Tout-le-Monde, ces 106 recettes, faciles et délicieuses, sélectionnées parmi les 23 000 du site Recettes du Québec sont ici accessibles, sans que nous ayons à enfariner notre clavier d'ordinateur.



MÉMOIRES CULINAIRES
Marie-Chantale Lepage,
Publications Lysar, 194 p., 39,95\$

Les chefs au féminin ne sont pas légion. Celle-ci s'est néanmoins percé un chemin à Québec grâce à ses recettes qui allient gastronomie et repas quotidiens. Sucre à la crème ou poitrines de caille laquées au lard fumé : rien n'est à son épreuve. On aime : toutes les recettes (même les marinades!) sont illustrées de superbes photographies.

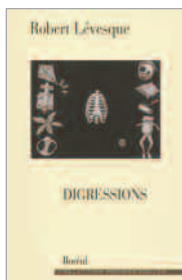


DÉVORER MONTRÉAL
Claire Bouchard et Chantelle Grady
De l'Homme, 286 p., 24,95\$

C'est LE guide qu'on attendait, sans même le savoir. Plus qu'une simple énumération critique de différentes adresses culinaires de la métropole comme il s'en fait tant, cet ouvrage transpose littéralement l'âme de la ville à travers des portraits de commerçants et de sublimes photographies urbaines.

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu,
Cynthia Brisson et
Josée-Anne Paradis



Nos chroniqueurs publient

Robert Lévesque signe ce printemps *Digressions*, aux éditions du Boréal. Au fil de la vingtaine de textes qui composent l'ouvrage, l'auteur se laisse aller à raconter ses amours littéraires et cinématographiques, ses anciennes rencontres et ses réflexions sur la littérature : « Qu'est-ce que la littérature, au fond, qu'est-ce en particulier que l'essai, tel que nous l'a enseigné Montaigne, le maître ès "sauts et gambades", sinon l'art de se rendre disponible à toutes les surprises, c'est-à-dire le besoin, le délice de la digression? » Parallèlement, notre chroniqueur en poésie Maxime Catellier fait paraître *Perdue* aux éditions Poètes de brousse. L'ouvrage invite les lecteurs à se laisser porter par une série de courts poèmes, jusqu'au texte central intitulé « Perdue », qui aborde les thèmes de la perte et de l'absence. Ce poème d'amour, qui fait office de pilier au recueil, est suivi de *Jeanne au cœur de mai*. Écrit pendant la grève étudiante, ce texte a été publié pour la première fois sous la forme d'un poème-affiche, distribué pendant la manifestation du 22 août 2012.



Dix bougies pour Mémoire d'encrier

Les éditions Mémoire d'encrier font résonner les voix d'auteurs originaires d'ici et d'ailleurs depuis maintenant dix ans. De Gary Victor à Naomi Fontaine, en passant par Dany Laferrière, la maison invite les lecteurs à lire, mais aussi à penser, autrement. « Mémoire d'encrier est ce laboratoire d'activisme littéraire où utopies contagieuses, poésies transformatrices, questionnements en tous genres se croisent et se répondent au regard des imaginaires, des sens, et des cultures du monde ». La maison fondée en 2003 par Rodney Saint-Éloi a beau avoir franchi le cap de la première décennie, elle a manifestement toujours la fougue de ses jeunes années!

Deux revues à ne pas manquer

Dans son numéro 243, intitulé « Nouveaux enjeux de l'édition », l'élégante revue *Spirale* propose un dossier solide et conséquent sur l'avenir de l'édition en regard du contexte numérique qu'on connaît. Des plumes acérées y abordent avec pertinence la question du prix unique du livre au Québec, tout en traçant un portrait plutôt international du milieu de l'édition. Parallèlement, la *Gazette des femmes* renoue avec le papier, le temps d'un numéro hors série publié par Les Publications du Québec. À l'occasion des 40 ans du Conseil du statut de la femme, le magazine québécois, qui a cessé d'être imprimé en 2011 faute de moyens financiers, propose une compilation des meilleurs articles web de 2012, ainsi que quelques reportages inédits à ne pas manquer.

Une odeur de printemps... étudiant!

Un an après les manifestations étudiantes qu'on a surnommées le Printemps érable, la sève et l'encre se remettent à couler au pays de l'édition. Écosociété publie *Le printemps québécois*, une imposante anthologie qui retrace, un jour à la fois, les événements qui se sont succédé depuis le déclenchement de la grève, en février 2012, jusqu'au Sommet sur l'enseignement supérieur, un an plus tard, ainsi que toutes les productions culturelles qui sont nées de cette crise sociale. « C'est pour maintenir vive la mémoire d'un printemps où l'art, l'acte et la pensée ont repris leurs droits que nous avons fait le pari de laisser la parole à ceux qui s'en sont saisis », déclarent les trois auteurs de l'ouvrage, Maude Bonenfant, Anthony Glinier et Martine-Emmanuelle Lapointe, qui ont été aidés par plus de 200 collaborateurs. Toujours chez Écosociété, on souligne aussi la parution du titre *De l'école à la rue*, dans lequel Renaud Poirier St-Pierre et Philippe Éthier se donnent pour mandat d'expliquer le pourquoi et le comment de ce mouvement sans précédent. Finalement, les éditions Nota Bene font paraître *Les dessous du printemps étudiant*. L'urbaniste Gérard Beaudet y aborde « la relation trouble des Québécois à l'histoire, à l'éducation et au territoire » et tente ainsi de démystifier les causes profondes de la crise sociale du printemps dernier.



ZÉRO DIÈTE

Karine Larose, Trécarré, 224 p., 29,95\$



Karine Larose propose dans cet ouvrage des solutions tout en saveur pour bien manger. Les 70 nutritionnistes de Nautilus y livrent plus de 120 recettes simples et efficaces pour perdre du poids. Toutes ont été analysées pour combler nos papilles et surtout nos besoins nutritionnels. Ainsi, chaque recette est accompagnée du nombre de calories par portion et des informations nutritionnelles. Du déjeuner au souper, en passant par les collations santé, l'auteure a su transformer des recettes simples en purs délices! Je vous recommande fortement le poisson sénégalais. Bien manger pour perdre du poids et surtout pour rester en santé n'aura jamais été aussi facile!

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE ET APPÉTISSANT DE LA CUISINE

Martine Laffon, Milan, 234 p., 29,50\$



Décidément, je prends pas mal de détours pour aborder la philosophie dans mes lectures. Cette fois-ci, c'est par le biais d'un univers qui me passionne, le monde culinaire, que j'augmente mes maigres connaissances philosophiques. Sous forme d'abécédaire, l'auteure nous présente des mots familiers dans nos cuisines et fait des rapprochements avec les pensées de grands auteurs tels Aristote, Nietzsche, Proust, etc. Les épices, la pomme, la gourmandise, le jus... qui pourrait croire qu'il y a matière à philosopher avec ces termes? Par exemple, le fromage, c'est le lait qui change d'état avec le temps, car tout change, tout se transforme, comme le font les idées, la perception des choses... Ah oui, il y a aussi des recettes!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DÉLICES DES MILLE ET UNE NUITS

Malek Chebel, Kamal Mouzawak et Anne-Lise Boutin, Gründ, 144 p., 29,95\$



Qui ne connaît pas les mythiques personnages des Contes des mille et une nuits : Shéhérazade, Sinbad, Ali Baba et j'en passe. Des contes d'une autre époque empreints de magie, de génies et surtout de bons mets! Au risque de me répéter, j'aime beaucoup les livres de cuisine, mais lorsqu'ils sont accompagnés d'un préambule historique, je les adore! J'en ai eu pour mon compte avec ce livre qui comprend un long chapitre sur la création de ces récits légendaires et leur renaissance au XVIII^e siècle et surtout sur la place de la nourriture dans ces antiques mondes arabes. Richement illustré, le livre est un réel plaisir pour l'œil et, bien sûr, les recettes mettent l'eau à la bouche avec tant de parfums et de saveurs qu'il nous tarde de les essayer...

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

INDIGO. PÉRIPLÉ BLEU D'UNE CRÉATRICE TEXTILE

Catherine Legrand, De la Martinière, 288 p. 69,95\$



Vous aimez l'art et les voyages? Vous dévorerez ce livre des yeux! L'auteure vous invite à rencontrer des artisans des quatre coins du monde, alchimistes aux doigts tachés de bleu, qui brassent dans leurs cuves les pigments d'indigo les plus intenses. De page en page sont étalés des tissus magnifiques, qui habillent depuis des siècles les plus humbles paysans d'étoffes d'une richesse inouïe. Qu'ils soient d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique, ils rivalisent de créativité pour teindre puis tisser ou imprimer les motifs les plus délicats qui pareront leurs vêtements. Une fois les yeux rassasiés, vous pourrez aussi lire les textes!

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

Yvan DeMuy
Les soucis d'un **SANSOUCY**
1
HONTE
Jean Morin

Yvan DeMuy
Les soucis d'un **SANSOUCY**
2
CATASTROPHE
Jean Morin

CHARLOTTE
POT DE COLLE

MES-CHEVEUX SONT LAIDS!

On le sait, Charlotte, que tes cheveux sont laids! Ce n'est pas une raison pour le crier! Maman lâche ses cheveux laids qui sont sur la tête de ma demi-sœur. Je me retrouve seul.

... avec Pot de colle. J'attends et j'attends encore de voir la vraie patience infinie. Je rajuste ma position afin d'avoir l'air vraiment malade. Puis j'entends les pas de maman qui revient vers moi. Je referme mes yeux à double tour et je râle. Maman reprend son jus d'orange et dépose sa main sur mon front. C'est sa technique pour savoir si je suis malade. C'est sa main qui donne le verdict final sur mon état.

— Tout va bien mon Lau! Tu peux aller à l'école.

ATTENTION!
cette série peut contenir
des scènes suscitant
MALAISES et FOUS RIREs

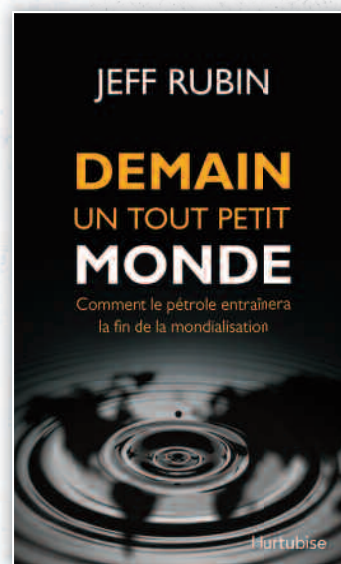
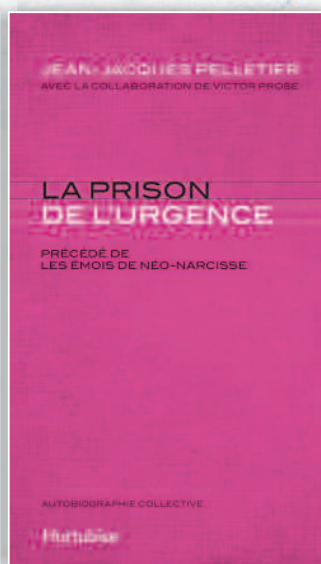
LAU
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

éditionsmichelquintin.ca

Visionnez la bande-annonce

Dès mai

Des essais pour voir plus loin



JEAN-JACQUES PELLETIER

JEFF RUBIN

Également disponible
en version numérique

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



L'univers de Fred BERNARD et de François ROCA

*Une grande aventure où se mêlent le voyage,
l'amour, les secrets
et les combats...*

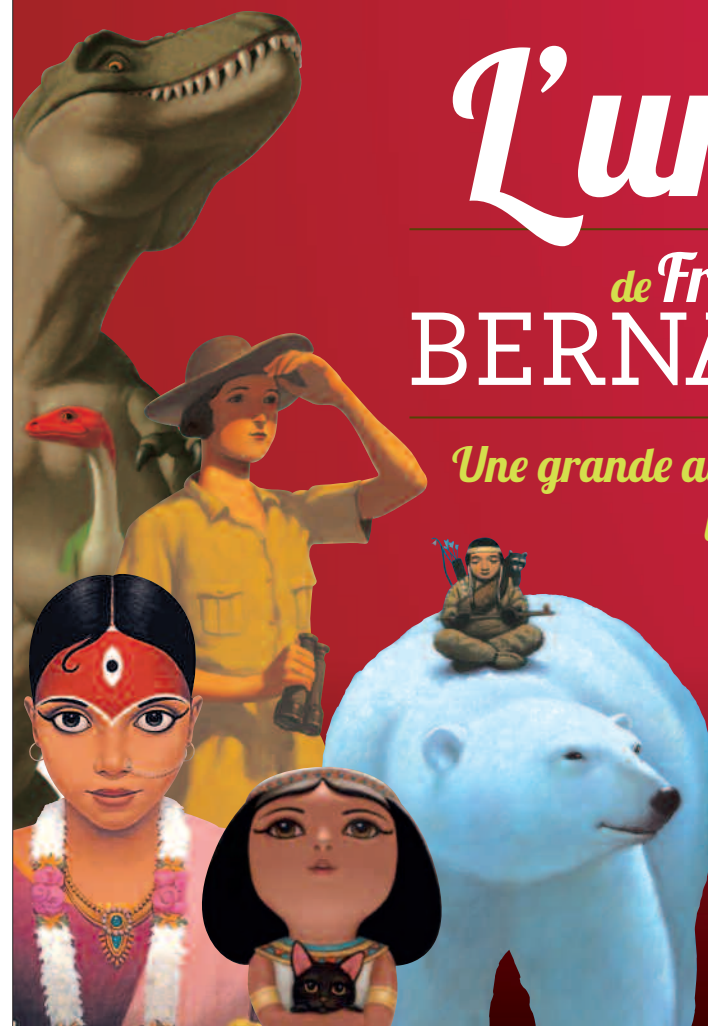
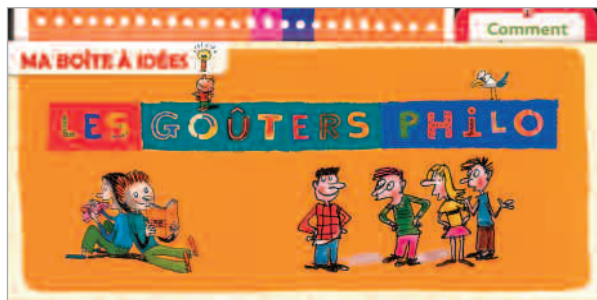


PHOTO © ERIC GAREAUT



 **ALBIN MICHEL JEUNESSE**



Jasons philo

Afin d'abolir les barrières de notre esprit, rien de mieux que de s'adonner à la philosophie. Réflexions, remises en question, interrogations : oui, il est sain de ne pas tout tenir pour acquis, que nous ayons 7 ou 50 ans. Voici donc une « boîte à idées », inspirée des livres à succès de la collection « Les goûters philo ». Les cartes de ce « jeu » proposent des pistes de réflexion aussi diverses les unes que les autres (Faut-il toujours dire ce que l'on pense? Le travail peut-il nuire? Pourquoi l'argent existe-t-il? Faut-il toujours dire la vérité? À quoi ça nous sert, le regard des autres?, etc.) et sont accompagnées de neuf livrets, composés d'extraits des ouvrages des « Goûters philo ». Le concept est simple : on propose de se réunir entre amis, autour d'un repas ou de grignotines et de piger, à tour de rôle, une carte qui animera la discussion et, qui sait, amènera quelques convives à changer d'idée!



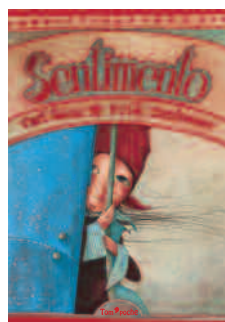
Virginia et les enfants

Un inédit de Virginia Woolf est à la veille d'être rendu public : le dernier texte qui reste à publier de l'auteure d'*Une chambre à soi*, et dont la British Library a fait l'acquisition. Cet écrit est des plus inusités puisqu'il

s'agit d'une production pour la jeunesse, la seule du genre dans l'œuvre de Woolf. Quentin Bell, le neveu de Virginia tenait, à l'âge de 13 ans, un journal qu'il parsemait de vignettes illustrant les aventures de la maisonnée. Ayant une tante écrivaine à portée de main (et pas n'importe laquelle), il en profita pour lui demander sa contribution à l'élaboration de ses historiettes. L'entente : Quentin dessine, Virginia écrit. Un partenariat qui donna un résultat bien étonnant, car on y retrouve une Virginia Woolf légère, humoristique, voire badine. Voilà qui est bien loin de la tourmentée Clarissa Dalloway. C'est en juin prochain que nous pourrons voir cela de nos propres yeux.

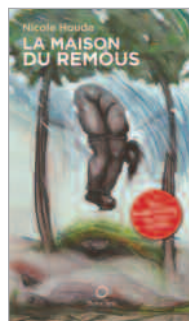
Des albums jeunesse européens à petit prix

La nouvelle maison d'édition européenne Tom'poche vient de conclure une entente avec plusieurs éditeurs jeunesse indépendants, afin de publier leurs titres en format poche et à petit prix. *Mes bêtises préférées* (Atelier du poisson soluble), *La colère d'Albert* (Du Ricochet), *Je veux un zizi* (Talents hauts), *Pierre la lune* (Auzou), *Sentimento* (Bilboquet) et *Heureux événement chez monsieur et madame Cracotte* (Baron perché) sont les six premiers titres à se prêter à la transformation en format poche. Tom'poche s'engage à insuffler une seconde vie à ses albums qui se sont démarqués par leur qualité et leur créativité, « à l'aide d'une fabrication soignée et d'une politique commerciale dynamique ».



Prix Hervé-Foulon du livre oublié

Voici un tout nouveau prix littéraire qui a quelque chose de vraiment particulier : il ne vise pas à récompenser un livre dans la foulée des nouveautés littéraires, mais plutôt à débusquer une œuvre déjà publiée et à laquelle on souhaite donner une seconde vie. Dans un marché où la quantité de publications est très nombreuse, on ne peut pas tout voir et tout lire, si bien que le temps passe, que d'autres livres arrivent sur les rayons, et que plusieurs sont relégués aux oubliettes. Le prix Hervé-Foulon du livre oublié a été créé spécialement pour ces livres dont on n'entend plus parler, mais qui valent la peine d'être lus. Ainsi, pour sa toute première édition, c'est le livre *La maison du remous*, écrit par Nicole Houde et publié en 1986 aux éditions de la Pleine lune, qui gagne une seconde vie! Hervé Foulon, qui est le président du Groupe HMH et qui a eu l'initiative de créer ce prix, a remis une bourse de 5 000\$ à Nicole Houde. Les membres du jury étaient Jacques Allard, Jean Fugère, Robert Lalonde ainsi que les libraires Françoise Careil et Manon Trépanier.



CARLAGUNN Amphibien

Traduction Myriam Legault

L'homme du Travel Channel a dit :

— Et l'animal le plus dangereux est...

Il s'est arrêté, et un roulement de tambour a suivi. Il a crié :

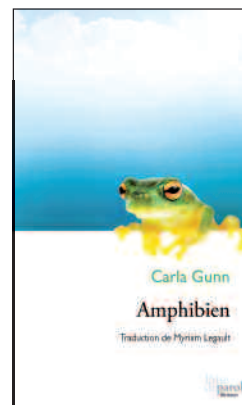
— Le serpent !

J'ai failli en tomber de ma chaise. Le serpent ? Quel genre d'émission stupide cela pouvait-il être ? Le serpent ne tue que 10 000 personnes par année. L'animal le plus dangereux du monde ne figurerait même pas sur la liste !

Pour m'assurer que j'avais raison et que le Travel Channel avait tort, je me suis assis à l'ordinateur de ma mère et j'ai tapé meurtres. Selon Wikipédia, en l'an 2000, environ 500 000 personnes ont été victimes d'un meurtre. Les êtres humains sont donc cinq fois plus dangereux que les serpents ! Si on compte aussi le meurtre d'autres animaux (et ça devrait compter, puisque les meurtres entre espèces étaient compris dans l'émission), l'être humain tue des milliards d'êtres par année. Savez-vous ce que c'est, un milliard ? Compter jusqu'à un milliard prendrait soixante-sept ans si on comptait deux chiffres par seconde.

L'être humain est l'animal le plus dangereux du monde ! Quelle chaîne stupide et médiocre.

Ce délicieux roman à saveur écologique met en scène l'attachant Phin, un jeune garçon de 9 ans, infatigable militant des droits des animaux et grand protecteur de la nature.



Avec ce premier roman, Carla Gunn a fait une entrée remarquée dans le monde littéraire. Elle a reçu non seulement l'éloge de la critique, mais le livre a été retenu parmi les meilleurs de l'année et a été finaliste au prestigieux Commonwealth Writer's Prize.

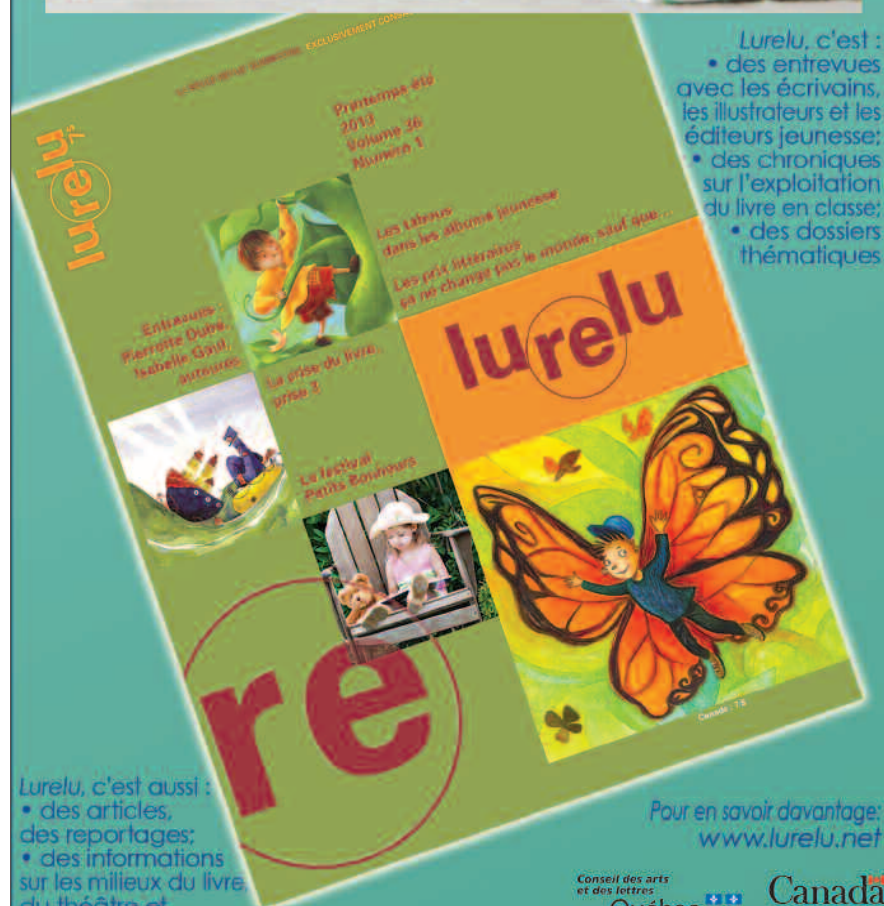
Roman - 307 pages - 24,95 \$ + 18,99 \$



www.prisedeparole.ca
En vente chez votre libraire

Lurelu : un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.



Lurelu, c'est aussi :
• des articles, des reportages;
• des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
• un concours littéraire, des « coups de cœur » annuels.

Lurelu, c'est :
• des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
• des chroniques sur l'exploitation du livre en classe;
• des dossiers thématiques

Pour en savoir davantage :
www.lurelu.net



Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs du Libraire :
Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros). Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Province, code postal : _____
N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,00 \$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

LE LIBRAIRE CRAQUE !

UN GORILLE. UN LIVRE À COMPTER

Anthony Browne, Kaléidoscope, 32 p., 24,95\$



Attention : cet album contient des singes! Et une bonne vingtaine! Il y a bien UN gorille, mais les primates aiment ici se tenir en bande. En tournant les pages, les espèces s'enchaînent et le nombre d'individus augmente. À notre gorille solitaire, succèdent une mère orang-outang et son bébé, trois chimpanzés, etc. Ne se limitant pas à une simple énumération, Anthony Browne invite les lecteurs à découvrir les différents types de singes, tous si semblables et pourtant uniques, comme le soulignent les sublimes illustrations conçues par l'auteur, qui donnent à chaque individu un caractère aussi particulier que

sympathique. Peut-être même reconnaîtrez-vous un air de famille chez ces cousins, finalement pas si éloignés. Dès 4 ans

Ghada Belhadj Le Fureteur (Saint-Lambert)

POURQUOI? QUAND? COMMENT?

Jenny Volvovski, Julia Rothman et Math Lamothe, La Martinière, 160 p., 49,95\$

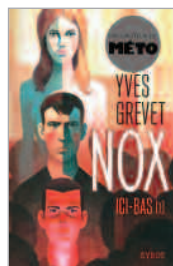


Plus qu'un ouvrage de questions-réponses, *Pourquoi? Quand? Comment?* s'avère être un hommage à une époque où le savoir scientifique n'était pas aussi séparé de l'art qu'il ne l'est désormais. Avant l'avènement de la photographie et autres supports audiovisuels, on recourait naturellement aux peintres et aux dessinateurs afin d'illustrer les textes savants. Artistes et scientifiques de renom, œuvrant partout dans le monde, s'associent ici afin de répondre à différentes questions qui constituent encore de véritables défis pour les chercheurs. Les illustrations font donc écho aux explications apportées par les spécialistes et amplifient le plaisir qu'on ressent à la découverte de ce véritable bijou. Dès 8 ans

Ghada Belhadj Le Fureteur (Saint-Lambert)

ICI-BAS. NOX (T. 1)

Yves Grevet, Syros, 358 p., 26,95\$



Dans un futur qui pourrait ne pas être si lointain, existent les pauvres et les riches. Les premiers vivent dans les quartiers d'en bas, sous un épais brouillard de pollution appelé la nox. Il y règne une noirceur totale et perpétuelle. L'air y est vicié et l'électricité est produite par l'énergie humaine : pédaliers et chenillettes sont essentiels pour s'éclairer. Les riches, eux, vivent dans les quartiers d'en haut et ignorent tout ce qui se passe en bas. Mais lorsque la riche Ludmilla s'aventure dans les quartiers d'en bas accompagnée de Lucen, un pauvre, elle y découvre alors bien des choses... Après « Méto », et maintenant avec « Nox », Yves Grevet prouve qu'il est un auteur intelligent qui n'a pas de limites! Dès 12 ans

Marilou Bernier Carcajou (Rosemère)

LES CHRONIQUES DE WILDWOOD (T. 1)

Colin Meloy, Michel Lafon, 522 p., 24,95\$

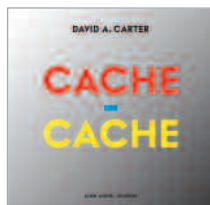


Lorsque des corneilles enlèvent son petit frère pour l'amener dans le « Territoire infranchissable » à l'insu de ses parents, Prue part à sa recherche, flanquée de Curtis, son copain de classe qui la suit contre son gré. S'enfonçant dans la forêt, les deux enfants découvrent un monde insoupçonné où des animaux parlant et des humains se mènent une guerre sans merci pour la gouverne du Territoire. Colin Meloy, aussi chanteur du groupe The Decemberists, nous entraîne dans un récit d'aventures exceptionnel marqué d'une certaine tradition littéraire, entre autres par les illustrations de Carson Ellis, et où humains et animaux gardent le caractère propre à leur espèce pour le meilleur, mais aussi pour le pire. À lire! Dès 8 ans

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

CACHE-CACHE

David A. Carter, Albin Michel,
14 p., 47,95\$



David A. Carter est un véritable artiste du pop-up – ces sculptures de papier qui se déploient lorsqu'on tourne les pages – et ses nombreuses publications sont une référence chez les adeptes de cette forme d'expression qui marie si bien le tridimensionnel et l'image. Ce nouvel ouvrage, construit sous forme d'un « cherche et trouve » éclectique et éclaté, se veut un véritable régal pour l'œil et le toucher. Les six magnifiques et surprenantes sculptures qui y sont présentées rivalisent d'ingéniosité et de couleurs et nous présentent des univers à la fois ludiques et presque surréalistes. Plus qu'un livre jeunesse, c'est un livre-objet astucieux, d'une fragile beauté et sans pareil dans le domaine de la littérature. Un véritable petit musée à manipuler au gré de la bonne humeur qu'il dégage. *Dès 3 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

SIMPLEMENT KATE

Erin Bow, Scholastic, 320 p., 18,99\$

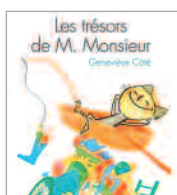


Simplement Kate, amie de personne, fille de personne. Simplement Kate, la sculpeuse. Un talent unique hérité de son père, un talent comme une malédiction : sculpter des amulettes pour survivre. Un village qui accuse une orpheline de sorcellerie et la condamne à l'exil; un village où la chance est une question de vie ou de mort. Un homme blanc, Linay l'étranger, et sa mystérieuse proposition... Fuir ce village sous le joug des croyances et des superstitions, prendre la route et se joindre aux Vagabonds. Un récit comme une légende, un roman de confiance et de trahison. *Dès 10 ans*

Martine Lamontagne Paulines (Montréal)

LES TRÉSORS DE M. MONSIEUR

Geneviève Côté, Scholastic, 32 p., 10,99\$



M. Monsieur est un consommateur effréné : dès qu'un objet est usé, hop, il le jette! Peu responsable et encore moins sensibilisé à l'environnement, il n'a rien trouvé de mieux pour se débarrasser de ses objets que de les faire disparaître dans l'étang voisin! Un jour de pêche, tranquille sur son canot, quelle n'est pas sa surprise de voir surgir le plus effrayant des monstres, composé de tous les objets jetés! Ses amis accourent et trouveront vite une autre utilisation à cet amoncellement de bidules. M. Monsieur, rouge de honte, leur réservera de formidables surprises. Adorable histoire écologique pour les tout-petits... que bien des « grands » devraient lire! *Dès 4 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

L'ANNIVERSAIRE DU 28 OCTOBRE 1962

Gil Ben Aych, L'école des loisirs, 108 p.,
12,25\$



Désabusé, Gil, quitte Paris pour vivre chez ses grands-parents, dans la ville communiste de Champigny. En ce 28 octobre 1962, c'est son quatorzième anniversaire, mais la tension monte entre les États-Unis et l'Union Soviétique : la situation est grave, car la Troisième Guerre mondiale risque d'éclater. L'oncle de Gil, fervent communiste, a averti toute la famille qu'il y aura des protestations auprès de l'ambassade américaine au sujet de l'embargo que les impérialistes font peser sur le peuple cubain. Toute la journée, Gil et sa famille, au rythme des nouvelles, écoutent la radio. Alors, fête ou pas fête? Bien ancrée dans la mémoire de son auteur, cette histoire vraie et un ravissement à lire. *Dès 12 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

OLIVIA, REINE DES PRINCESSES

Ian Falconer, Seuil, 32 p., 19,95\$



C'est toujours avec un grand enthousiasme que j'accueille les nouveaux albums d'Olivia. Cette fois-ci, notre petite cochonne préférée est déprimée... C'est le comble, je me tords déjà de rire! Olivia veut être une princesse, mais voici le problème : toutes les petites filles veulent être des princesses. Et cela ne fait pas du tout l'affaire d'Olivia. Nous la suivons dans sa quête d'un moyen de remédier à la situation, nous offrant des idées plus originales les unes que les autres. Olivia est et demeure notre cochonne favorite, fuyant les usages, s'affirmant avec caractère comme nous l'aimons. Une vraie crise existentielle comme seule Olivia peut nous l'offrir. Elle est irrésistible, tout simplement. *Dès 5 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

LA VENTURE D'ISÉE

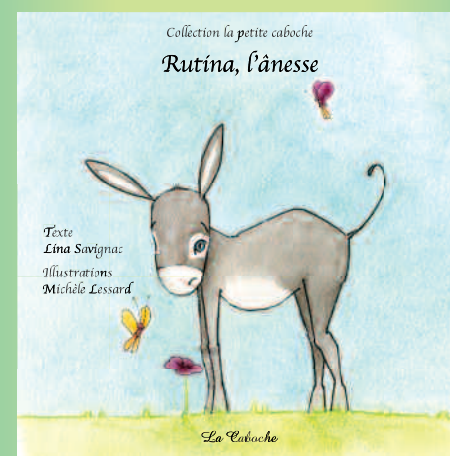
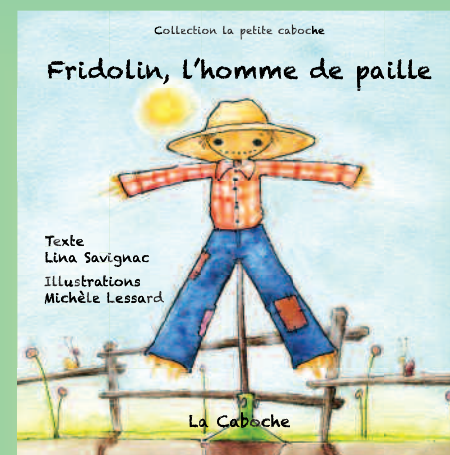
Claude Ponti, L'école des loisirs, 44 p., 27,95\$



Dans ce nouvel album de Claude Ponti, la petite Isée décide de prendre sa destinée en main. Avant, Isée subissait toutes sortes de « ventures » dont elle ne voulait pas. Cette fois-ci, dans le deuxième tome de sa vie, c'est elle qui décide de partir à la « venture » avec son Tadoramour. Allant par monts et par vaux, elle combat les « hersapiks » et les « chevaliottes » qui surgissent. Elle va où elle veut comme elle veut et choisit qui l'accompagne et qui reste là. Avec son vocabulaire unique et ses personnages originaux ou revisités, Ponti fait d'Isée une héroïne émouvante, drôle, forte et courageuse, qui fait fi des conventions, suivant son « à venir », se frayant un doux chemin vers notre cœur. *Dès 5 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

NOUVEAUTÉS

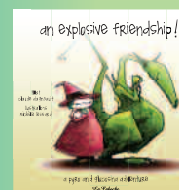


Album double - tête-bêche
48 pages - 14,95 \$
978-2-924187-05-0

COLLECTION JEUNESSE



Album - 24 pages - 12,95 \$
978-2-924187-08-1



Trois albums traduits en format numérique seulement.

Tous disponibles en format numérique à
l'entrepôt numérique De Marque

La Caboché

LES CHOIX DE LA RÉDACTION


**CENT ENFANTS IMAGINENT
COMMENT CHANGER LE MONDE**

 Jennifer Couëlle et Jacques
Laplante, La baignole, 50 p., 24,95\$

« Si tu pouvais faire quelque chose pour changer le monde, que ferais-tu? » : ce sont cent réponses d'enfants entre 5 et 9 ans qu'on retrouve ici brillamment illustrées. De « Je me rendrais invisible » à « Je changerais de place les pays, pour ne plus qu'il y ait de personnes qui fassent la guerre », on se réjouit de l'optimisme des petits! *Dès 5 ans*


LA DÉCISION

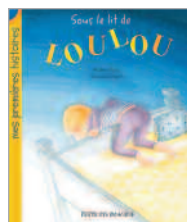
 Isabelle Pandazopoulos, Gallimard
246 p., 14,95\$

Voilà un roman d'une polyphonie imposante, qui aborde avec tact un sujet des moins communs : le déni de grossesse. Louise, meilleure élève de terminale, a un malaise. Puis, tout déboule : l'innocence s'envole en même temps que le bébé, que personne n'attendait, voit le jour... Une histoire forte, qui bouscule et chahute tout sur son passage. *Dès 14 ans*


**LES MAUX
D'AMBROSE BUKOWSKI**

 Susin Nielsen, La courte échelle
216 p., 14,95\$

Le jour où l'on cache une arachide dans son sandwich, Ambrose a laissé son sac banane contenant son ÉpiPen^{MD} dans son casier. Résultat : il frôle la mort et sa mère ultracouveuse le retire de l'école. Il rencontrera alors Cosmo, un ex-prisonnier de 25 ans en qui il découvrira, outre un partenaire de scrabble, un véritable ami. Un récit magnifique, louangé à raison. *Dès 13 ans*


SOUS LE LIT DE LOULOU

 Andrée Poulin et Geneviève
Després, Imagine, 24 p., 10,95\$

Il a pris sa douillette, son oreiller et même son toutou : décidément, il est drôlement impoli, l'ours qui ronfle et qui pète sous le lit de Loulou! Avec cette histoire aux illustrations aussi douces que magnifiques, les petits éclateront de rire à plus d'une reprise! *Dès 3 ans*


**MARCEL MARCEAU :
LE MAÎTRE DU MIME**

 Gloria Spielman et Manon Gauthier
Bayard, 32 p., 14,95\$

Illuminée par les étincelles de l'imagination, cette histoire superbe nous plonge dans la vie de Marcel Marceau, de son enfance à visionner du cinéma muet, à son adolescence en temps de guerre et de résistance puis à sa carrière en tant que Bip – ce clown muet au blanc visage inspiré à la fois de Charlie Chaplin et de Pierrot. *Dès 6 ans*

LE LIBRAIRE CRAQUE!


LE ROMAN D'ERNEST ET CÉLESTINE

Daniel Pennac, Casterman, 198 p., 19,95\$



Il y a le monde d'en haut, où habite Ernest, le gros ours tendre, et le monde d'en bas, où habite Célestine, la mignonne petite souris. Un jour, Célestine se retrouve dans le monde d'en haut en quête de dents et rencontre Ernest dans une poubelle, cherchant à manger. Malgré les interdits, ils deviendront les meilleurs amis du monde. Inspiré des personnages de Monique Martin, alias Gabrielle Vincent, écrivaine et illustratrice belge, Daniel Pennac a concocté une histoire où il questionne d'amitié et de différence, empreinte d'humour, de rebondissements et de péripéties. De plus, fait intéressant, l'auteur et le lecteur font partie intégrante du livre. Début 2013, un film ainsi qu'un album ont été réalisés, inspirés du roman. Quel bel hommage! *Dès 10 ans*

Michèle Roy Le Fureteur (Saint-Lambert)

43, RUE DU VIEUX-CIMETIÈRE (T.1)

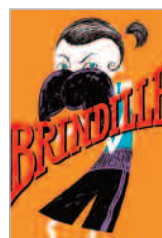
 Kate Klise et Mary Sarah Klise,
Albin Michel, 154 p., 11,95\$


Ignace Bronchon, auteur à succès, a publié son dernier livre il y a vingt ans. Il décide de louer une vieille maison victorienne au 43, rue du Vieux-Cimetière dans le but de s'inspirer pour l'écriture de son treizième roman. À son grand étonnement, il découvre qu'il doit cohabiter avec le jeune Lester et Mystinoir le chat, comme le stipule son contrat de location qu'il n'a pas lu! Notre grincheux ne sera pas au bout de ses surprises en découvrant que la maison est également hantée par le fantôme de madame Adèle I. Vranstock, ancienne propriétaire et amie protectrice de Lester. Tout ce petit monde va-t-il s'apprivoiser? La particularité de ce roman est que l'histoire, extrêmement ludique, est racontée par échange épistolaire. Une merveilleuse comédie attendrissante. *Dès 8 ans*

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

BRINDILLE

Rémi Courgeon, Milan, 40 p., 31,50\$



Brindille, menue et faible, évolue dans une famille comprenant un père, chauffeur de taxi fatigué, et trois grands frères; ce n'est pas le pays de cocagne, surtout dans le domaine des tâches ménagères, où ses frangins manquent totalement de galanterie. Brindille, qui aime jouer du piano, mais manque cruellement de temps pour cette passion, décide un beau jour qu'il faut régler cette injustice flagrante. Elle s'inscrit à un cours de boxe. Dès lors, le rapport de force change du tout au tout. Il faut dire que Brindille est vive, rapide et en possession d'un sacré crochet du gauche. Un album géant aux illustrations originales grâce à ses couleurs très « années 50 », dans le style des comics de superhéros. Il séduira les lecteurs de tous âges par son humour et sa belle philosophie. *Dès 5 ans*

Tania Massault Pantoute (Québec)

PETITE SOURIS ET LE GRAND VOYAGE

 Jacinthe Lavoie, Planète rebelle,
30 p., 21,95\$


L'harmonie musicale et narrative est d'un envoûtement sublime. Depuis 2007, à travers trois livres-CD, le personnage de Petite Souris nous fait vivre maintes aventures. Dans celle-ci, c'est l'automne, et les outardes partent pour le grand voyage. Petite Souris se questionne : comment peut-elle aider mamie et papi pour les préparatifs de l'hiver? Le travail terminé, elle joue avec son cerf-volant lorsque sa ficelle se prend dans une patte d'outarde. De projections créatives et en aventures instructives, son questionnement et son dévouement lui permettent d'en apprendre beaucoup sur le monde qui l'entoure. Courage, force et confiance, tels sont les thèmes de ce grand voyage. *Dès 3 ans*

Gilaine Lavoie Buropro | Citation (Victoriaville)

PARTIS, LES BOBOS!

 Dominique de Loppinot et AnneMarie
Bourgeois, De la Smala, 24 p., 11,95\$


Le jeune Renaud s'est encore fait mal. Par chance, sa maman est là pour lancer son bobo dans la cour. Mais une fois dehors, où va-t-il, ce bobo? C'est en le cherchant que Renaud découvre, caché dans le cabanon... son bobouffe, un gros monstre gluant qui mange les bobos! C'est avec humour et bien de l'expérience que l'auteure rassure les tout-petits tout en les faisant rire au moyen de ses expressions loufoques. Avec des phrases qui vont dans tous les sens, des pages qui présentent plus d'une scène à la fois et un écureuil qui se cache un peu partout, il est facile de conclure que vous serez charmé. Et attendez de voir le signet qui accompagne le tout : wow! *Dès 3 ans*

Kathy St-James Buropro | Citation (Victoriaville)

DE GRANDES ESPÉRANCES

 Charles Dickens et Marie-Aude Murail
L'école des loisirs, 528 p., 39,50\$


Quoi de plus agréable que de s'adonner, et je dirais même s'abandonner, à revisiter nos classiques, surtout lorsqu'il s'agit du livre *Les grandes espérances* du grand Charles Dickens de l'époque victorienne? Le jeune Pip, héros de ce livre, n'est-il pas à Charles Dickens ce que Cossette, des *Misérables*, est à Victor Hugo? Nous aimons ces grandes fresques historiques où richesse et pauvreté s'affrontent ainsi qu'amour et maltraitance et où, après de nombreuses péripéties et revirements, le pouvoir de la bonté triomphe enfin! Marie-Aude Murail a su adapter avec brio le texte de Dickens sans en dénaturer l'essence littéraire géniale. Les illustrations, véritables petits chefs-d'œuvre de Philippe Dumas, ajoutent à la magnificence de l'ouvrage. *Dès 12 ans*

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



SI J'ÉTAIS UN OISEAU
Jean Leroy et Marie-Anne
Abesdris, Les 400 coups
24 p., 12,95\$

Un texte simple et doux, qui nous entraîne jusqu'au bord de la mer, puis dans une forêt, où un hibou, gentiment, prête son nid au narrateur et à ses amis moineaux. Un rendu au crayonné visible, crédible et accessible, qui met de l'avant des images d'une rare poésie afin de faire voyager le lecteur. *Dès 3 ans*



LA POMME DE JUSTINE
Valérie Harvey, Québec Amérique
328 p., 13,95\$

Alexandre, 30 ans, doit réapprendre la confiance; Justine, 18 ans, a une détermination exemplaire. Le temps d'un été, une profonde amitié naîtra entre eux, jusqu'à ce baiser. En mettant en scène l'histoire d'amour entre un professeur de cégep et son étudiante, Valérie Harvey prouve que la littérature jeunesse lui sied comme un gant, que l'interdit est une chose, et que l'amour en est une autre. *Dès 14 ans*



EST-CE QUE VOUS VOUS AIMEREZ ENCORE?
Laurie Cohen, Galapagos
36 p., 16,95\$

Noir et rouge. Noir comme la douleur, la chicane, la peur. Rouge comme les cœurs, l'amour, les fleurs. Les dessins en bichromie de Laurie Cohen et son texte sensible répondent avec honnêteté et tact aux plus simples questions des enfants sur le divorce de leurs parents. Un baume à appliquer sur le cœur brisé des petits. *Dès 6 ans*



LE JOUET D'ADÈLE
Dorothée Piatek et Magali Fournier
Vilo jeunesse, 36 p., 16,95\$

M. Hylte travaille au service des enfants sages. Son métier? Il est réparateur de jouet. Puisque son lapin en peluche a besoin de se faire rafistoler, Adèle se retrouva dans l'atelier inusité de M. Hylte. Avec cet univers fabuleux qui se déploie en mots comme en images, les petits auront de quoi rêver! *Dès 3 ans*



MONSIEUR ROBOTO
Jean Lacombe, Soulières
156 p., 9,95\$

Voilà un récit bref qui plaira à ceux et celles qui exècrent l'école! Pour 70 pages de textes, ce sont 70 pages d'illustrations qui donnent au récit une allure de roman graphique qui fascinera les lecteurs un peu rébarbatifs. Une histoire de prof-robot et de canot qui vole dans les cieux : Jean Lacombe a trouvé une ingénieuse façon de nous amuser! *Dès 9 ans*

CAPITAINE BABOUNE
MICHEL OUELLETTE

En librairie!

Roman illustré par Réjean Roy
60 p. | 8 ans et plus | 8,95 \$
ISBN 978-2-89582-009-2

FORMATS DISPONIBLES
ePub PDF PBR

www.boutondoracadie.com

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967

1000, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1P7
www.maisondeleducation.com



Le hockey, c'est toute une aventure
avec les CARCAJOUS!

Le n° 17
maintenant
en librairie

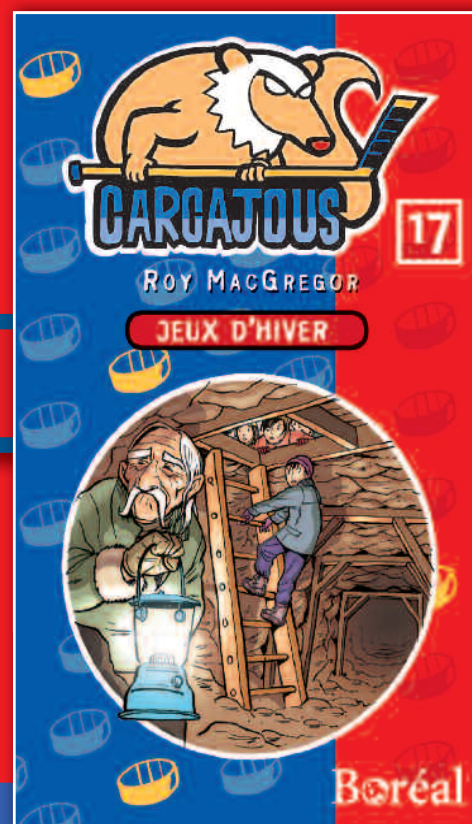
Fais partie de l'équipe!

Des romans drôles
et palpitants
pour les jeunes
de 10 ans et plus

Roman · traduit de l'anglais (Canada) par Marie-Josée Brière
168 pages · 10,95 \$

Boréal

POUR CONNAÎTRE LES AUTRES LIVRES DE CETTE SÉRIE
DU TONNERRE, CONSULTE LE www.editionsboreal.qc.ca.



Planète rebelle

au Salon
international
du livre
de Québec

stand #223

auteur: Jocelyn Bérubé
illustrateur: Guth Des Prez

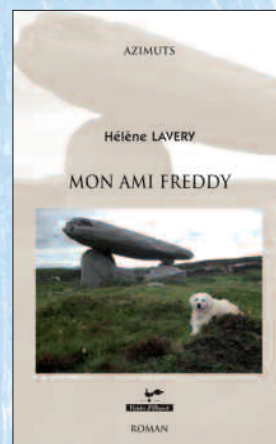


www.planeterebelle.com



Les Éditions Vents d'Ouest | www.ventsdouest.ca

Vents d'Ouest



Frederick a souffert de la maladie d'Alzheimer. Grâce à son journal, complété par sa fille, on peut entendre son cri. Le reste, ces journées où il a trébuché et s'est égaré hors de lui-même, un chien, Pépé, le racontera. Un chien aidant qui a tenté d'apporter un peu de lumière autour de lui. Écrit à la suite d'une expérience de zoothérapie, ce roman est une réflexion attendrissante sur les effets du vieillissement.

Héléne Lavery
Mon ami Freddy

Roman
178 p. – 19,95 \$

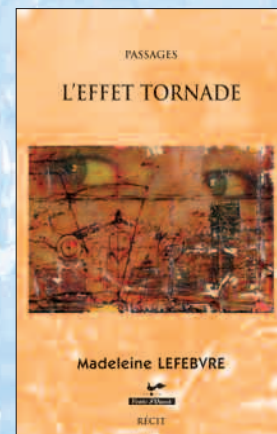
Illustration: Héléne Lavery

Madeleine Lefebvre
L'effet tornade

Récit
122 p. – 15,95 \$

Au fil des pages, ce que l'essence de l'homme a de plus fragile, de plus grand, de plus beau, de plus immonde est dépeint avec un rythme soutenu, tel un battement de coeur. Par une broderie d'images et de souvenirs qui défilent en ordre émotif, le lecteur, confident, vit de l'intérieur le drame de la violence physique et sexuelle, et y découvre des chemins de résilience aussi personnels qu'universels.

Illustration: Étienne GÉLINAS





C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.



Ma meilleure, meilleure amie

Quand j'étais petite, j'avais une meilleure, meilleure amie. Elle s'appelait Karen. Même si nous étions très différentes — elle aimait la musique américaine, moi les groupes québécois, elle était sportive, moi artiste, elle parlait peu, moi beaucoup —, Karen et moi apprécions la compagnie de l'autre. À tel point que nous pouvions passer des heures au téléphone à étudier ensemble, à regarder à deux les mêmes émissions de télé ou tout simplement à écouter le silence. Régulièrement, Karen venait manger et dormir à la maison. Notre amitié était si forte que mes parents la traitaient comme si elle était ma sœur, moi qui suis enfant unique. Cette belle amitié a malheureusement pris fin lors de nos années de jeunes adultes. Nos chemins, comme nos idées, se sont séparés. Mais je garde tout au fond de mon cœur de mémorables souvenirs de cette puissante amitié, surtout lorsque j'ouvre un livre qui évoque ce lien exceptionnel qui unit deux personnes.

Les défauts de mes amis

Mon regard d'enfant n'a jamais trouvé de travers chez Karen. Elle était drôle et jouait pour moi un rôle de confidente. Ça me suffisait. Mais nos amies, elles, étaient bourrées de défauts! Maryse jouait la snob, Caroline faisait des blagues plates, et je ne parle même pas de Sophie qui se plaignait à longueur de journée! Néanmoins, elles demeuraient nos camarades, tout comme dans l'album *Mes amis ont des petits défauts mais...*

Écrit par Diane Noiseux et imagé par AnneMarie Bourgeois, ce livre présente une dizaine de scènes dénonçant le défaut, mais vantant aussi la qualité d'un ami. Voici trois exemples : « Léa met tout le monde au pas, mais je l'aime bien parce qu'elle a trouvé les mots pour me consoler quand j'ai perdu mon chat »; « Daphnée fait des bruits horribles avec sa gomme à mâcher, mais je l'admire parce qu'elle croit dur comme fer à son rêve de devenir pompier »; « Jérémie porte des chandails dix fois trop grands pour lui, mais je ne pourrais me passer de ses blagues qui font rire tous les amis. »

Défauts de caractère, mauvaises manies et modes de vie différents sont au cœur de cet album joliment illustré. Ces petites tares peuvent être fatigantes, voire agaçantes, mais elles font partie de la vie et donnent leur caractère unique à chaque individu. Bon, j'avoue que Maryse était de bon conseil, que Caroline partageait tous ses bonbons et que Sophie avait des idées de jeu géniales. Merci à ce livre pour la réflexion!

Les surprises de mon ami

Karen et moi adorions nous faire des surprises. À l'école, il m'arrivait d'apporter deux portions de dessert afin de lui faire découvrir les talents culinaires de ma mère. De son côté, elle n'hésitait pas à m'offrir des macarons (épinglettes) pour enrichir ma collection.

Dans l'album *Mon ami Henri*, le personnage principal et narrateur de l'histoire a droit à une surprise de taille. Attendant depuis plus d'une heure et demie son ami Henri, le héros commence sérieusement à se faire du souci. Il demande à l'écureuil s'il a vu son copain. L'animal lui répond par l'affirmative et ajoute : « Pendant l'avant-midi, je l'ai vu rentrer dans l'épicerie avec un ami. » « Avec un ami? Mais c'est moi son ami! », rétorque le protagoniste. Ce dernier poursuit sa recherche et, chaque fois qu'il pose une question, on lui répond que son ami Henri a été aperçu avec deux, trois, plein d'amis. Triste et embêté, le héros retourne chez lui, tout penaud. Que trouve-t-il dans sa maison? Son ami Henri et tous leurs amis qui lui lancent : « Bonne fête! »

À l'image de la plume et du crayon de Philippe Béha, cette histoire est tendre. Avec rimes, simplicité et douceur, le créateur fait monter habilement les émotions qui naissent chez le héros : l'inquiétude, l'incompréhension, le questionnement, l'accablement, le chagrin... ainsi que le rire, la joie, l'enthousiasme et le contentement! L'amitié est une source intarissable de plaisir. Mon amie Karen a grandement contribué à mon bonheur.

L'amie de mon amie

La solide amitié que j'ai connue avec Karen, je l'ai retrouvée dans l'album *L'Abominable*. Écrit par Danielle Chaperon et illustré par Iris, ce livre met en scène Clara et Annabelle, les deux meilleures amies du monde.

Heureuse d'avoir des parents qui s'occupent bien d'elle, un frère trop petit pour l'embêter et une maison assez grande pour abriter sa collection d'insectes, Clara a surtout l'immense bonheur de partager sa vie avec Annabelle Jolicœur, sa « magnifique » et « formidable » amie. Aux yeux de Clara, Annabelle est belle comme un ange, drôle comme un singe et cuisine comme un grand chef. Inséparables, les fillettes passent leurs journées ensemble à s'empiffrer de bonbons, à imiter leurs chanteuses préférées et même à s'ennuyer.

Or, « par un jour très triste et très gris », l'ABOMINABLE apparaît à la porte de la classe. « Bien entendu, la maîtresse nous a demandé d'être gentils avec elle. L'ABOMINABLE s'est assise près d'Annabelle et Annabelle lui a souri. » Convaincue qu'Annabelle ne l'aime plus, Clara a le souffle coupé et les yeux brouillés. Elle sent son petit cœur dégringoler dans sa poitrine. Vite, elle doit élaborer un plan diabolique pour se débarrasser de l'ABOMINABLE.

Cette histoire, dont le personnage principal est l'amitié, est très touchante. Danielle Chaperon a choisi les mots justes pour faire vivre au lecteur les nombreux sentiments qui envahissent Clara, comme la jalousie, la déception, la colère et la tristesse. Heureusement, l'auteure réserve à son lectorat une belle finale qui prouve que l'amitié se partage. Avec son sujet et ses dessins remplis de réalisme, *L'Abominable* plaira aux petits et aux grands. L'avoir écrit, je l'aurais sans doute dédié à mon amie Karen...



MES AMIS ONT DES PETITS DÉFAUTS MAIS...
Diane Noiseux et AnneMarie Bourgeois
Isatis
24 p. | 11,95\$



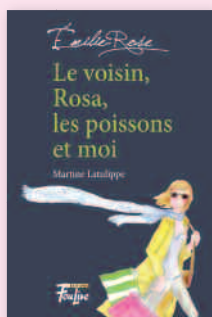
MON AMI HENRI
Philippe Béha
Scholastic
32 p. | 10,99\$



L'ABOMINABLE
Danielle Chaperon et Iris
La courte échelle
40 p. | 12,95\$

Les romans FouLire, des livres gagnants!

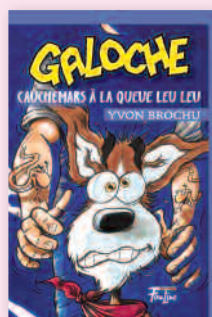
Félicitations à tous nos créateurs!



Le voisin, Rosa,
les poissons et moi
Martine Latulippe

**Prix littéraire de la Ville
de Québec et du Salon international
du livre de Québec 2013**

176 pages • 11,95 \$ / Pour les 12 ans et plus



Galoche Cauchemars
à la queue leu leu
Yvon Brochu

**Finaliste au Prix littéraire de la Ville
de Québec et du Salon international
du livre de Québec 2013**

136 pages • 9,95 \$ / Pour les 9 ans et plus



Au voleur de médailles

Yvon Brochu – Roxane Paradis

**Prix des abonnés du Réseau des
bibliothèques de la Ville de Québec 2012**

48 pages • 8,95 \$ / Pour les 6 ans et plus.

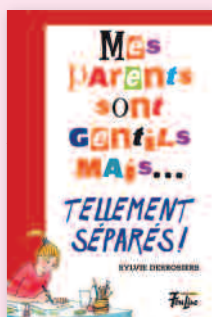


Un voleur au poil

Marie-Christine Morin

**Finaliste au Prix des abonnés
du Réseau des bibliothèques
de la Ville de Québec 2012**

88 pages • 9,95 \$ / Pour les 8 ans et plus



Mes parents sont gentils
mais... tellement séparés!

Sylvie Desrosiers

**Prix littéraire des enseignants
AQP-ANEL 2012**

120 pages • 9,95 \$ / Pour les 10 ans et plus

10^e
ANNIVERSAIRE

ÉDITIONS
FouLire

SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE ET CULTUREL
DU QUÉBEC

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

www.foulire.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

FLÂNEURS

Simon Bossé, L'Oie de Cravan, 48 p., 16\$



Un bel ovni dans le monde de la bande dessinée que ce *Flâneurs*, publié chez une maison d'édition qui gagne à être connue davantage. Dès le départ, le dessin de la page couverture – une espèce d'humanoïde aux cheveux longs qui fume une cigarette – nous happe et nous incite à ouvrir le livre pour en savoir plus. Comment expliquer... Simon Bossé a créé un personnage principal, un ado qui semble s'apparenter à un canard, flanqué de son ami, un... euh, on ne sait trop..., bref, un duo qui procrastine en fumant des cigarettes. Il ajoute une tante qui fume tellement qu'elle est elle-même un nuage ambulant et qui tue des chats avec le tuyau d'échappement de sa voiture et un commis de dépanneur qui pourrait sortir d'une histoire de Lovecraft. Bref un petit récit tout banal, histoire de flâner un peu!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

RENARD MANOUCHE. JEANGOT (T. 1)

Joann Sfar et Clément Oubrierie, Gallimard, 56 p., 24,95\$



Cette aventure de Jeangot le petit renard manouche est en réalité le premier acte d'une biographie graphique du grand guitariste Django Reinhardt. L'histoire est relatée par son ami d'enfance, un hérisson qui ne manque pas d'humour pour faire revivre une série d'anecdotes toutes plus amusantes les unes que les autres. Le monde du jazz et des cabarets nous fait rêver et la pointe salace du scénario de Joann Sfar est toujours aussi présente que dans ses œuvres précédentes. Avec ses personnages qui passent de bordels en relations « stables », cette bande dessinée est un joli mélange de vices gracieux dans un univers où l'argent manque et où la musique fait battre les cordes et les cœurs des grands rêveurs de ce monde.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

ENRAGÉ. SKRAELING (T. 2)

Thierry Lamy et Damien Venzi, Ankama, 98 p., 27,95\$



Enragé, le deuxième tome de la série « Skraeling », suit l'intégration du soldat Köstler à l'unité d'élite du Weltraum, les Skraelings. Cette série, pour ceux qui ne la connaîtraient pas, se déroule dans une uchronie basée sur les événements de la Deuxième Guerre mondiale. On ne peut qu'admirer le dessin de Venzi qui dépeint l'oppressante grisaille de cette société totalitaire. Violente et sexuellement explicite, cette bande dessinée rend, sans ambages, l'aspect primitif de la vie de ce soldat. Les amateurs de science-fiction et de guerre y trouveront leur compte, malgré le fait que le récit semble parfois forcé. Une série à découvrir, d'abord pour son graphisme extraordinaire, puis pour le portrait que l'on fait de cette improbable histoire.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

JOURS DE DESTRUCTIONS, JOURS DE RÉVOLTE

Chris Hedges et Joe Sacco, Futuropolis, 304 p., 44,95\$



Le rêve américain est mort et enterré. C'est ce que soutiennent Joe Sacco et surtout Chris Hedges, dont il s'agit peut-être de l'ouvrage le plus percutant. Hedges, aidé par de courtes vignettes de Sacco, peint cinq tableaux noir charbon d'une Amérique bien loin de tout rêve. Mépris des minorités, esclavage, effondrement économique, telles sont les conséquences, selon Hedges, du nouveau capitalisme sauvage. On reste incrédule parfois devant certaines vignettes, et l'on se demande un instant si l'on ne se trouve pas dans la France de *Germinal* ou dans l'Angleterre du début du XIX^e siècle. La destruction est certaine; la révolte, pour l'instant, simplement un espoir. Un livre-choc.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

ROCK LEE. LES PÉRIPIÉTIES D'UN NINJA EN HERBE (T. 1)

Kenji Taira, Kazé, 142 p., 10,95\$



Les amateurs du célébritissime Naruto se réjouiront. En effet, l'auteur Masashi Kishimoto a autorisé la parution d'une série dérivée mettant en vedette Rock Lee, personnage très secondaire de la série « Naruto ». On peut donc suivre les aventures rocambolesques de cet apprenti ninja incapable de pratiquer le ninjutsu, en compagnie des autres personnages clés de la série originale, dans son cheminement vers la reconnaissance. Ce premier tome, complètement dénué de sérieux, relate plusieurs anecdotes rigolotes avec Sakura, Gaï et Kakashi. Pour bien apprécier l'humour, il vaut mieux connaître non seulement la série originale, mais également la symbolique classique des mangas, car les saignements de nez, fréquents, ne sont jamais causés par des combats...

Philippe Picard Clément Morin (Trois-Rivières)

THE CHAIN. ASSASSIN'S CREED (T. 2)

Kersch, Stewart et Hesse, Ubi Workshop 96 p., 19,95\$



Après avoir été séduite par l'histoire du premier tome, *The Fall*, c'est avec bonheur que j'ai retrouvé Daniel Cross. Ce dernier, couché dans une machine depuis quatorze mois, revit les souvenirs génétiques de son grand-père Orelov qui, à l'époque de la propagande communiste, s'est soustrait à l'Ordre des Assassins. Daniel est toujours à la recherche de ses origines et d'indices qui pourraient le mener à la mystérieuse bibliothèque d'Ivan le Terrible qui recèle les sinistres secrets de cette histoire. Les étranges visions du passé font ressurgir des apparences et des révélations inexplicables qui vous seront finalement dévoilées. Une bande dessinée dynamique au graphique remarquable. Les mordus pourront rejoindre Daniel dans le jeu virtuel du même nom.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

LES HISTOIRES LES PLUS LONGUES SONT LES MEILLEURES

Al Jaffee, Marabout, 128 p., 16,95\$



Dessinateur émérite et innovateur, collaborateur au succès du magazine MAD, Al Jaffee fut le premier à proposer dans la presse une série de dessins humoristiques verticaux. Sans la moindre parole, ces petits chefs-d'œuvre proposent de façon géniale des mises en situation rocambolesques toujours servies par la verticalité de la composition. À partir de plus de 2 200 dessins originaux réalisés au début des années 60, ont été sélectionnés les meilleurs pour composer ce livre d'un humour toujours aussi décapant. En effet, toutes les plages sont aussi drôles les unes que les autres et leur grande force, mis à part le talent indéniable de dessinateur de Jaffee, est la théâtralité des situations qui semblent empreintes d'un mouvement et d'une énergie exemplaires.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LIVERFOOL

Gihef et Vanders, Emmanuel Proust, 104 p., 36,95\$



La plupart du temps, le succès colossal des artistes est dû à leur talent, mais également au flair et aux contacts de leur agent. C'est l'histoire qui est nous est racontée dans cette bande dessinée mettant en scène Allan Williams, le premier imprésario de des Beatles. Les bédéistes Gihef et Damien Vanders présentent ainsi celui sans qui le succès des Beatles n'aurait jamais été le même, et ce, grâce à des dessins en noir et blanc s'approchant de la caricature, porteurs d'un humour intelligent et juste. Les auteurs nous gâtent même d'un « Met King Off » agrémenté de photos où ils nous font part de la façon dont ils se sont documentés pour créer ce petit bijou du 9^e art.

Aggie Perrin Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LE MALÉFICE DE L'AMÉTHYSTE. YOKO TSUNO (T. 26)

Roger Leloup, Dupuis, 48 p., 17,95\$



Depuis que je suis toute jeune, Leloup m'émerveille à chaque album avec son héroïne Yoko Tsuno. Dans ce vingt-sixième tome, Yoko se rend en Écosse pour faire des tests sur un appareil de vol très sophistiqué. À son arrivée, sa bonne amie Émilie reçoit une lettre de son arrière-grand-tante datée de 1935! Sa tante lui annonce qu'elle lui offre un cottage non loin d'Édimbourg pour la remercier de lui avoir sauvé la vie. Comment l'aïeule pouvait-elle savoir qu'Émilie naîtrait trois générations plus tard? Comble de surprises, Yoko se verra elle aussi attribuer une lettre de la fameuse tante. Elles partiront donc à Édimbourg pour élucider le mystère de cette curieuse correspondance. Les deux femmes découvriront une étrange machine et l'ancien fiancé de la tante toujours en vie.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

PINKERTON

Collectif, La mauvaise tête, 176 p., 12,95\$



Vous connaissez *Pinkerton*? C'est un album de Weezer, groupe rock alternatif des années 90. Le plus sombre. Celui qui parle de peine d'amour, de l'impossible idylle, de la crainte du rejet, etc. Et *Pinkerton*, vous connaissez? C'est une bande dessinée dont les deux protagonistes viennent de se faire larguer par leurs copines et qui et qui blâment les groupes alternatifs de leur jeunesse pour leur incapacité à maintenir une relation stable, spécialement Weezer. Ils décident alors d'en finir une fois pour toutes avec ce lourd fardeau en exorcisant chaque pièce de l'album de leurs existences. Vous entrerez alors dans le monde pathétique de deux beaux *losers*, dont les propos ne manquent pas d'intelligence! Une chouette petite bande dessinée.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LARTIGUES ET PRÉVERT

Benjamin Adam, La Pastèque 134 p., 27,95\$



L'illustrateur français, dont on a pu admirer le travail dans le collectif *Carton*, livre ici un polar au graphisme impeccable. Le duo miteux formé par Lartigues et Prévert se retrouve dans de beaux draps, lorsqu'un de leurs petits contrats tourne mal. Leur amitié tiendra-t-elle le coup?

MASTER KEATON (T. 1)

Naoki Urasawa, Kana, 324 p., 24,95\$



Après le succès de « Monster », et plus récemment de « Pluto », les éditions Kana surfent sur la vague Urasawa et publient pour la première fois en français cette série datant de 1988. M. Keaton est un archéologue et ancien membre des forces spéciales qui enquête dorénavant pour une prestigieuse compagnie d'assurance.

LE RÉSEAU AQUILA. SILAS COREY (T. 1)

Fabien Nury et Pierre Alary Glénat, 64 p., 24,95\$



Le scénariste de la formidable série « Il était une fois en France » s'associe avec le dessinateur de « Belladone » pour raconter les aventures de Silas Corey, un espion à la fidélité douteuse, mais à l'intelligence et au charisme infailibles.

SOUVENIRS DE L'EMPIRE DE L'ATOME

Alexandre Clérissé et Thierry Smolderen, Dargaud, 144 p., 32,95\$



Paul, Américain typique des années 50, entretient une relation plutôt hors du commun avec un héros galactique provenant du futur, une amitié qui fera des envieux au Pentagone. Inspiré d'un cas psychologique réel, ce roman graphique est un magnifique hommage à la science-fiction et à l'illustration de l'époque.

MARS ALLER-RETOUR

Pierre Wazem, Futuropolis 124 p., 36,95\$



Après avoir rangé ses crayons pendant plusieurs années et signé uniquement des scénarios, Wazem se remet au dessin. Dans ce récit autobiographique, le bédéiste a touché le fond et se laisse porter par les délires de l'introspection, un peu à la manière du « Combat ordinaire » de Larcenet.

HÔTEL ADLON

Philip Kerr, Le Livre de Poche, 668 p., 13,95\$

Ce sixième volet de la « Trilogie berlinoise » ramène les lecteurs en 1934, alors que Berlin s'affaire à préparer ses Jeux olympiques, sur fond de répression antisémite. Bernie Gunther a quitté la police, tombée aux mains des nazis, et s'est recyclé en responsable de la sécurité dans un hôtel prestigieux. Loin de mener une vie rangée, l'ancien détective se retrouve mêlé à une nouvelle série de meurtres qu'il tentera de résoudre avec une belle journaliste juive américaine. Construit en deux parties, le roman fait ensuite un saut dans le temps. Vingt ans après les événements de l'hôtel Adlon, Gunther a trouvé refuge à Cuba, où gronde la révolution menée par Castro. Il y croquera d'anciennes connaissances... La chute laisse présager que Philip Kerr n'en a pas fini de Bernie Gunther.



C'ÉTAIT AU TEMPS DES MAMMOUTHS LAINEUX

Serge Bouchard, Boréal, 250 p., 14,95\$

Voici ce qu'on pourrait qualifier « d'étude anthropologique sur l'anthropologue », pour reprendre les dires d'un libraire de Chicoutimi. Retour sur sa vie personnelle comme sur l'Histoire, retour sur les gens qu'il a connus comme sur les idées qu'il a un jour portées : un essai bien personnel, dont nul ne peut douter de l'intérêt. Né en 1947, Serge Bouchard s'octroie lui-même le rôle de grand-père des mammouths laineux. Est-ce ses mésaventures avec les dédales informatiques qui le poussent à se désigner de la sorte? Peut-être. Ce grand écrivain est d'abord et avant tout un grand penseur, un homme de son temps qui ose porter un regard singulier sur le monde qui l'entoure et laisser une réflexion en découler.



RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT

Delphine de Vigan, Le Livre de Poche, 400 p., 13,95\$

Après *No et moi*, Delphine de Vigan raconte la vie de sa mère et de sa famille dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, œuvre magistrale récipiendaire du Prix des libraires du Québec. À la suite du suicide de sa mère, Vigan ressent le besoin de comprendre ce tragique événement et essaie « d'écrire [s]a mère ». L'histoire de cette dernière, reconstituée grâce à des souvenirs et à des témoignages, entrecroise la réflexion de l'auteure dans le processus d'écriture de ce roman, dans lequel s'incarne tout ce qui jalonne une vie : souvenirs, secrets, bonheurs, tristesses, deuils. Une vie qui semble souvent difficile, mais aussi lumineuse. Un hommage vibrant et touchant qui laissera une trace dans le cœur des lecteurs.



LA RESSEMBLANCE DES SEXES

Élisabeth Badinter, Le Livre de Poche, 1158 p., 36,95\$

À tous ceux et celles qui n'auraient pas eu la chance – en raison de leur jeune âge, peut-être – de lire les essais de Madame Badinter lors de leur parution originale, voici le moment d'accéder à ses idées sur la femme, sur le rapport qu'entretient celle-ci avec son corps, l'homme et la société. Toujours selon sa perspective culturaliste, sont ici réunis les cinq essais qui ont fait d'elle la réputée féministe encore aujourd'hui citée. Philosophe et historienne, Badinter pose un regard non pas sur le combat des femmes contre les hommes, mais bien sûr l'égalité que ces dernières doivent acquérir, se basant sur le rapport entre culture et nature. Une somme considérable de réflexions, enrichissantes, pertinentes, toujours d'actualité, même trente ans plus tard...



TOUS MES AMIS SONT DES SUPERHÉROS

Andrew Kaufman, Alto, 136 p., 12,95\$

De Super-Je-danse-trop-bien à Super-Je-tombe-tout-le-temps, ce sont 249 superhéros qui peuplent Toronto. Parmi eux, Tom, qui n'a aucun pouvoir, vit une période difficile avec sa copine, Super-Perfectionniste. En fait, cette dernière ne le voit plus depuis qu'un autre héros fort jaloux (Super-Hypno) lui a jeté un sort, le rendant invisible aux yeux de sa bien-aimée. Entre absurde, réalisme et science-fiction, cette fable pour adultes signée par l'auteur de *Minuscule* fait revivre en nous ce désir de croire en la magie et ce besoin de lire pour le simple plaisir d'être divertie. Les illustrations de Pishier rendent à merveille l'unicité et l'aspect rocambolesque des héros présentés. Drôle et poétique à la fois : enfin un livre qui ne se prend pas au sérieux!



QUI A TUÉ MAGELLAN?

Mélanie Vincelette, Bibliothèque québécoise, 112 p., 7,95\$

De phrases coups de poing (« Mon frère est né dans un pot d'épices à steak ») en tournures adroites (« Un petit péché tout rose », en parlant d'un enfant dont le père est un homme marié), ces onze nouvelles captivent dès le premier mot. Et force est d'admettre que les amorces de ces petits récits tissés comme de la dentelle fine, multicolore, sont superbes. Pas étonnant que « Chinook », le texte qui ouvre le recueil, ait permis à l'auteure, qui depuis a fondé les éditions Marchand de feuilles, de remporter le Prix du jeune écrivain francophone il y a dix ans. On voyage avec elle dans des mondes d'odeurs, de saveurs et d'émotions. On ressent la profonde naïveté de la jeunesse autant que le désarroi et le désir des adultes. Rien à voir avec un cours d'histoire soporifique, comme le laisse présager le titre!



Hockeyeurs cybernétiques de Denis Côté – L'INTÉGRALE

Un roman plus actuel que jamais !

4 romans en 1 / 504 pages / 24,95 \$



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieresediteur.com

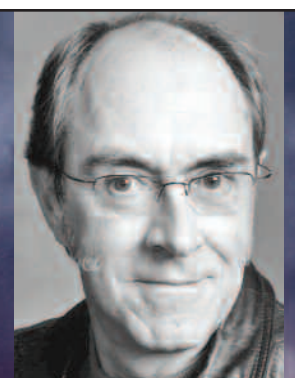
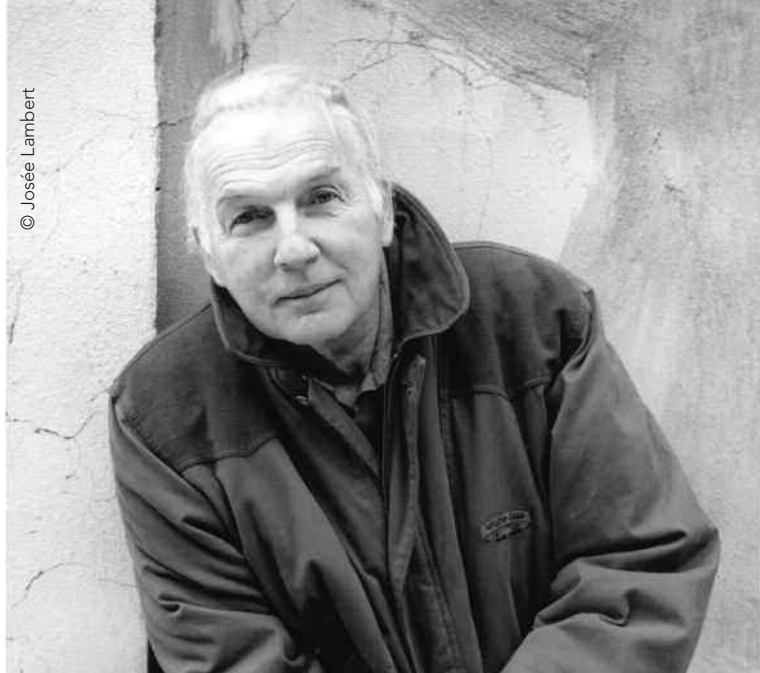


ILLUSTRATION : CARL PELLETIER
(POLYGONE STUDIO)



PIERRE PERRAULT

Le cartographe

Pierre Perrault (1927-1999) est généralement considéré comme un monstre sacré du cinéma québécois : on l'associe immédiatement à l'Isle-aux-Coudres et aux personnages qu'il a filmés : Alexis, Grand Louis, Marie, Hauris, Bernard, etc. Pourtant, le Québec connaît beaucoup moins sa volumineuse production écrite (recueils de poésie, essais, scénarios commentés, récits de voyage) qui réunit plus d'une vingtaine d'ouvrages.

Par Maximilien Nolet, de la
Librairie générale française (Québec)

Perrault a beaucoup écrit. Il ne vivait pourtant pas dans les livres comme il le répétait à chaque occasion. Comme l'artisan, il connaissait les moindres détails de sa matière avant de la travailler : « Si je parle neige, c'est d'avoir vu neige », mentionne-t-il dans *Gélivures*. Sur cet aspect de son œuvre, il était très intransigeant. Il fustigeait la fiction, mais déplorait surtout l'emprise qu'elle exerçait sur ses contemporains. Pour Perrault, la littérature québécoise devait être ancrée dans des réalités concrètes; ainsi, tout écrivain devait écrire de son « milieu », de ce qu'il connaissait. Comme plusieurs intellectuels et écrivains de sa génération, il voulait donner au peuple québécois une représentation de son unicité dans la littérature. Fernand Dumont, Gaston Miron, Jacques Ferron, tous, de manières différentes, étaient touchés par le problème de l'authenticité : comment écrire dans un pays qui, historiquement, n'a presque aucune tradition intellectuelle et qui fut toujours inféodé à de puissants canons? Pour certains, le langage constituait la clé de voûte d'une littérature proprement québécoise.

Les années 50-60 étaient fécondes puisqu'on sentait que tout était à faire : une crise déferla sur le Québec et fit basculer le petit monde canadien-français, qui représentait un bloc culturel assez homogène, dans l'inéluctable modernité. L'un des effets principaux de cette crise fut de fragiliser les liens traditionnels qui liaient les règles de la filiation : les fils cessèrent massivement de prendre la relève des pères et ainsi, ce fut un pan des pratiques artisanales du Québec qui s'évanouit. L'on retrouve ce thème un peu partout chez Perrault, comme dans son film le plus connu, *Pour la suite du monde*.

Le recueil de poésie *Gélivures*, paru en 1977, offre un bon exemple de la poétique de l'écrivain. Dans cette épopée hommage au Nord québécois, la figure de style qui domine est l'hyperbole. Il cite abondamment, comme dans la plupart de ses livres; et, chez lui, les poètes renommés ou les inconnus rencontrés lors de ses nombreux voyages ont le même statut. Ainsi, les mots du cultivateur, de l'artisan, du pêcheur de morue, du bûcheron valent autant sinon plus que ceux des poètes. Perrault aimait assurément la cohérence de ces « gens de peu » puisque leur parole avait le poids du vécu. Voici comment cela se traduit dans un passage marquant de *Gélivures* :

« Pourtant il aime les arbres depuis belle enfance et en parle comme d'un orgueil qui le brûle entre les omoplates au fer rouge et fleurdelysé / *je sciottais assez ma thérèse que le brin de scie me frappait les poings (arthur côté la morandière abitibi)* / c'est ce qu'il dit à sa femme celui qui s'excuse de n'avoir pas avec ses deux mains nues réussi le royaume proposé ni la belle télévision couleur dont il faut bien rêver [...] ».

Ces quelques lignes montrent à mon avis la pertinence de (re)lire Perrault aujourd'hui : devant des valeurs importées par les médias, devant la honte de soi véhiculée par des élites corrompues, Perrault propose le Québec aux Québécois, une sorte de cure

Devant des valeurs importées par les médias, devant la honte de soi véhiculée par des élites corrompues, Perrault propose le Québec aux Québécois, une sorte de cure d'orgueil et de fierté.

d'orgueil et de fierté. Le Québec « moderne » n'est pas né d'une guerre ni d'événements marquants porteurs de fierté; comme le disait Pierre Vadeboncoeur, il semble que l'histoire ait littéralement roulé sur le Québec en 1960. De sorte que l'héritage canadien-français fut rapidement mis de côté, un peu comme un vieil oncle gênant qui a trop bu. Pour Perrault, il était nécessaire de faire connaître cet héritage, d'en montrer la pertinence et surtout la beauté. Il s'est intéressé à la beauté d'hommes et de femmes qui n'étaient pas éduqués mais qui pouvaient parler avec beaucoup d'éloquence de leur métier.

Dans le récit *Toutes isles* (1963), comme Cartier l'a fait avant lui, Perrault part à la découverte de ce pays nommé par le découvreur, sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, où vivent pêcheurs, loups-marins et Amérindiens. Cette quête participe peut-être d'une nécessité puisque « de Blanc-Sablon jusqu'à Sept-Îles, les noms sur la carte n'expriment que de faibles repères », écrit-il. Encore une fois, la charge contre le savoir livresque est très présente, car, selon la sensibilité de l'écrivain, aucun livre n'a jamais exprimé toute la richesse de ce pays : « J'ai cherché dans les sables traces des géométries et des analyses, j'ai cherché sur l'écorce dessins des règles et des rapports, j'ai interrogé les commentateurs, mais que savent-ils de la réalité, ceux qui vont vers la mort en tournant les pages d'un vieux livre? Car rien n'est écrit de ce qui alimente les rumeurs de la mémoire. » Devant l'impossibilité de recenser tous les ouvrages de Perrault, voici néanmoins une liste des incontournables : *Chouennes*, *Gélivures*, *Jusqu'à plus oultre* (recueils de poésie), *De la parole aux actes* (essai), *Toutes isles* et *Pour la suite du monde* (récits).





LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE

141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041 | 1 877 245-6696
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

GÉNÉRALE FRANÇAISE

10, côte de la Fabrique
Québec, QC G1R 3V7
418 692-2442

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGELOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS MARTIN

598, rue Saint-Viateur
Joliette, QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

LINCOURT

235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE

85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaïqueinter.com

RAFFIN

Galerias Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

BUROPLUS MARTIN

80, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts,
QC J8C 1J7
819 326-2950 | 1 888 881-2950
livres@buroplusrmartin.ca

976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 425-5853
tremblant@buroplusrmartin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

MERCIER

99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581
dmessier@librairiemercier.com

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

PROCUREZ-VOUS LE LIBRAIRE GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN

4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

1000, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairimonet.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

15^e

BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL

Le pouvoir des mots

22 AU 28 AVRIL 2013

Plus de 200 auteurs et activités 15 pays 6 langues

Ne manquez pas **Alain Mabanckou**
qui s'entretiendra avec **Marie-Louise
Arsenault** de Radio-Canada.

Venez rencontrer plusieurs auteurs,
dont l'écrivain **Éric Dupont** (*La fiancée
américaine*) et le comédien et metteur
en scène **Daniel Brière** qui discuteront
de Berlin, nouvelle pépinière européenne
de la créativité artistique.

À la Grande Bibliothèque, le célèbre
auteur américain **Edmund White** et
l'historien des droits des homosexuels
Frédéric Martel se rencontreront pour
discuter de la longue carrière littéraire
de M. White.

Également au programme :
Erri De Luca, l'un des auteurs italiens
les plus connus, des rencontres
d'écrivains africains et bien plus encore!



COLM TÓIBÍN



ALAIN MABANCKOU



JOY SORMAN



MAYLIS DE KERANGAL



DANIEL BRIÈRE



EDMUND WHITE



ERRI DE LUCA

HÔTEL 10, 10, rue Sherbrooke O St-Laurent

METROPOLISBLEU.ORG INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU BILLETTERIE: LAVITRINE.CA

#METBLEU2013



Patrimoine
canadien



Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des Arts
du Canada

Québec

Montréal

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

TOURISME
Montréal



CBC Radio-Canada

The Gazette
montrealgazette.com



ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)

Président : Yves Guillet

Directeur : Dominique Lemieux

Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Rédacteur en chef : Stanley Péan

Adjointe : Cynthia Brisson

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Norbert Spehner.

Journalistes : Jean-Philip Guy, Claudia Larochelle, Dominic Tardif

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.

Couverture : Réal Godbout

Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage : 34 000 exemplaires

Nombre de pages : 84

le libraire est publié six fois par année.

Numéros 2012 : janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 948-8775, poste 228

abeaulieu@lelibraire.org



www.lelibraire.org

Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre : Isabelle Beaulieu | edimestre@lelibraire.org

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

LE LIBRAIRE est disponible dans 93 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225

ssenez@ruedeslibraires.com

Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière

Québec : 18,57\$

(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$

Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$

Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5

Québec (Québec) G1K 3A9

Les libraires craquent!

Alire



Manon Trépanier

A à Z



Mélanie Charest



Annie Proulx



Geneviève Dumont

Les Bouquinistes



Shannon Desbiens



Richard Lachance

Buropro | Citation



Gilaine Lavoie



Kathy St-James

Carcajou



Francis Lefebvre



Jeremy Laniel



Serge Poulin



Marilou Bernier

Du Centre



Véronique Grondin

Clément Morin



François Martin



Philippe Picard

Le Fureteur



Yves Guillet



Josyane Girard



Ghada Belhadi



Michèle Roy



Lorraine Guillet

Librairie Gallimard



Thomas Dupont-Buist

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Isabelle
Prévost Lamoureux



Alexandra Guimont



Alexandre Auger

Monet



Morgane Marvier

L'Option



André Bernier

Pantoute



Anne-Marie Genest



Christian Girard



Patrick Bilodeau



Tania Massault

Paulines



Martine Lamontagne

Saint-Antoine



Johanne Granger

Sélect

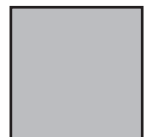


Harold Gilbert

Du Soleil



Jean-Philip Guy



Emma Servonnet

Librairie Boutique Vénus



Aggie Perrin



Hélène Talbot

le libraire



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



Cynthia Brisson



Dominique Lemieux



Hugues Skene



Diana Bélice

ROMAN

16
ans⁺

FILLE À VENDRE

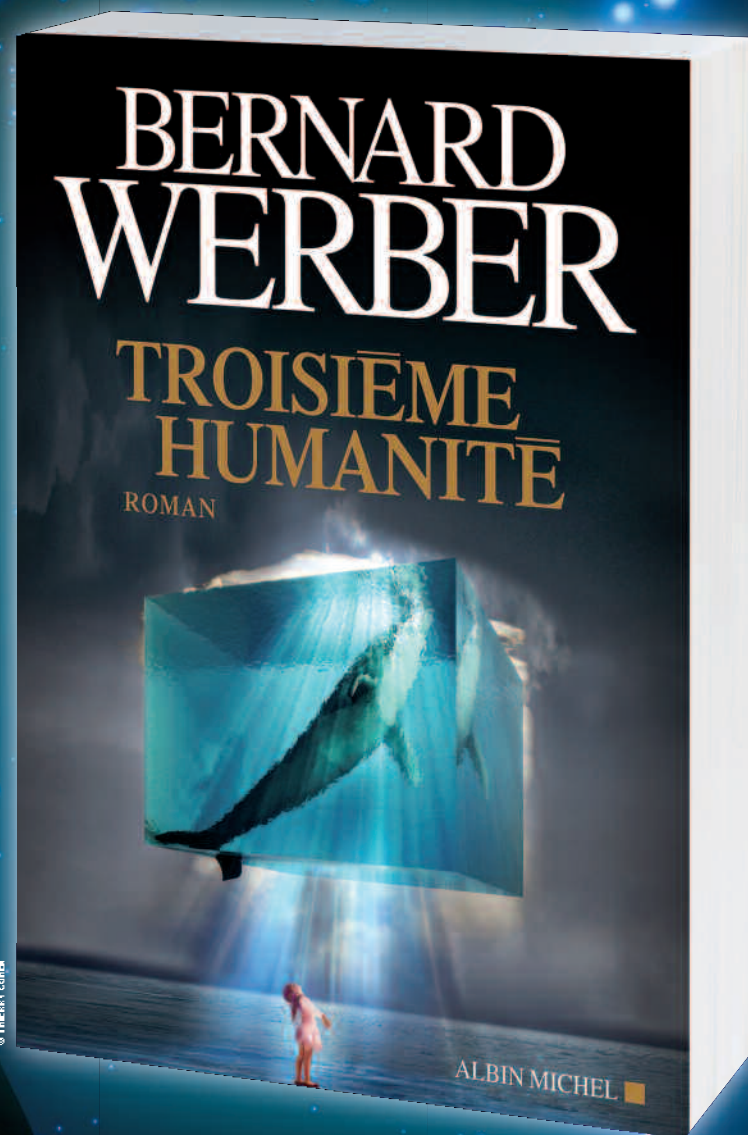
Ma réalité est loin d'être comme dans les films. Tu sais, ceux où la fille mène une p'tite vie parfaite, avec des parents parfaits, dans un quartier parfait, avec des amis tout aussi parfaits? Dans mon film, la fille finit maganée dans un vieux motel miteux. Dans mon film, le prince charmant est un beau garçon qui promet la lune pour ensuite la lui arracher à coups de bat de baseball. Le personnage principal de mon film n'a pas droit à une relation amoureuse saine. Non. Elle a droit à une demi-douzaine de gars qui la sautent en même temps...

Ce film-là, c'est l'histoire de ma vie. Dure. Crue. Inimaginable.



ÉDITIONS DE MORTAGNE

editionsdemortagne.com



BERNARD WERBER

Dans la lignée des **FOURMIS** et
de **LA TRILOGIE DES DIEUX**

■ ALBIN MICHEL